





*The Right Hon^{ble}
Sir G. Horriender, Baronet.*



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

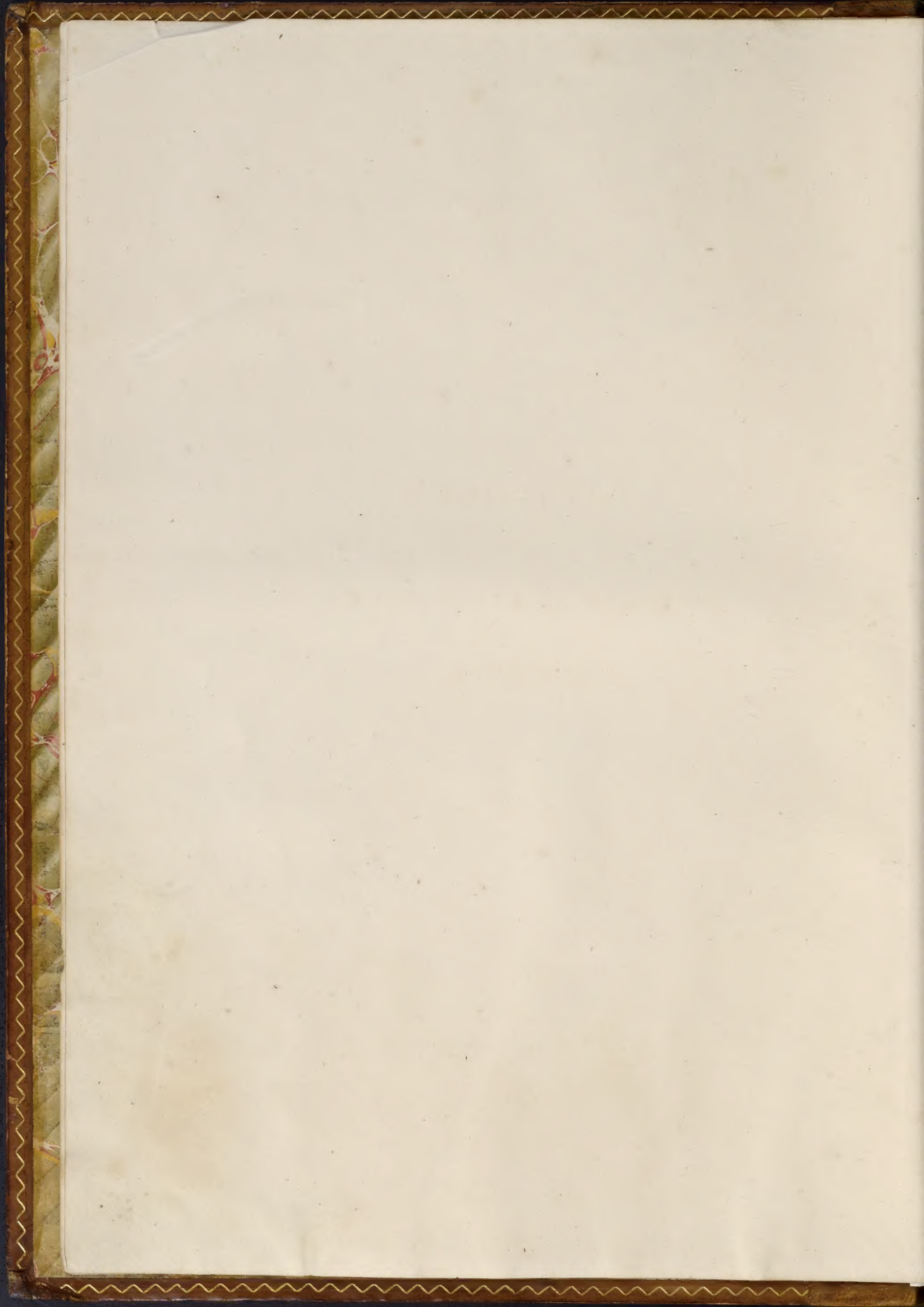


Q. 18
A. 144.

144 -

Seign. Court
F.

75.0



CATALOGUE
OF THE
PICTURES AT LEIGH COURT,
NEAR BRISTOL.

CATALOGUE
DE
LA COLLECTION CÉLÈBRE DE TABLEAUX
DE FEU
M. JEAN JULES ANGERSTEIN.

CATALOGUE

DE LA

COLLECTION CÉLÈBRE DE TABLEAUX

DE FEU

M. JEAN JULES ANGERSTEIN,

CONTENANT

UNE GRAVURE FINIE À L'EAU FORTE DE CHAQUE TABLEAU,

ET ACCOMPAGNÉE DE

NOTICES HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES

PAR

JEAN YOUNG,

GRAVEUR EN MEZZOTINTO À SA MAJESTÉ

ET

CONSERVATEUR DE L'INSTITUTION BRITANNIQUE.

A LONDRES :

DE L'IMPRIMERIE DE W. NICOL, CLEVELAND-ROW, ST. JAMES'S.

CHEZ J. YOUNG, No. 65, UPPER CHARLOTTE STREET, FITZROY-SQUARE;

ET CHEZ MESSRS. HURST, ROBINSON, ET CO., No. 90, CHEAPSIDE,

et No. 8, PALL-MALL.

JUILLET, 1823.

CATALOGUE
OF THE
CELEBRATED COLLECTION OF PICTURES
OF THE LATE
JOHN JULIUS ANGERSTEIN, ESQ.

A
CATALOGUE
OF THE
CELEBRATED COLLECTION OF PICTURES
OF THE LATE
JOHN JULIUS ANGERSTEIN, ESQ.

CONTAINING
A FINISHED ETCHING OF EVERY PICTURE,
AND ACCOMPANIED WITH
HISTORICAL AND BIOGRAPHICAL NOTICES
BY
JOHN YOUNG,
ENGRAVER IN MEZZOTINTO TO HIS MAJESTY,
AND
KEEPER OF THE BRITISH INSTITUTION.

LONDON:

PRINTED BY W. NICOL, CLEVELAND-ROW, ST. JAMES'S.
PUBLISHED BY JOHN YOUNG, No. 65, UPPER CHARLOTTE STREET, FITZROY-SQUARE;
AND BY MESSRS. HURST, ROBINSON, AND CO., No. 90, CHEAPSIDE,
and No. 8, PALL-MALL.

JULY, 1833.

N
5247
A58
1-25
C.1

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

AU SIEUR

JEAN ANGERSTEIN,

CET OUVRAGE

EST DÉDIÉ

AVEC LE RESPECT LE PLUS PROFOND,

PAR SON TRÈS HUMBLE

ET TRÈS OBEISSANT SERVITEUR,

JEAN YOUNG.

TO
JOHN ANGERSTEIN, ESQ.

THIS WORK

IS
MOST RESPECTFULLY INSCRIBED,

BY HIS OBEDIENT AND

OBLIGED SERVANT,

JOHN YOUNG.

EN présentant au public une Catalogue des Tableaux de feu M. Angerstein, j'ai une satisfaction toute particulière de pouvoir dire que la collection est toute composée des plus beaux ouvrages des plus grands maîtres, toute production d'un mérite inférieur en étant rigoureusement exclue : cette circonstance, si rare dans les annales de l'art, fait honneur également à la munificence et au goût raffiné du propriétaire. Cette collection admirable est non seulement ornée des noms illustres d'un Michel Ange, de Raphaël, du Titien, du Corrège, de Claude, et de Poussin, mais elle se vante de posséder quelques uns des plus beaux tableaux de ces artistes incomparables : et le Public Anglois verra avec une satisfaction et un orgueil fondés, que les tableaux de Reynolds, de Hogarth, et de Wilkie, dignes d'être rangés avec les productions les plus nobles de l'art, ont été choisis par le profond jugement de M. Angerstein pour orner et compléter une Collection dans la formation de laquelle le discernement le plus scrupuleux, et le gout le plus raffiné ont présidé.

Représenter avec exactitude et effet, des ouvrages d'un mérite aussi élevé, ne seroit pas une tâche facile : pénétré de la difficulté de la remplir, et empressé d'offrir au public une suite de gravures qui ne seroient pas tout-à-fait indignes des admirables originaux, j'ai profité des talens réunis de plusieurs artistes distingués, dont les efforts, je l'espère, rendront cette Catalogue digne d'être placée dans la bibliothèque du Peintre et du Connoisseur.

Dans cette occasion de même que dans quelques autres, j'ai recueillie de légères notices historiques et biographiques, autant qu'il m'est paru nécessaire, pour expliquer la nature ou l'objet des tableaux ; mais, en général, j'ai évité des remarques critiques sur leur mérite respectif ; bien persuadé que je ne saurois rien ajouter à la réputation d'ouvrages qui sont au-dessus de toute critique, et que le public éclairé n'a pas besoin de mon secours pour découvrir la sublimité de Raphaël, l'éclat du Titien, et la délicatesse de Claude.

J. Y.

Londres, 1 Juillet, 1823.

IN offering to the Public a Catalogue of the Pictures of the late Mr. Angerstein, I have the singular satisfaction of observing, that it comprises only the finest works of the greatest masters, to the entire exclusion of every inferior production ; a circumstance of rare occurrence in the annals of art, and which reflects equal credit upon the liberality and fine taste of the late proprietor. Not only do the illustrious names of Michael Angelo, Raphael, Titian, Correggio, Claude, and Poussin, grace this exquisite Collection, but it boasts some of the finest pictures of those incomparable artists ; and the British Public will see, with just pride and satisfaction, that the pictures of Reynolds, Hogarth, and Wilkie, worthy of being associated with the greatest works of art, have been chosen by the correct judgment of Mr. Angerstein, to adorn and complete a Collection formed upon the most scrupulous principles of selection and taste.

To delineate with accuracy and effect, works of such transcendent merit, would be no easy task : conscious of its difficulty, and anxious to present to the public a series of etchings not wholly unworthy of their great originals, I have availed myself of the united talents of many eminent artists, whose productions, I trust, will render this Catalogue not unfit to be placed in the library of the Painter or the Connoisseur.

On this, as on preceding occasions, I have collected such slight historical and biographical notices as seemed necessary to illustrate the nature or design of the pictures ; but I have generally avoided any critical remarks on their respective merits ; well knowing that I can add nothing to the reputation of works which are above criticism ; and that an enlightened public needs not my aid to discover the sublimity of Raphael, the brilliancy of Titian, or the tenderness of Claude.

J. Y.

London, July 1, 1823.

SEBASTIEN DEL PIOMBO.

LA RESURRECTION DE LAZARE.

De la Collection d'Orléans.

DANS sa jeunesse Sebastien del Piombo s'étoit appliqué à l'étude de la musique ; mais dans la suite, se trouvant plus de goût pour la peinture, il devint écolier de Giorgione, et c'est à l'exemple de ce maître qu'il est redevable de l'harmonie de ses couleurs, et de la beauté de son clair-obscur. Il profita tellement des instructions de son maître, qu'il s'acquit une grande réputation comme peintre de Portraits ; et ses tableaux, qu'on prenoit souvent pour des ouvrages de Giorgione, se distinguoient surtout par leur parfaite ressemblance. Son portrait de Giulio Gonzaga, favori du Cardinal Hippolito de' Medici, est une preuve remarquable de son habileté dans cette branche de l'art, et on l'a toujours cité comme un ouvrage plein de vie et de caractère. Antonio Chigi, négociant de Sienne, qui se trouvoit à Vénise, l'ayant invité de se rendre à Rome, il quitta le portrait pour l'histoire, et M. Chigi l'employa, conjointement avec Peruzzi, dans la décoration de son palais ; mais Sebastien, s'apercevant qu'il n'étoit pas assez fort dans la partie du dessein, songea à remédier à ce défaut en étudiant l'antique, et en profitant des instructions de Michel Angelo Buonarrotti, qui partageoit alors avec Raphaël les suffrages du public. Sebastien donnoit la préférence au premier, qui de son côté avoit envie de réunir la manière de peindre de l'école Vénitienne à la sublimité de son propre style, et en même tems il étoit bien dispos à aider son jeune ami, pour le mettre un peu plus au niveau de son illustre rival. Les tableaux de la Pietà, dans l'église des Conventuels à Viterbe, ceux de la Transfiguration et de la Flagellation, à S. Pietro in Montorio, à Rome, furent peints d'après les desseins de Michel-Ange, et Sebastien en fut occupé pendant six ans. Le Cardinal Giulio de' Medici (dans la suite Pape Clement VII.) pour qui Raphaël, avoit peint la Transfiguration, voulant présenter à l'église cathédrale de Narbonne un tableau pour être placé au-dessus du maître autel, chargea Sebastien d'exécuter un ouvrage de la même grandeur, lui donnant pour sujet *La Résurrection de Lazare*. La composition de ce superbe tableau étoit entièrement de Michel-Ange, et, l'exécution de la figure de Lazare est d'un style trop élevée pour toute autre main que la sienne. Avant que d'être transmis à Narbonne, ce tableau célèbre fut montré publiquement à Rome en concurrence avec le dernier ouvrage et le chef-d'œuvre de Raphaël, et reçut le tribut d'une admiration sans bornes. Dans la suite le Régent de France le fit transférer de la Cathédrale de Narbonne à la Collection d'Orléans, d'où il fut acheté par M. Angerstein.

Sebastien avoit un patron des plus généreux en Clement VII., qui lui conféra un bénéfice très lucratif, de sorte que dans les dernières années de sa vie il relacha un peu de son ardeur dans l'étude de l'art.

Sur Toile. Large de 9 pieds 6 pouces. Haut de 13 pieds 6 pouces.

No. 1.

SEBASTIAN DEL PIOMBO.
CHRIST RAISING LAZARUS.

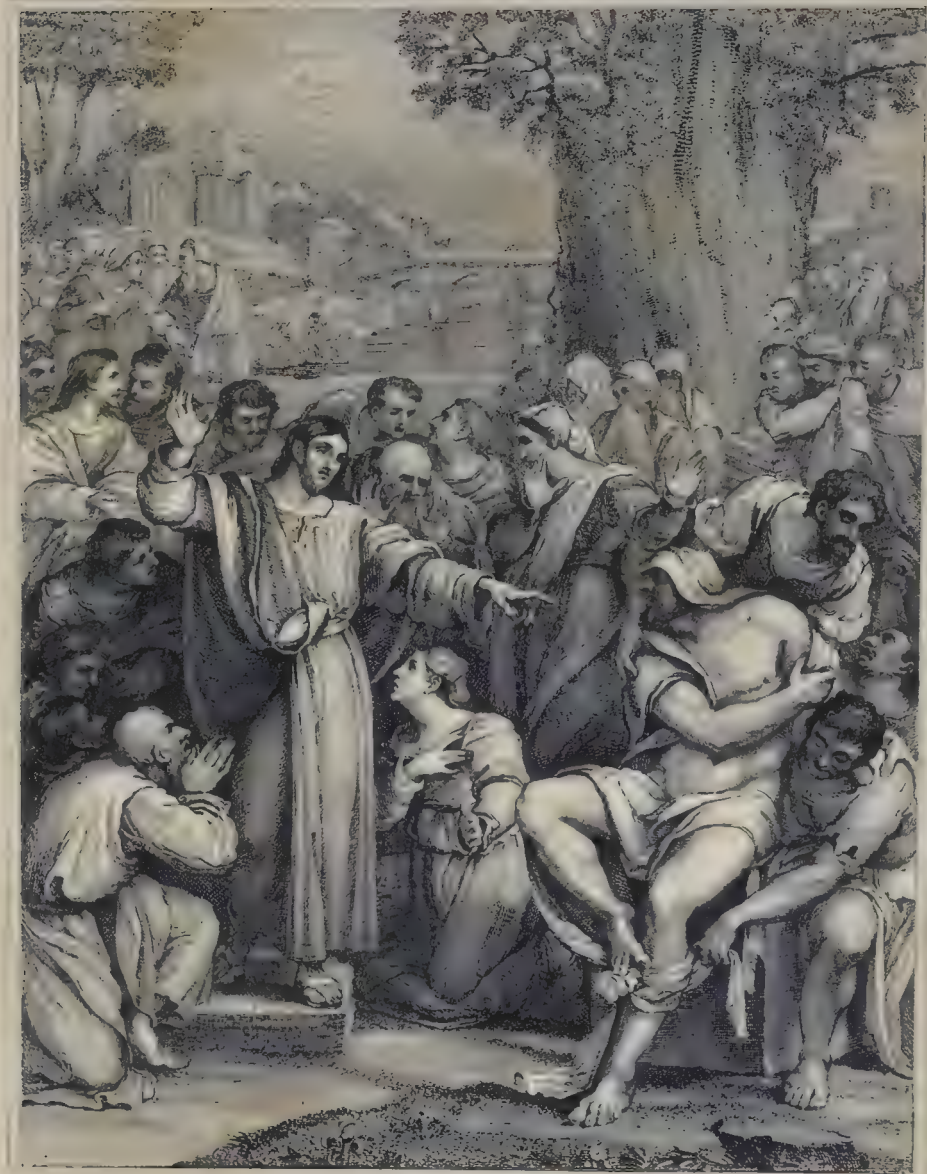
From the Orleans Collection.

SEBASTIAN DEL PIOMBO, at an early time of life, applied himself to the study of music ; but afterwards, giving a preference to painting, he became the pupil of Giorgione, to whose example he was indebted for the harmony of his tones, and for the breadth of his chiaro-oscuro. Under this master, he acquired great reputation as a portrait painter ; and his pictures were not only admired for their strength of resemblance, but often mistaken for the works of Giorgione. His portrait of Giulio Gonzaga, the favourite of Cardinal Hippolito de' Medici, is a striking instance of his success in that department of art, and has been recorded as a performance full of life and character. Being invited to Rome by Agostino Chigi, a merchant of Siena, then at Venice, he applied himself to the study of historical painting, and was employed in ornamenting his palace of Farnesina, in conjunction with Peruzzi : but Sebastian, conscious of his inferiority in design, endeavoured to remedy the defect by studying the antique, and by soliciting the instructions of Michael Angelo Buonarrotti. The favour of the public was divided between that great artist and Raphael : Sebastian gave a preference to the former, who was desirous of uniting the Venetian manner of painting to the grandeur of his own style ; and, at the same time, not unwilling to assist his friend, with the view of placing him more upon an equality with his illustrious antagonist. The designs for the Pietà, in the church of the Conventuale at Viterbo, with the Transfiguration and Flagellation, in S. Pietro in Montorio, at Rome, were painted from the designs of Michael Angelo, and they furnished employment for the pencil of Sebastian during six years. The Cardinal Giulio de' Medici, afterwards Clement the VII. for whom Raphael painted the "Transfiguration," being desirous of presenting an altar-piece to the cathedral church at Narbonne, engaged Sebastian to execute a work of the same dimensions, selecting for his subject "THE RESURRECTION OF LAZARUS." The composition of this grand picture was entirely the work of Buonarrotti, and, the execution of the figure of Lazarus, "rejects the claim of every other hand." Before this celebrated picture was sent to Narbonne, it was exhibited at Rome in competition with the last work and the chef-d'œuvre of Raphael, and excited universal admiration. It was placed in the Orleans collection, by the Regent of France ; and subsequently purchased from the proprietor, by Mr. Angerstein.

Sebastian was liberally patronized by Clement the VII. who appointed him to a lucrative benefice ; in consequence of which, during the latter part of his life, he relaxed in his studies as a painter.

On Canvas. 13 ft. 6 in. high. 9 ft. 5 in wide





VANDYK.

L'ARCHÉVÊQUE AMBROISE DEFEND A L'EMPEREUR
THÉODOSE L'ENTRÉE DE LA CATHEDRALE DE MILAN.

LA collection de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche possède un tableau très célèbre de ce même sujet, peint par Rubens pendant le tems que Vandyk étoit encore son élève, qui en adopta aussi le dessein sans beaucoup de variation. A la vente des tableaux de Lord Scarborough dans le Comté d'Yorck ce tableau de Vandyk fut acheté par M. Hastings Elwyn qui le céda à M. Angerstein.

Théodose devint Empereur à l'âge de trente trois ans. L'admiration que ses vertus avoient inspirée à ses compatriotes lui valut son élévation au pourpre ; et l'Empereur Gratien, dont l'autorité avoit sanctionné la mort du père de Théodose, invita le fils à prouver que son amour pour la patrie n'avoit pas été éteinte par les fautes du gouvernement. Le règne de Théodose fut signalé par deux émeutes populaires ; l'une à Antioch, où les statues de la famille impériale furent renversées de leurs piédestaux et brisées ; les auteurs de ces outrages furent cependant pardonnés : la seconde eut lieu à Thessalonique, le peuple ayant pris part avec un des conducteurs des chariots, qui avoit été mis en prison pour quelque faute, par le général des troupes Gothes. Dans cette occasion la populace régarda l'habileté du conducteur comme un objet bien plus important que sa vertu ; et la garnison étant trop foible pour s'y opposer, le commandant et ses principaux officiers devinrent les victimes de la fureur du peuple. Aussitôt que la nouvelle des ces excès parvint à l'Empereur à Milan, on donna des ordres de punir les habitans le Thessalonique. On laissa aux barbares, le châtiment de cette malheureuse ville. Pour que les victimes ne pussent échapper, on invita les citoyens à des jeux publics dans le cirque, où leurs cruels ennemis les massacrèrent impitoyablement sans distinction d'âge ou de sexe.

Les reproches que lui fit l'Archévêque de Milan ayant fait une profonde impression sur la conscience de l'Empereur, il vouloit expier sa faute au pied de l'autel. Mais à l'entrée de la portique de la grande église de Milan, il rencontra l'Archévêque, qui l'arrêta, lui disant qu'il ne pouvoit pas accepter sa pénitence en secret comme réparation d'une offense faite publiquement. Théodose allégua que s'il avoit été coupable d'homicide, David lui-même, le favori de Dieu, étoit coupable non-seulement de meurtre, mais d'adultère. "Tu as imité David dans son crime, imite-le aussi dans son repentir," repliqua l'Archévêque. Par égard pour le rang de l'auguste pénitent, on abrégea la durée de son châtiment ; mais le grand Théodose, privé des enseignes de la royauté, implora dans l'église de Milan, avec des soupirs et des pleurs, le pardon des ses péchés.

Sur Toile. Haut de 4 pieds 10 pouces. Large de 3 pieds 9 pouces.

VANDYKE.

THE EMPEROR THEODOSIUS REFUSED ADMITTANCE TO
THE CHURCH AT MILAN, BY ARCHBISHOP AMBROSE.

A CELEBRATED picture of this subject was executed by Rubens ; and is now in the collection of the Emperor of Austria at Vienna. This picture was painted while Vandyke was a student in the school of the great Flemish painter ; whose design, with a little variation, he adopted. It was purchased at Lord Scarborough's sale in Yorkshire, by Mr. Hastings Elwyn, who disposed of it to Mr. Angerstein.

Theodosius became emperor of the east in his thirty-third year. He owed his elevation to the impression which his virtues had made on his countrymen ; and the emperor Gratian, under the sanction of whose authority the father of Theodosius perished, called upon the son to prove that his love for his country was not extinguished by the faults of its government. The reign of Theodosius was remarkable for two popular commotions : the insurrection at Antioch, where the statues of the imperial family were thrown down from their pedestals and broken to pieces, and for which a free pardon was granted ; and the sedition at Thessalonica, which arose in consequence of the people interfering in behalf of one of the charioteers, who had been imprisoned for some offence by the general of the Gothic troops. On this occasion, the multitude considered the skill of the charioteer as an object of more importance than his virtue ; and taking advantage of the weakness of the garrison, the chief, with all his principal officers, were sacrificed to the infuriated mob. When these excesses were reported to the emperor at Milan, measures of retaliation were ordered to be visited on the citizens of Thessalonica. To the barbarous Goths, the punishment of the ill-fated city was committed ; and the scene of slaughter, which knew no distinction of age, sex, innocence or guilt, took place during the games of the circus, to which the people were treacherously invited. Through the reproaches of the Archbishop of Milan, the emperor became deeply affected with the consciousness of his guilt, and was anxious to atone, at the altar, for the crime he had committed. In the porch of the great church at Milan, he was stopped by the Archbishop, who refused to accept of private contrition, as an atonement for a public offence. Theodosius pleaded that if he had been guilty of homicide, David, the man after God's own heart, had been guilty not only of murder, but of adultery ; " You have imitated David in his crime ; imitate him in his repentance," was the reply of the undaunted Ambrose.

Indulgence was granted to the rank of the illustrious penitent, by an abridgement of the duration of his punishment ; but the great Theodosius, stripped of the ensigns of royalty, in the midst of the church at Milan, solicited with sighs and tears the pardon of his sins.

On Canvas. 4 ft. 10 in. high. 3 ft. 9 in. wide.





L'EMBARQUEMENT DE LA REINE DE SEBA.

Ce tableau appartenait autrefois à la collection du Duc de Bouillon. Dans le commencement de la révolution française il fût acheté par M. Erard, qui le céda dans la suite à M. Angerstein.

Cet artiste fut mis en apprentissage à un métier très humble; et il ne paroît pas qu'il se soit fait remarquer, pendant les années de sa servitude, par ces bizarreries qui en général accompagnent le génie. A l'expiration de son apprentissage il avoit le bonheur de faire accepter ses services par quelques jeunes artistes qui alloient en Italie, et dans la suite Agostino Tassi, un paysagiste, le loua pour préparer ses couleurs, et pour autres petits services. Ses occupations dans la maison de son maître lui laissoient assez de tems pour faire des essais dans l'art du dessin, mais ses productions ne semblent pas avoir été distinguées par leur mérite ni lui avoir procuré un seul ami. Il se décida cependant, de se fier à ses propres forces pour gagner sa vie, et par des efforts longs et persévérans il se trouva en état de vivre d'une manière agréable et honorable. Tout convaincu qu'il étoit que l'étude de l'antique étoit-très utile au paysagiste il ne lui réussit pas de bien dessiner la figure humaine. Quoique privé des avantages que la littérature lui auroit donnés, ses meilleurs ouvrages portent l'empreinte de ce feu divin, qui brille dans ceux dont l'esprit a été cultivé par le commerce des Muses. Heureusement il tourna ses efforts vers le paysage, pour lequel la nature l'avoit doué de talens extraordinaires, mais au-delà de ses limites nous ne retrouvons plus la magie du pinceau de Claude. Il étoit tellement persuadé lui-même de l'imperfection de ses connoissances académiques, qu'il disoit souvent, qu'il vendoit le paysage, et qu'il donnoit les figures.

On assure que pendant qu'il étoit encore novice dans l'art, il rencontra par hasard, dans une de ses promenades aux environs de Rome, Joachim Sandrart occupé à peindre en pleine campagne; frappé de la différence entre les ouvrages de cet artiste et ses propres tableaux, il s'appliqua avec ardeur à développer les principes du peintre Allemand, et c'est ainsi qu'il atteignit la perfection qui lui a valu l'admiration de la postérité.

Ses meilleurs tableaux se trouvent en Angleterre. Le Comte de Radnor en a deux, les autres sont dans les galeries du Comte d'Egremont, du Comte de Grosvenor, de M. Coke de Norfolk, de M. Miles de Leigh Court, près de Bristol, et dans cette collection.

Sur Toile. Haut de 4 pieds 11 pouces. Large de 6 pieds 7 pouces.

CLAUDE.

THE EMBARCATION OF THE QUEEN OF SHEBA.

THIS picture formerly belonged to the collection of the Duc de Bouillon, and was purchased at Paris, during the early part of the French revolution, by Mr. Erard, who afterwards disposed of it to Mr. Angerstein.

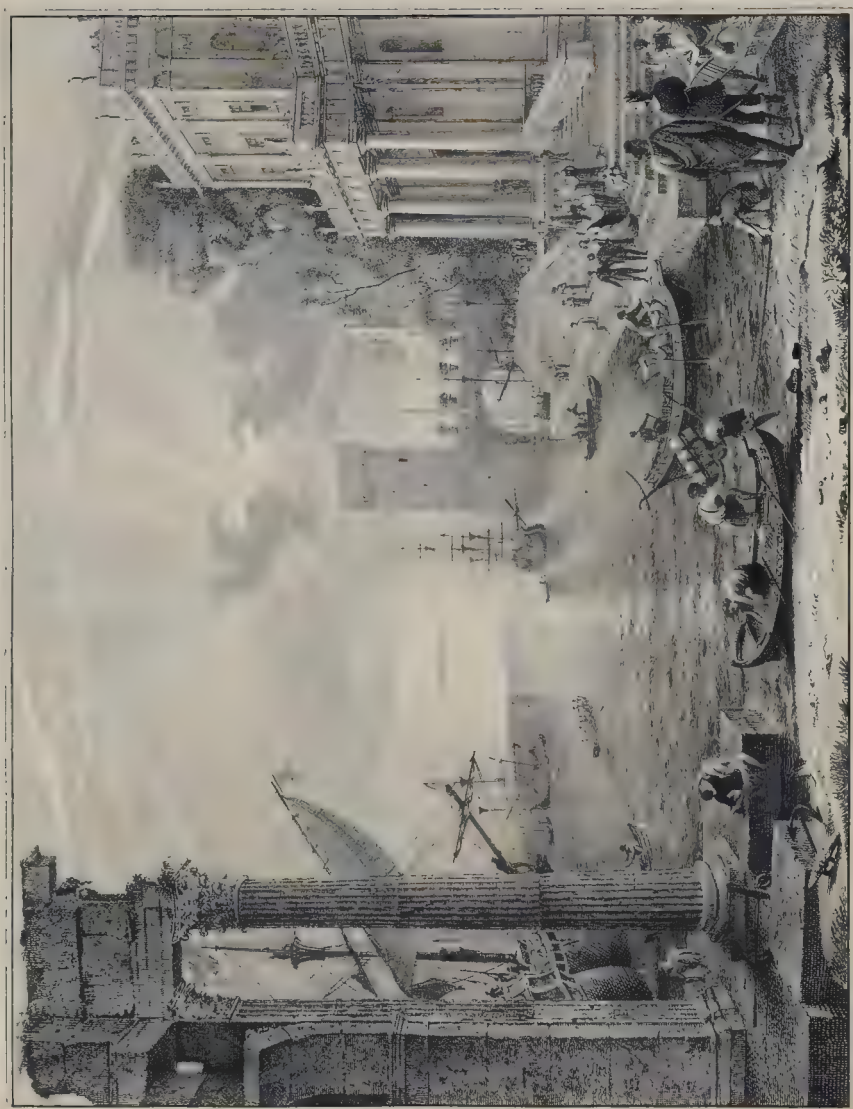
This artist was placed as an apprentice to a mean employment ; and his course of servitude was not interrupted by any of those eccentricities which are usually the accompaniment of genius. At the expiration of his time, he was fortunate enough to make his services acceptable to some young artists who were going to Italy ; and he was afterwards engaged by Agostino Tassi, a landscape painter, to prepare his colours, and to perform other incidental services. While he was in the house of this artist, his employment left him time to amuse himself with drawing ; but his performances do not appear to have possessed any decided merit, nor to have gained him a friend. He was determined, nevertheless, to trust to his own efforts for his future subsistence, and after long and unwearied application, he succeeded in placing himself in a situation of comfort and respectability. Claude was sensible of the advantages of study from the antique to a landscape painter, yet he never arrived at any degree of excellence in drawing the figure ; and although deriving no advantages from the resources of literature, his best works breathe the inspiration of a mind which has received cultivation from an intercourse with the muses. It was his good fortune to direct his efforts to landscape-painting : for this, nature had furnished him with wonderful powers ; and beyond that, we lose the magic of Claude ; and so sensible was he of his academical defects, that he used commonly to observe—that he sold the landscape, and gave away the figures.

It is affirmed, while he was a novice in the art, that in one of his rambles about the environs of Rome, he accidentally met with Joachim Sandrart, who was painting in the fields ; and was so struck with the difference between that master's performance and his own, that he applied himself assiduously to the developement of the principles of the German artist, by which he attained the perfection in his art, which has rendered his works the admiration of succeeding ages.

The best pictures of Claude are to be found in this country ; the Earl of Radnor has two, and the others are in the galleries of the Marquess of Stafford, the Earl of Egremont, Earl Grosvenor, Mr. Coke of Norfolk, Mr. Miles at Leigh court, Bristol, and in this Collection.

On Canvas. 4 ft. 11 in. high. 6 ft. 7 in wide.





No. 4.

CLAUDE.

LE MARIAGE DE REBECCA.

Le Pendant de la Reine de Seba.

Tous les biographes de cet artiste ont fait l'observation qu'il étoit plus redevable à une étude sans relâche, et à une application suivie, qu'aux inspirations du génie. Il étoit d'origine humble, mais animé par le desir d'indépendance, il prit la nature pour guide, et le succès qui couronna ses efforts le mit en état de laisser bien des preuves éclatantes des avantages qu'on derive en puisant dans cette véritable source de toute excellence dans l'art. Les bords du Tibre et les scènes pittoresques de la Campagna lui fournissoient des sujets pour son magique pinceau. Ses paysages ne sont pas toujours des portraits d'une certaine étendue du pays, mais ils sont souvent composés avec un art consommé, et un goût sur, des matériaux qu'il avoit rassemblés. C'est surtout dans ses marines, et ses magnifiques vues de ports de mer qu'il est sans rival : et il est digne de remarque que les objets dont il embellissoit ses paysages sont précisément tels qu'on pouvoit s'attendre, à voir émaner, d'un esprit raffiné par une éducation classique. Plusieurs de ses desseins dans son "Liber Veritatis" ont été gravés par Earlom dans le style des originaux, et quelqu'uns de ses plus beaux tableaux ont été supérieurement bien gravés au burin par Woollett, Vivarés, et autres artistes distingués. Il a gravé lui-même à l'eau forte, vingt-huit paysages et ports de mer, qui sont remarquables par leur brillante exécution et la beauté de l'effet.

Sur Toile. Haut de 4 pieds 11 pouces. Large de 6 pieds 7 pouces.

No. 4.

CLAUDE.

THE MARRIAGE OF REBECCA.

Companion to the Queen of Sheba.

It has been observed by all the biographers of this artist, that he was more indebted to incessant study and application than to any marked indication of genius. His origin was mean, but stimulated by the love of independence, he took nature for his guide, and by his ultimate success, he has left behind him many splendid proofs of what may be achieved by a continual appeal to that genuine source of excellence. The banks of the Tiber, and the picturesque prospects of the Campagna, furnished the subjects for his magical efforts. His landscapes do not always exhibit the portraiture of a prescribed portion of country, but are frequently collected from materials united with consummate art and cultivated taste. In his marine views and magnificent seaports, he is equally unrivalled; and it is remarkable, that the objects with which he embellished his landscapes are such as could only be expected to emanate from a mind refined by a classical education.

Many of the drawings in his "Liber Veritatis" have been engraved, in imitation of the style of the originals, by Earlom; and of some of his finest works we have admirable line prints by Woollett, Vivares and other eminent engravers. Twenty-eight etchings of landscapes and sea-ports have been executed by himself. They are remarkable for spirited execution, and admirable effect.

On Canvas. 4 ft. 11 in. high. 6 ft. 7 wide.





No. 5.

LE TITIEN.

GANYMEDE.

Autrefois dans le Palais Colonna à Rome.

LE Titien étoit encore très-jeune qu'il montrait déjà un penchant tellement décidé pour l'art de la peinture, que ses parens le confièrent aux soins de Giovanni Bellini, qu'on regardoit comme le fondateur de l'école Vénitienne. Il profita des instructions de ce maître, au-delà de toutes les espérances qu'on avoit conçues, et pendant plusieurs années il excitoit l'admiration par sa parfaite imitation de son maître, jusqu'à ce qu'il eût connoissance des ouvrages de Giorgione, dont il éveilla la jalousie, par ses heureuses imitations de son style. De l'imitateur il devint bientôt le rival de ce grand artiste ; de sort qu'ayant été employé avec lui dans la décoration d'un palais à Venise, quelques amis de Giorgione, ne sachant pas que l'ouvrage étoit le résultat d'une réunion de talens, lui firent des compliments sur la partie qui avoit été peinte par Titien. Giorgione très fâché de recevoir une telle démonstration de l'estime qu'on accordoit aux ouvrages de son rival, en les plaçant même au-dessus des meilleurs de ses propres travaux, laissa imparfait ce qu'il avoit commencé, et toute amitié, toute relation même entre ces deux grands peintres cessa entièrement. Il est digne de remarque, que quelques années plus tard, Titien excéda Giorgione en jalousie du mérite d'autrui, autant qu'il l'avoit surpassé comme artiste, car, il chassa Paris Bourdon de sa maison, de peur d'éprouver de sa part la même humiliation que Giorgione avoit craint de Titien lui-même. Il faisoit toujours du progrès dans son art, même dans sa vieillesse, et beaucoup de ses derniers ouvrages sont admirés à cause de la grandeur et de la sublimité des idées, et du style élevé du dessein. Titien avoit le bonheur de voir son mérite dûment apprécié pendant sa vie, les palais des grands, les hôtels des riches, et les églises étant ornées de ses ouvrages. Plusieurs de ses plus beaux tableaux furent faits pendant qu'il avoit le bonheur de jouir de l'amitié de Michel-Ange, qui disoit, que si Titien avoit étudié l'antique avec le même succès qu'il avoit imité la nature, il auroit été incomparable.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds 8 pouces. Largeur 5 pieds 8 pouces.

No. 5.

TITIAN.

GANYMEDE.

From the Colonna Palace at Rome.

THE predominant inclination of Titian for painting, was discovered at a very early age; on which account, his friends placed him under the tuition of Giovanni Bellini, who was esteemed to be the founder of the Venetian school. His proficiency under this master exceeded the most sanguine hopes, and he continued, for several years, to astonish by the correct imitation of his master, until he became acquainted with the works of Giorgione, whose jealousy, for the same reason, he excited. From being the imitator, he soon became the rival of that great artist; and having been employed with him in the decoration of a palace at Venice, Giorgione was complimented by some friends, who were ignorant of the performances being produced by a union of talents, on the part which was painted by Titian. He was so mortified to receive an undeniable proof of the performance of his rival being esteemed beyond the best of his own, that he left the work he had done unfinished; and, from that time, all friendship and acquaintance between these two great painters ceased. It is remarkable that Titian, some years afterwards, exceeded Giorgione as much in jealousy, as he had done in painting; by expelling Paris Bourdon from his house, from the fears of suffering the same mortification which Giorgione had experienced from himself. He continued to improve in his art, to extreme old age; and many of his latest works are admired for boldness and sublimity of conception, and a grand style of design.

It was the good fortune and happiness of Titian, that his works were duly appreciated in his life-time; the palaces of the great, the mansions of the rich, and the churches, being ornamented with them. Many of his finest pictures were painted at Rome, where he had the honour of enjoying an intimacy with Michael Angelo, by whom it was remarked,—that if Titian had studied the antique as accurately as he had followed nature, he would have been inimitable.

On Canvas. 5 ft. 8 in. high. 5 feet. 8 in. wide.





PLATE I.

L'ENLEVEMENT DES SABINES.

Le Chevalier Reynolds dit que ce tableau se trouvoit en 1781 dans la possession de Madame Boschaerts à Anvers, et qu'il étoit alors à vendre au prix de 22,000 florins, ou 2,200 livres sterlings environ.

Ces anciens habitans d'Italie sont célèbres pour avoir été les premiers qui ont pris les armes contre les Romains. L'enlèvement des Sabines arriva non long-tems après la fondation de Rome. Pour augmenter la population de la ville, on avoit jugé à propos d'admettre des réfugiés des états voisins, dont il s'ensuivit une telle affluence de gens vils et obscurs, que les habitans de la nouvelle Colonie étoient regardés par leurs voisins comme des aventuriers sans ordre ni gouvernement régulier, et ils ne vouloient pas contracter des mariages avec eux. Romulus, pour obtenir des femmes pour ses sujets, imagina d'inviter leurs puissans voisins les Sabins à un sacrifice solennel, qui devoit être accompagné de jeux publics. Au milieu de la fête, les Romains, qui avoient des armes cachées, se précipitèrent à un signal convenu, sur leurs convives sans défense et sans soupçon, et saisirent les jeunes Sabines. Ils s'emparèrent de plus de six cents, et malgré la confusion inséparable d'une entreprise aussi hardie, il ne se trouvoit parmi toutes ces captives, qu'une seule femme mariée, nommée Hersilie. Les Sabins ayant tenté sans succès la voie de négociations pour ravoir leurs filles, il s'ensuivit une guerre entre les deux nations. Après plusieurs batailles sans résultat décisif, les deux partis se préparoient à terminer la lutte, par un dernier effort, lorsqu'un évènement des plus extraordinaires vint lui mettre fin d'une manière inespérée. Les filles des Sabines, qui étoient devenues mères, et aimoient tendrement leurs époux, se précipitèrent avec leurs enfans entre les deux armées, s'adressant tour à tour aux Romains et aux Sabins, et les appelant par les noms les plus tendres. Cet appel au cœur étoit irrésistible : les hostilités cessèrent ; les femmes présentoient les époux et leurs enfans à leurs pères et frères, les ramenant chez elles. Les Sabins de leur côté voyant que leurs filles avoient été mariées d'une manière honorable, et traitées avec douceur et estime, une amitié durable succéda à la haine, et dans l'alliance qui fut conclue entre les deux nations, on stipula plusieurs exceptions et distinctions honorables, en faveur des femmes Sabines.

Cette entreprise hardie et dangereuse à été toujours regardée comme une mesure inspirée par une nécessité urgente ; les Romains n'y étant pas portés par concupiscence ni par injustice, mais par le desir d'adoucir le cœur de leurs guerriers par les attraits de la vie sociale.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds 8 pouces. Largeur 6 pieds 7 pouces.

No. 6.

RUBENS.

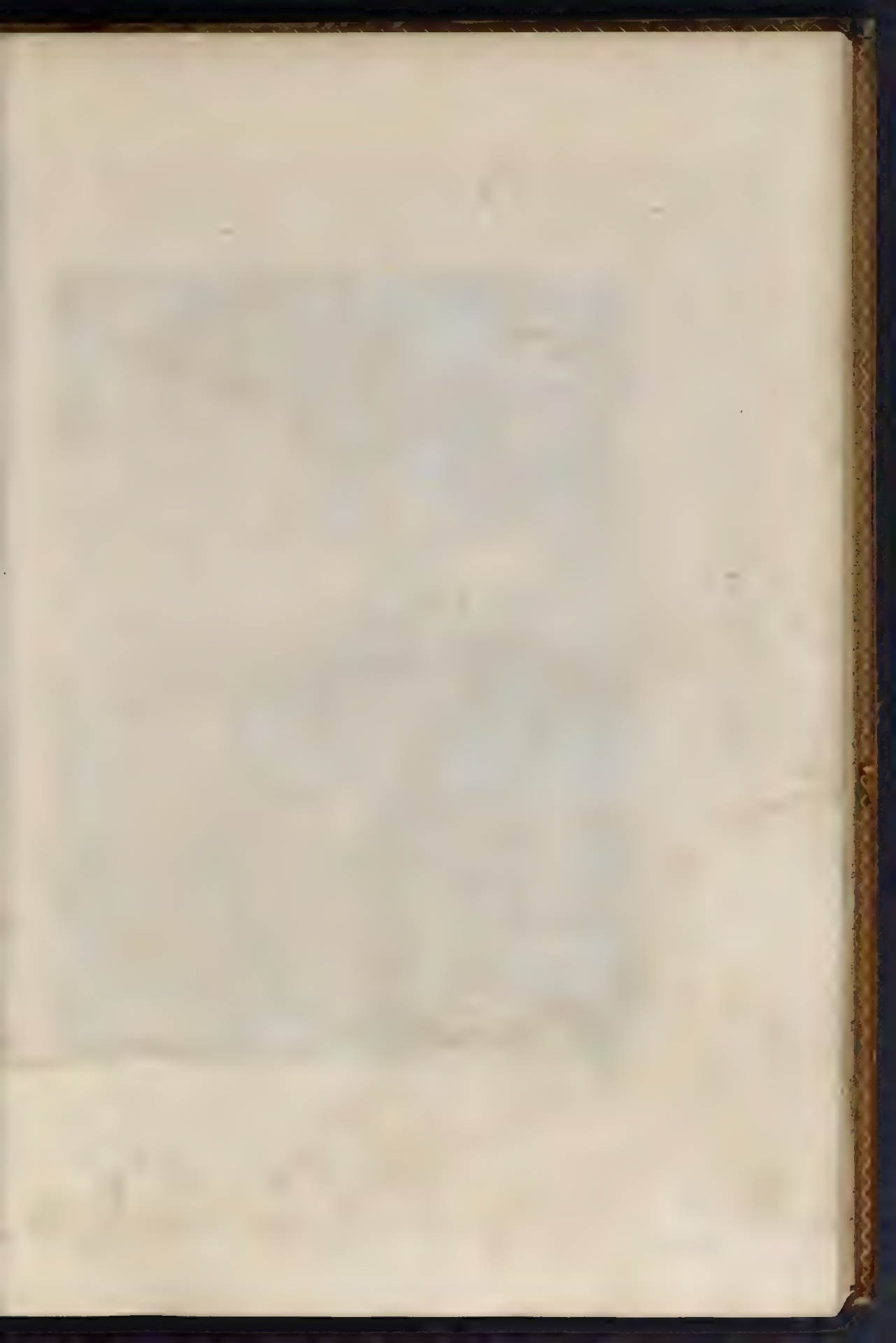
THE RAPE OF THE SABINES.

Sir Joshua Reynolds states this picture to have been the property of Madame Boschaerts, at Antwerp, in 1781; and that its value was then estimated at 22,000 gilders.

These ancient inhabitants of Italy are celebrated as being the first who took up arms against the Romans. The rape of the Sabines took place in a short time after the building of Rome. Towards furnishing the city with inhabitants, it was judged expedient to admit fugitives from the adjacent states, and the influx of mean and obscure persons was so excessive, that the inhabitants of the new colony were regarded by their neighbours as adventurers without any regular government, and they refused to contract marriage with them. Romulus, in order to procure wives for his subjects, concerted a plan by which their powerful neighbours, the Sabines, were invited, to a splendid sacrifice, with public games and shows. In the midst of the ceremonies, at a signal given, the Romans, who were privately armed, rushed upon their unsuspecting guests, and seized the young Sabine women. Upwards of six hundred were taken; and notwithstanding the confusion resulting from the execution of an enterprize so dangerous, only one married woman, named Ersilia, was among the captives. The Sabines afterwards endeavoured by negotiation, to recover their daughters; but being unsuccessful, a war between the two nations took place. Many battles were fought with various success; but when each party had determined, by a desperate effort, to close the contest, a scene, of a new and extraordinary description, took place. The daughters of the Sabines who were now become mothers, and sincerely attached to their husbands, rushed with their children between the two armies, calling upon the Romans and Sabines, alternately, by the most tender and endearing names. This appeal to nature was irresistible: a suspension of hostilities immediately took place; the women presented their husbands and children to their fathers and brothers, whom they took home to their houses; and the Sabines on their part, seeing that their daughters had been honourably married, and treated with kindness and distinction, a lasting friendship was concluded between both nations, on conditions which included many honourable exceptions and distinctions, favourable to the Sabine women.

This bold and dangerous enterprize has always been recorded as a measure arising from strong expediency; the Romans not having been incited to the act of violence by lust or injustice, but from the desire of softening the minds of their warriors by the endearments of social life.

On Canvas. 5 ft. 8 in. high. 6 ft. 7 in. wide.





No. 7.

CLAUDE.

UN PORT DE MER ITALIEN.

Ce peintre célèbre se voua avec une constance infatigable à l'acquisition des véritables principes de son art. Il passoit beaucoup de tems dans les campagnes, souvent en compagnie de Joachim Sandrart; et developoit avec toute la précision d'un philosophe les causes des différentes apparences de la même vue, aux différentes heures de la journée, à cause des réflexions de la lumière, et de la rosée et des vapeurs, le matin et le soir. Ces observations sur les effets des accidens naturels étoient profondément gravées dans son esprit; et il avoit l'habitude de changer ou de refaire chaque partie qui n'étoit pas conforme à ses idées. De là l'illumination qu'il donne à chaque objet, et l'union et l'harmonie qui se repandent sur toutes ses ouvrages. Ses figures sont pour la plupart foiblement dessinées, bien qu'il se soit donné, dit-on, beaucoup de peine, pour corriger ce défaut, en dessinant dans l'Académie à Rome d'après des modèles vivans et aussi d'après des statues antiques. On a dit que le conseil de ses amis le portoit quelquefois à chercher l'assistance de Courtois, et de Philippo Laura; mais cette assertion paroît mal fondée, car les figures, dans les paysages de Claude, portent bien évidemment les traces de sa propre main.

Les tableaux de ce grand maître sont rarement des copies serviles de scènes ordinaires. Les beautés idéales enfantées par sa propre imagination avec les esquisses pittoresques qu'il avoit faites dans ses promenades, lui fournissoient d'abondans matériaux pour ces savantes compositions où l'on trouve tous les traits d'une nature choisie avec le gout le plus raffiné.

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 3 pouces. Largeur 4 pieds 3 pouces.

No. 7.

CLAUDE.

AN ITALIAN SEA-PORT.

THIS celebrated landscape painter applied with unwearied zeal and assiduity to the acquirement of the true principles of his art. He spent much of his time in the open fields, and frequently in company with Joachim Sandrart, to whom he was used to descant, with the precision of a philosopher, on the causes of the various appearances of the same prospect at different hours of the day, from the reflexions of light, and from dews and vapours in the evening, or morning. These observations on the effects of nature were strongly impressed upon his memory; and it was his custom to alter or repaint every part which did not correspond with the image pictured on his mind. To this is to be attributed the illumination which is given to every object, and the union and harmony which pervade all his works. His figures are generally feeble and undecided, although it is said that he took infinite pains to remedy this deficiency, by drawing in the Roman Academy after living models, and frequently after the antique statues. It has been said that the suggestions of his friends not unfrequently prompted him to solicit the assistance of Courtois and Philipppo Laura; but there appears to be no foundation for this report, as the figures in Claude's pictures bear evident marks of his own hand.

The pictures of this artist seldom exhibit a servile imitation of ordinary scenes; the ideal production of his own creation, with the picturesque materials of his sketch book, furnished those combinations which are stamped with the genuine features of selected nature.

On Canvas. 3 ft. 3 in. high. 4 ft. 3 in. wide.





No. 8.

CLAUDE.

PAYSAGE.

Le Pendant au Port de Mer.

Ce paysagiste distingué mettoit tant de soin et de circonspection dans ses ouvrages, et une attention à la nature tellement scrupuleuse, qu'on reconnoit sans peine l'espèce de chaque arbre. La même excellence se faisoit remarquer dans quelques grandes compositions qu'il exécutoit en fresque, et on doit regretter que de si beaux ouvrages soient aussi sujets à souffrir de l'action de l'atmosphère.

Une composition célèbre dans cette manière fut dépeinte par Claude sur les quatre murs d'un salon magnifique, appartenant à un noble Romain, nommé Mutius. Sur le premier côté on voyoit les ruines d'un ancien palais, dont la grandeur fut rehaussée par un superbe bosquet, où l'oeil sembloit se perdre dans un interminable perspective, la terre étant ornée d'arbustes et de plantes. Le second côté représentoit une grande plaine, avec des montagnes et des chutes d'eau, des arbres, des plantes, des voyageurs, et des troupeaux. Sur le troisième côté il y avoit une vue étendue d'un port de mer, au pied de montagnes élevées, avec l'océan, et des vaisseaux dans une grande agitation. Le quatrième côté représentoit des cavernes, des rochers, des ruines, des fragmens d'antiques statues ; et malgré que la composition fût séparée en tant de portions, elle avoit l'effet d'un seul grand tableau, déployant une variété infinie d'objets, choisis et disposés dans la plus exacte conformité aux phénomènes de la nature.

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 4 pouces. Largeur 4 pieds 5 pouces.

No. 8.

CLAUDE.

LANDSCAPE.

Companion to the Sea-Port.

THE pictures of Claude were painted with so much care and circumspection, and with such a fastidious appeal to nature, that the distinct species of every tree may be ascertained. He produced the same character of excellence in several large compositions which he executed in fresco; and it is to be lamented that works of such ingenuity should be so liable to injury from the effects of the atmosphere.

A celebrated work of that description was executed by Claude on the four walls of a magnificent saloon at Rome, belonging to a nobleman named Mutius. On the first side, were represented the ruins of an ancient palace, relieved by a deep grove of trees: the grandeur of the foliage, as well as the length of the grove were beautifully set off by the shrubs and plants with which the ground was diversified. On the second side, appeared an extensive plain, interspersed with mountains and falls of water, with a variety of trees, plants, travellers, and cattle. On the third wall, was seen the lengthened prospect of a sea-port, at the bottom of some high hills, with a view of the ocean, and vessels in violent agitation. On the fourth side, were represented caverns, rocks, ruins of buildings, with fragments of antique statues; and although the composition was divided into so many parts, it had the appearance of one entire connected prospect, exhibiting an endless variety of objects collected from a constant and correct observation of the phenomena of nature.

On Canvas. 3 ft. 4 in. high. 4 ft. 5 in. wide.





CLINTON

CLINTON, N. Y. 1840. The first view from the town of Clinton, N. Y. looking towards the mountains.

ANNIBAL CARRACHE.

ST. JEAN DANS LE DESERT.

Autrefois dans la Collection de Mons. le Duc d'Orléans.

Les talens dont cet artiste avoit été doué par la nature furent cultivés par les soins de son cousin Louis. Ses premiers ouvrages donnoient l'assurance de cette excellence à la quelle il parvint dans la suite. A une imagination qui lui inspirait tout ce qu'il y a de grand et d'élevé dans l'art, il réunissoit cette énergie qui surmonte tous les obstacles. A Parme il se livroit avec ardeur à l'étude des ouvrages du Corrège, et c'est à la considération des tableaux de ce maître qu'il doit la beauté des formes, la grandeur et la simplicité dans le style de ses drapés, et la hardiesse et l'artifice inimitables dans les raccourcis, qui le distinguent ; de même que les ouvrages du Titien, de Tintoret et de P. Veronese, lui ont donné cette connoissance profonde des secrets de l'art du coloris, qui lui a valu une si grande réputation dans cette branche de son art. Il consacroit dix années de sa vie, aidé de Louis son cousin et d'Augustin son frère, à son grand ouvrage dans la Galerie Farnèse, dans lequel, selon l'avis de Nicolas Poussin, non-seulement il s'est surpassé lui-même, mais tous les peintres qui l'avoient précédé. On prétend qu'il ne reçut qu'une récompense très médiocre pour cet ouvrage, qui rendra son nom immortel ; mais le défaut de générosité du riche ecclésiastique s'expliquera peut-être, quand nous nous rappellerons que les grands talens d'Annibal, comme peintre, étoient bien plus évidens que son érudition, et en effet le manque de connoissances classiques le faisoit souvent prendre son recours à des esprits plus cultivés : mais le sentiment qui produit le sublime ne sauroit émaner que de l'âme du peintre. Annibal réussissoit mieux dans les sujets tirés de la mythologie ou de l'histoire profane, que dans ceux pris dans l'histoire sainte. Il s'est distingué cependant par plusieurs ouvrages du premier ordre. Sa Descente de Croix, autrefois dans la galerie d'Orléans, et aujourd'hui dans la possession du Comte de Carlisle, est une des plus nobles productions de son pinceau, le résultat d'une étude approfondie de l'antique, et des meilleures ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds 4 pouces. Largeur 3 pieds 1 pouce.

No. 9

ANNIBAL CARRACCI.

SAINT JOHN IN THE WILDERNESS.

From the Orleans Collection.

THE talents which this artist received from nature were cultivated under the superintendence of his cousin Lodovico. His first performances afforded an earnest of the greatness to which he afterwards arrived. With an imagination that suggested to him the power and grandeur of his art, he possessed the energies by which all difficulties are surmounted. At Parma, he devoted himself to the study of the works of Correggio : the beauty of form, the simplicity and grandeur in the style of his draperies, and the bold and inimitable art of foreshortening were gained from a contemplation of the pictures of that master. His great performance in the Farnese gallery, in which he has been said by Nicolo Poussin, not only to have surpassed himself, but every other painter who preceded him, was the employment of ten years of his life, assisted by Lodovico, his cousin, and Agostino, his brother. For this work, which will immortalize his name, he is said to have been very imperfectly remunerated ; but, probably the want of liberality of the wealthy ecclesiastic may be accounted for in the consideration that Annibal's great powers as a painter were more exhibited than his attainments as a scholar. His deficiencies in classical acquirements often suggested a reference to the more cultivated minds of others ; but the feeling by which the truly sublime is produced, emanates solely from the mind of the painter. Annibal was more successful while employing his pencil on profane and poetical subjects, rather than sacred history. He has, however, distinguished himself by many productions of the highest class. His " Saviour taken down from the cross," late in the Orleans Collection, and now in the possession of the Earl of Carlisle, is one of the finest of his works, and was the result of a profound study from the antique, with the best works of Raphael and Michael Angelo.

On Canvas. 5 ft. 4 in. high. 3 ft. 1 in. wide.





—A—

No. 10.

LOUIS CARRACHE.

SUSANNE ET LES ANCIENS:

Autrefois dans la Collection de M. le Duc d'Orléans.

Les premiers ouvrages de cet artiste distingué ne laissoient nullement entrevoir son éminence future. Il paroît avoir regardé l'acquisition précoce d'habileté dans la partie mécanique de l'art, comme l'indice d'un esprit borné, plutôt que du véritable génie. A l'école de Prospero Fontana il se perdoit tellement dans des profondes méditations sur les principes des son art, qu'on le croyoit d'un esprit lourd, et que son maître même lui donnoit le conseil de s'appliquer à quelque autre métier auquel il fût plus propre.

Il regardoit comme les plus dignes de son imitation les ouvrages du Titien et de Tintoret, à Vénise, d'Andrea del Sarto à Florence, et les belles productions du Corrège à Parme; et c'est par là qu'il acquit un style distingué par la simplicité. Pour relever les arts de l'état de dégradation où elles étoient tombées dans toute l'Italie, il s'efforça, de concert avec ses cousins Annibal et Augustin Carrache, d'introduire un style plus parfait, qui seroit basé sur la vérité et la simplicité de la nature; et malgré les obstacles qu'on leur suscitoit, ils eurent le bonheur de fonder cette école de peinture si célèbre, où les talens d'Albano, de Guide, et du Dominiquin se développèrent. Le style de Louis Carrache se fait remarquer par la largeur des lumières et des ombres, et la simplicité du coloris; et le ton sombre repandu sur ses ouvrages convient admirablement aux sujets graves et élevés qu'il aime à représenter. Ses compositions n'ont pas le feu qui anime celles d'Annibal et d'Augustin, mais il leur est supérieur en grace, en dignité et en suavité. Plusieurs de ses caractères sont remarquables par la beauté de l'expression; et quelques uns de ses grands ouvrages à Bologne fournissent de brillans exemples d'élévation, de grandeur et de sublimité.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 8 pouces. Largeur 2 pieds 7 pouces.

No. 10.

LODOVICO CARRACCI.

SUSANNA AND THE ELDERS.

From the Orleans Collection.

THE early works of this distinguished artist afforded little promise of future excellence. He appears to have thought the acquirement of a premature mechanical execution, rather as the indication of a little mind, than as an accompaniment of real genius; and the profound reflexion with which he considered the principles of his profession at the school of Prospero Fontana, brought upon him the imputation of dulness, and a strong recommendation from his master, to adopt some other pursuit more congenial to his powers. The works of Titian and Tintoretto, at Venice, of Andrea del Sarto, at Florence, and the grand productions of Correggio, at Parma, by which he acquired a style distinguished for breadth and simplicity; he considered as most worthy of his imitation. To rescue the arts from the state of degradation to which they had sunk throughout Italy, he attempted, in concert with his cousins Annibal and Agostino Carracci, to form a more perfect style, on the basis of a nearer affinity to the truth and simplicity of nature; and notwithstanding the difficulties they had to encounter, from the clamour which was raised against them, they succeeded in establishing that celebrated school of painting, which cherished the rising talents of Albano, Guido, and Domenichino. The style of Lodovico, is distinguished by breadth of light and shadow, and simplicity of colouring; and the solemn twilight effect which is diffused over his works, is well suited to the grave and dignified subjects he generally painted. His compositions do not possess the spirit of those of Annibal or Agostino, but he surpasses them in grace, dignity, and sweetness. Many of his characters are remarkable for beauty of expression; and some of his great works at Bologna, exhibit brilliant examples of the awful, terrific, grand, and sublime.

On Canvas. 4 ft. 8 in. high. 2 ft. 7 in. wide.





L'EMBARQUEMENT DE SAINTE URSULA.

Ce tableau étoit autrefois dans le palais Barberini ; il y a cinquante ans il fut acheté par M. Lock, qui le céda, avec sa collection entière, à M. Van Heythusen. Dans la suite il devint la propriété de M. Desenfans, qui le vendit à M. Angerstein.

Maximus, Espagnol de naissance, mais dont les exploits avoient eu depuis long-tems la grande Bretagne pour leur théâtre, s'étant revolté contre l'Empereur Gratien, envahit la Gaule avec une flotte et une armée, où il chassa ou extermina tous les habitans des provinces qu'il subjugoit. Pour exciter ses soldats et adhérens à s'y établir, il partagea entre eux toutes les terres conquises, mais les femmes ayant péri dans le massacre général, il décida de faire venir des îles Britanniques, c'est-à-dire de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, un nombre de jeunes filles, pour les faire épouser ses soldats, dont la plupart étoit du même pays. On assembla donc dans toutes les îles onze mille vierges, dont la plus distinguée étoit Ursula, fille de Dionocius, roi de Cornouailles, et renommée par sa modesté, sa beauté, et ses manières pleines de grace et de dignité. Elles embarquèrent, par ordre de Maximus, dans des vaisseaux qui devoient les transporter en Bretagne, ou l'Armorique ; mais au sortir du port le vent devint contraire, et très fort, de sort, qu'au lieu d'arriver en l'Armorique, elles parvinrent à l'embouchure du Rhin.

Sur ces entrefaites l'Empereur Gratien avoit appelé les Huns à son secours, pour l'aider à étouffer la rébellion de Maximus : et une flotte montée par ces barbares arriva en même tems que S. Ursula et ses compagnes. Les Huns ayant appris que cette flotte appartenoit à Maximus, s'emparèrent des vaisseaux : et leur étonnement fut grand en les trouvant remplis de jeunes et belles filles ; mais celles-ci préférant la mort à la captivité et à la honte, excitèrent la colère des barbares par leur résistance, au point qu'ils les firent passer toutes au fil de l'épée.

Ce martyre eut lieu, à ce qu'on assure, le vingt-un Octobre, de l'an trois cent quatre vingt-trois.

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 8 pouces. Largeur 4 pieds 11 pouces.

No. 11.

CLAUDE.

THE EMBARCATION OF SAINT URSULA.

THIS picture formerly belonged to the Barberini Palace, and was purchased, about fifty years since, by Mr. Lock, who disposed of it, with his entire collection, to Mr. Van Heythuson. It afterwards became the property of Mr. Desenfans, who sold it to Mr. Angerstein.

Maximus, a native of Spain, but whose exploits had been long confined to Britain, having renounced his allegiance to the Emperor Gratian, invaded Gaul with a fleet and army, and expelled or exterminated all the inhabitants of the provinces which he conquered. With the view of inducing his soldiers and followers to settle and people the country, he divided among them all the conquered lands; but the women having perished in the general slaughter, he resolved to send to the British islands, England, Scotland, and Ireland, for a number of young maidens, that they might become the wives of his soldiers, who were most of them natives of the same country. Throughout the islands, eleven thousand virgins were collected, the chief of whom was Ursula, daughter of Dionocius, king of Cornwall, remarkable for her modesty, beauty, and graceful deportment. They were embarked, by order of Maximus, on board vessels which were to convey them to Bretagne; but, as soon as they had got out of the harbour, the wind became contrary, and very strong, so that instead of reaching Brittany, they landed at the mouth of the Rhine. In the mean time, the Emperor Gratian had called in the Huns to assist him in quelling the rebellion of Maximus, and a fleet manned by these barbarians arrived at the same time with Saint Ursula and her companions. The Huns having been informed that the fleet belonged to Maximus, seized the ships, and were greatly astonished to find them filled with beautiful young women, who, preferring death to captivity and shame, so provoked the barbarians by their resistance, that they put them all to the sword.

This martyrdom is recorded to have taken place on the 21st of October, in the year 383.

On Canvas. 3 ft. 8 in. high, 4 ft. 11 in wide.





CLAUDE

No. 12.

REMBRANT.

LA FEMME ADULTÈRE.

REMBRANDT peignit ce tableau pour son ami et patron le Bourgemeître Six, dans la famille duquel il demeura jusqu'en 1806, lorsqu'il fut acheté par M. de La Fontaine, qui le vendit l'année suivante à M. Angerstein. Il fut tellement estimé par les descendans du Bourgemeître, qu'ils n'accordèrent que très difficilement, et comme une insigne faveur, la permission de la voir.

Ce tableau célèbre fut peint lorsque le génie de Rembrandt étoit dans toute sa vigueur. Il y a introduit plus de soixante figures. Une forte lumière sur le perron du temple montre un beau groupe très animé, dans lequel on remarque surtout la femme à genoux confessant son péché, un rabbi soulevant sa voile, et la dénonçant, un autre qui regarde fixement le Christ, dans l'attente de sa décision, et un soldat grossier, qui ne songe qu'au chatiment qu'il croit devoir être ordonné. Dans la partie supérieure le peintre laisse entrevoir le sanctuaire, et le grand prêtre sous un dais resplendissant d'or, d'argent, et de pierres précieuses, qui repandent des rayons dorés sur plusieurs figures, qui absorbées dans un silence religieuse contemplent la loi, pendant que d'autres saisies de révérence sont à genoux à l'entrée de l'enceinte sacrée.

Sur Bois. Hauteur 2 pieds 9 pouces. Largeur 2 pieds 3 pouces.

No. 12.

REMBRANT.

THE WOMAN TAKEN IN ADULTERY.

REMBRANT painted this picture for his friend and patron the Burgomaster Six, in whose family it remained until it was purchased in 1806, by M. de la Fontaine, who disposed of it in the following year to Mr. Angerstein. It was so highly prized by the descendants of the Burgomaster, that it was with the greatest difficulty a view of it could be obtained.

This celebrated picture was painted when Rembrandt's genius was in its highest vigour. He has introduced more than sixty figures ;—a powerful light upon the steps of the temple, shews a finely impassioned group, among which are particularly striking—the woman kneeling, and confessing her crime, a rabbi lifting up her veil, and denouncing her,—a second with his attention fixed on the Christ, awaiting his decision ; and a brutal soldier, only intent upon the infliction of the punishment expected. In the upper part of the picture, the genius of the painter has thrown open the holy of holies, with the high-priest beneath a canopy of gold, silver, and jewels, which reflect a golden gleam over various figures in devout silence, considering the law ; whilst others, impressed with reverential awe, are kneeling at the approach of the sacred enclosure.

On Wood. 2 ft. 9 in. high. 2 ft. 3 in. wide.





NICHOLAS POUSSIN.

BACCHANALE.

C'est pour le premier Ministre de Louis XIII. le Mecène de Poussin, que cet artiste a fait cet admirable tableau, où son génie a animé la fable ancienne, et l'a traitée avec tout l'esprit et le goût de l'antique, mais avec une élégance dans la composition qui n'appartient qu'à lui seul. Il formoit le centre de trois tableaux dont les deux autres sont dans la collection du Comte d'Ashburnham. On a toujours estimé ces tableaux entre les ouvrages les plus parfaits de ce maître.

Cet artiste quitta la maison paternelle à l'âge de dix huit ans ; bien que sans moyens pour payer les frais du voyage à la capitale de la France, le désir de se perfectionner dans son art lui inspira l'idée de suppléer au défaut de fortune, en vendant des desseins ou des esquisses en route, à proportion qu'il avoit besoin d'argent. L'amitié du poëte Italien Marino procura à Poussin les moyens de visiter Rome à l'âge de trente ans. Persuadé que toute grace et toute beauté de la figure humaine, se trouvoit dans les sculptures antiques on le voyoit incessamment occupé de ces modèles inimitables ; mais malgré son mérite et sa diligence, le produit de la vente de ses ouvrages lui suffisoit à peine à son maintien. Il y avoit alors quelque mesintelligence entre la Cour des Tuileries et sa Sainteté ; la populace de Rome voyoit de mauvais œil les sujets du Roi de France, qui étoient souvent injuriés et maltraités dans la rue de Rome. Poussin revenant avec quelqu'uns de ses compatriotes d'une tournée dans les environs de la ville, ils furent assaillis tout-à-coup par une petite troupe de soldats. N'ayant que son porte feuille pour se mettre à l'abri de leurs coups il se défendit avec des pierres, et quelques passans venant au secours, il se réfugia heureusement chez lui, après avoir été blessé à la main gauche, par un coup de sabre. Cette aventure le décida de s'habiller désormais dans le costume Romain, et le reste de sa vie écouloit dans la paisible jouissance des ses études, égayé seulement de tems en tems par la société de ses amis.

On raconte l'anecdote suivante comme une preuve de la profonde vénération pour l'antiquité qui inspiroit Poussin. Un gentilhomme qui alla le voir à Rome, l'ayant prié de lui donner quelque relique de son grandeur ancien, il se pencha vers la terre, et prenant une poignée de poussière, mêlée de grains étincelans de porphyre, il la lui présenta en disant, Prenez cela, et dites à vos amis, "*Questa è Roma Antica*," sentant avec raison que le plus petit mémorial suffiroit, par le moyen de l'association des idées, pour rappeler tous les glorieux souvenirs de la ville éternelle.

Le génie de Poussin ne fut pas refroidi par la vieillesse ; quelques uns de ses meilleurs ouvrages ayant été faits dans un âge très avancé.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 8 pouces. Largeur 3 pieds 11 pouces.

A BACCHANALIAN SCENE.

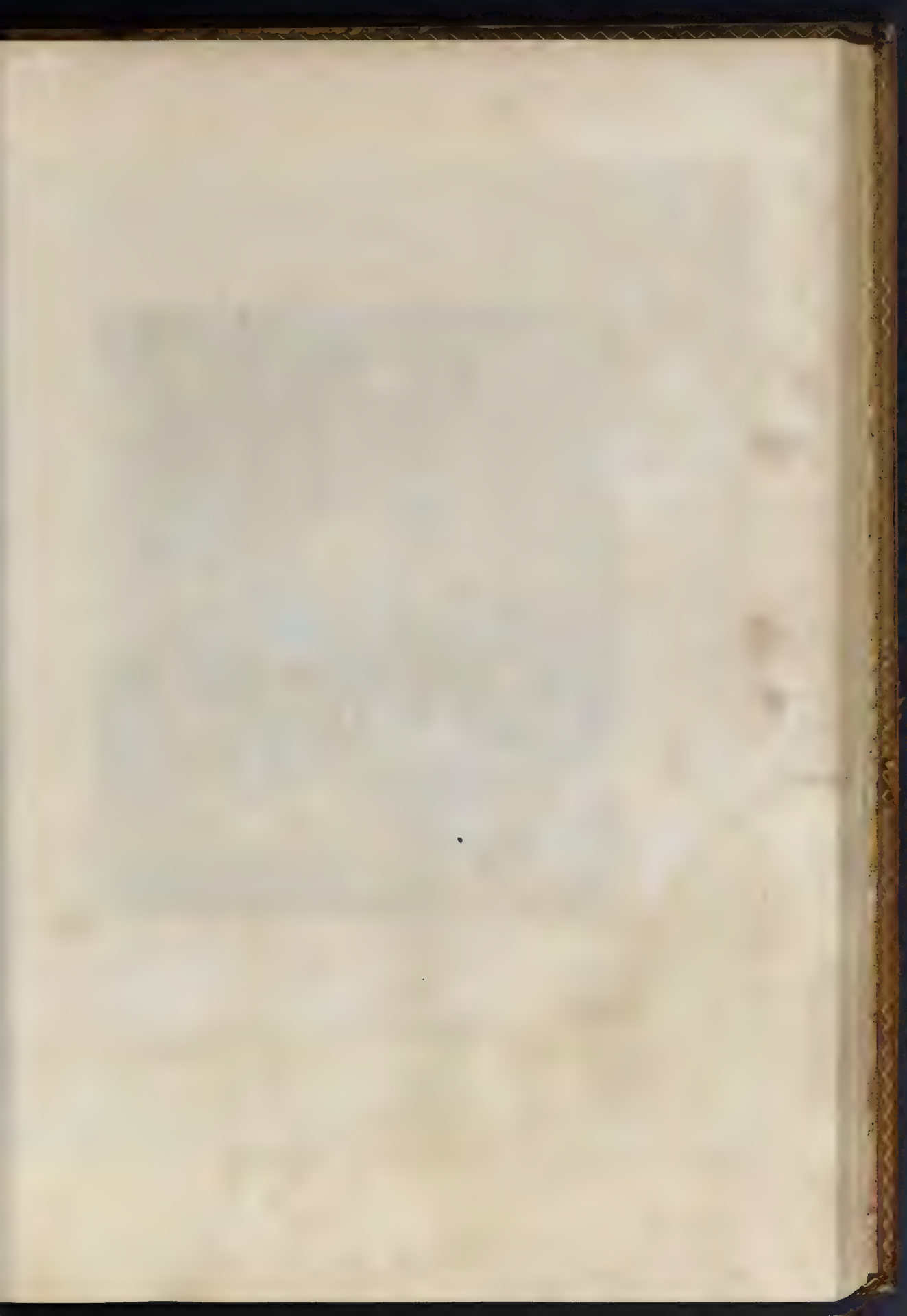
THIS surprising performance, in which Poussin has given life to ancient fable, and treated it with all the spirit and taste of the antique, but with an elegance of composition exclusively his own, was painted for his patron, the prime minister of Louis XIII. It formed the centre of three pictures: the other two are in the collection of the Earl of Ashburnham, and have been always ranked among the most perfect works of the master.

This artist left his paternal roof at the age of eighteen; and although destitute of resources to pay the expenses of travelling, the desire of improvement suggested to him the means of supplying the deficiencies of fortune; and he literally painted his way to the capital of France, by disposing of drawings or sketches, in proportion to his immediate wants. Through the friendship of the Italian poet Marino, Poussin was enabled to visit Rome in his thirtieth year. From a persuasion that every grace and beauty of the human form, were comprised in the ancient sculptures, he was commonly to be found studying from those inimitable models; but notwithstanding his great merits and unremitting application, he was hardly enabled, by the sale of his works, to support himself. The court of France was then at variance with the Pope; and a prejudice was entertained against French subjects, who were frequently insulted in the streets of Rome. As Poussin was returning from a drawing excursion with several of his countrymen, they were suddenly beset by a small body of soldiers; sheltered only by his portfolio, he defended himself with stones, and some passengers interfering in behalf of the party, he made good a retreat to his lodgings, after having received a wound from a sabre on his left hand. This rencontre induced him, in future, to adopt the Roman costume, and the remainder of his life was spent in the undisturbed enjoyment of his studies; occasionally relieved by intercourse with his friends.

As a proof of the extraordinary veneration of Poussin for antiquity, it is related, that being once asked by a gentleman who visited him at Rome, for some relict of its ancient grandeur, he stooped, and gathering up a handful of dust, glittering with grains of porphyry, said, "Take this, and say to your friend, '*Questa è Roma Antica*,'" justly considering that the slightest memorial was able, by the power of association, to awaken all the glorious reminiscences of the "eternal city."

The genius of Poussin was not impaired by age; some of his best works having been executed at a very advanced period of life.

On Canvas. 4 ft. 8 in. high. 3 ft. 11 in. wide.





No. 14.

LE TITIEN.

LE CONCERT.

Les dispositions étonnantes que ce grand maître montra pour la peinture, persuadèrent à sa famille de le confier, encore très jeune, aux soins des deux Bellini, qui jouissoient d'une haute réputation à Vénise. Il fit des progrès si rapides, qu'en peu de tems ses maîtres ne pouvant plus lui suffire il s'attacha à imiter le style de son condisciple Giorgio Barbarelli, dit Giorgione ; il y réussit de manière à exciter la jalousie de cet artiste distingué. Il excella tellement dans le portrait, qu'on l'a nommé le père de ce genre de peinture. Dans un tems où les beaux arts jouissoient de la plus haute faveur, il ne pouvoit manquer de faire fortune. Ses grands talens lui assuroient le triomphe sur tous ses rivaux : et ses portraits des personnages les plus illustres de son tems transmettront son nom à la postérité la plus reculée.

Les souverains lui accorderoient personnellement leur protection ; le duc de Ferrare et le Pape Paul III., l'attirèrent alternativement à leurs cours. L'empereur Charles V. l'appela à Bologne, et fut tellement enchanté du portrait que fit le Titien qu'il le nomma chevalier, et lui assigna une pension que Philippe II. son fils et successeur, augmenta dans la suite. Il fit aussi des voyages en Espagne et en Allemagne. Cependant Vénise fut toujours son séjour favori, et il y vécut dans la jouissance d'une santé parfaite et d'esprit et de corps jusqu'à ce qu'il fut enlevé par la peste à l'âge de quatre-vingt dix neuf ans.

Dans l'église dei Frari se trouve son épitaphe, gravée sur une des plaques de marbre blanc qui composent le pavé : comme elle échappe aux regards de la plupart des voyageurs on l'ajoute ici, comme un hommage élégant et bien mérité au talent du Titien ; la voici :

" Qui giace il gran Tiziano de Vecelli,
Emulator de' Zeusi e degl' Apelli."

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 2 pouces. Largeur 4 pieds 1 ponce,

No. 14.

TITIAN.

THE CONCERT.

THIS great master exhibited such decided proofs of genius, that at a very early age, he was confided to the professional care of Gentile and Giovanni Bellini, whose reputation at Venice was very considerable. His improvement in the school of these brothers soon rendered him their superior; and he attached himself to the imitation of the style of his fellow student Giorgione with such success, that his pictures excited the jealousy of that distinguished artist. As a painter of individual nature, he attained such excellence, that he has been called the father of portrait painting. In an age when the arts enjoyed munificent patronage, it is no wonder that his great efforts were duly estimated: the superiority of his talents afforded him a triumph over all his competitors; and the portraits which he painted of the most illustrious characters of his time will transmit his name to the latest posterity.

He had the honour of being personally noticed by the crowned heads of Europe, and, by turns, he became the guest of the Duke of Ferrara, Pope Pius III., and the Emperor Charles V., at Bologna. For the portrait of the Emperor he received from that prince the honour of knighthood, and a handsome stipend, which was afterwards increased by his successor Philip the second. At different periods he visited Spain and Germany; but his chief residence was at Venice, where he lived in the full possession of his powers of body and mind to the age of nearly a century, when he fell a victim to the plague.

In the church of Dei Frari, his epitaph is engraved on one of the flags of white marble which compose the pavement; and as it is not so conspicuous as to attract the attention of the traveller, it is added here as an elegant and just tribute to the talents of Titian:

" Qui giace il gran Tiziano de Vecelli,
Emulator de' Zeusi e degl' Apelli."

On Canvas. 3 ft. 2 in. high. 4 ft. 1 in. wide.





CATIAN.

No. 15.

LE CORREGE.

JESU CHRIST DANS LE JARDIN.

Ce tableau a été apporté en Angleterre, de Turin, vers le commencement de la révolution Française. Il est une répétition par le Corrège lui-même d'un tableau qui se trouve dans la possession du Duc de Wellington, et qui fit partie du butin pris à Vittoria.

Ce qu'il y a de plus digne de remarque dans ce tableau, hors la belle exécution, c'est l'entente du clair-obscur. Le Christ reçoit la lumière du ciel, mais l'ange la reçoit du Sauveur. Au milieu on voit des disciples endormis, et dans le lointain Judas avec les officiers des prêtres et des Pharisiens.

Mr. Fuseli a dit que la naissance et la vie du Corrège sont couvertes d'une voile encore plus épaisse que celles d'Apelles. On assure qu'il a vécu dans la pauvreté, sans les bien faits de l'éducation, et même sans l'occasion de contempler les ouvrages d'autres peintres. La réunion de grace, d'harmonie et d'effet, les sentimens élevés, le bon goût et la choix admirable de l'architecture dans ses tableaux, paroîtroient cependant indiquer un esprit raffiné par l'éducation, et l'étude ; tandis que ses défauts sont compensés par ce charme qui fixe l'œil et fait hésiter le jugement. Annibal Carrache, qui avoit la plus grande admiration pour ses ouvrages, décrit avec beaucoup d'énergie et de sensibilité, dans une lettre à son cousin Louis, l'impression qu'ils avoient faite sur lui. " Tout ce que je vois ici m'étonne, surtout le coloris et la beauté des enfans. Ils vivent, ils respirent : leur sourire a tant de charme et de réalité qu'il est impossible de s'empêcher de sourire et de prendre part à leur joie. Mon cœur est prêt à crêver de douleur quand je me rappelle le malheureux sort du pauvre Corrège, qu'un homme aussi extraordinaire ait du terminer ses jours si misérablement, dans un pays où ses talens ne furent jamais connus."

Toute addition à cet éloge prononcé par un des peintres les plus illustres du seizième siècle seroit superfluë.

Sur Toile. Hauteur 1 pied 2 pouces. Largeur 1 pied 4 pouces.

No. 15.

CORREGGIO.

CHRIST PRAYING IN THE GARDEN.

THIS celebrated composition was brought to this country from Turin, in the early part of the French revolution. It is a repetition by Correggio, of a picture now in the collection of the Duke of Wellington; and which formed part of the spoils of Vittoria.

The most singular part of this picture, besides the beautiful execution, is the management of the *chiaro-scuro*. Christ receives the light from heaven, but the angel is illuminated from the saviour. In the middle ground, are disciples sleeping, and at a distance, Judas with the officers of the chief priests and pharisees.

It has been said by Mr. Fuseli, that the birth and life of Correggio is more involved in obscurity, than that of Apelles; he is represented as having lived in poverty, without the advantages of education, or even the contemplation of the works of other painters. The union of grace, harmony, and effect,—the elevated sentiment, with the taste and selection of the architecture in his pictures, are however, strong indications of a mind, refined by education and study: while his defects are atoned for by the charm which rivets the eye, and suspends the judgment. His works were held in the highest estimation by Annibal Carracci, and the impression they made upon him is forcibly and feelingly expressed in a letter to his cousin Lodovico:—"Every thing which I see here astonishes me, particularly the colouring and beauty of the children. They live, they breathe; they smile with so much grace, and so much reality, that it is impossible to refrain from smiling and partaking of their enjoyment. My heart is ready to break with grief, when I think of the unhappy fate of poor Correggio,—that so wonderful a man should finish his days so miserably, in a country where his talents were never known."

To such praise from one of the most illustrious painters of the sixteenth century, nothing need be added.

On Canvas. 1 ft. 2 in. high. 1 ft. 4 in. wide.





1. $\text{K} \rightarrow \text{K} \otimes \text{K}$.

1. $\mathbb{Z} \oplus \mathbb{Z}$ ist ein \mathbb{Z} -Modul.

No. 16.

RAPHAEL.

LE PAPE JULES II.

Autrefois dans le Palais Falconieri.

BIEN que Jules fût neveu du Pape Sixte IV. il étoit, dit-on, de basse naissance. A l'âge de vingt-huit ans il fut élevé par son oncle au cardinalat, et ensuite aux emplois les plus importants du gouvernement. Les talens militaires qu'il déploya, en étouffant les insurrections dans l'Ombrie, augmentoient encore l'influence qu'il avoit déjà acquise comme homme d'état. Sa puissance et sa popularité restoient sans diminution pendant le Pontificat d'Innocent VIII., mais dans le règne de son successeur, Alexandre VI., il se trouva en butte à la jalousie et au soupçon, de sorte qu'il jugea à propos de se réfugier en France, d'où il ne revint que pour suivre le Roi Charles VIII., dans son expédition contre le royaume de Naples. Dans la suite il retourna dans sa patrie, et sur la résignation du Pape Pius III., il fut élevé à la chaire pontificale de St. Pierre. Ses talens comme général lui inspiroient la pensée d'étendre les états de l'église par les armes. Les desseins de l'empereur Maximilien conjointement avec les rois de France et d'Aragon de le déposer manquèrent ; et il prit part à la ligue de Cambrai, qui menaçoit Venise de destruction. Dans l'intention de chasser les François d'Italie, il assiégea Mirandole, où il fit son entrée triomphale ; mais éprouvant dans la suite un revers de fortune, il se trouva dans la nécessité de se retirer à Rome. Par l'influence du Roi de France un concile général fut convoqué à Pise, où il fut sommé de se rendre en personne, dans l'intention de prononcer sa suspension ; mais Jules trouva le moyen d'empêcher la suspension, que ce concile avoit eu l'intention de décréter, et le royaume de France fut mis en interdit, qui fut levé par la mort de Jules, dans la soixante dixième année de son âge et la dixième de son règne.

Jules étoit doué de beaucoup de courage et de résolution, et il se montrait moins zélé à remplir ses fonctions religieuses qu'à faire réussir ses projets d'ambition. Il a le mérite cependant d'avoir élevé aux dignités les plus éminentes, des hommes dont le caractère étoit sans tache, il se distinguoit surtout, comme le protecteur munificent de la littérature, et des beaux arts, et il partagea avec Leo X. l'honneur d'avoir été le patron de Raphaël et de Michel-Ange.

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 6 pouces. Largeur 2 pieds 8 pouces.

No. 16.

RAPHAEL.

POPE JULIUS II.

From the Falconieri Palace.

Julius, although the nephew of Sixtus IV., is said to have been of mean extraction: his uncle, however, raised him to the purple in his twenty-eighth year. This elevation was followed by his advancement to the highest offices of the government; while the military talents which he displayed, in subduing the insurrections in Umbria, added to the influence he had already acquired as a statesman. His power and popularity remained undiminished during the Pontificate of Innocent VIII.; but, in the reign of his successor Alexander VI., he became an object of jealousy or suspicion, and sought an asylum in France, from whence he accompanied King Charles on an expedition against Naples. He was afterwards restored to his native country, and advanced to the chair of St. Peter, on the resignation of Pius III. His talents as a general induced him to attempt the extension of the empire of the church by force of arms. The designs of the emperor Maximilian, with the kings of France and Arragon, to depose him proved abortive; and he was a party to the famous league of Cambray, which threatened the destruction of Venice. With the view of expelling the French from Italy, he laid siege to Mirandola, which he entered in triumph; but afterwards meeting with reverses, he was compelled to retreat to Rome. Through the influence of the King of France, a general council was convened at Pisa, at which he was summoned personally to appear, with the view of suspending him from the Holy See: but the genius of the warlike pontiff found means to prevent the suspension intended by this council, and the kingdom of France was laid under an interdict, from the effects of which it was relieved by the death of Julius, in the 70th year of his age, and tenth of his reign.

Julius was endowed with great courage and resolution, and he became less solicitous in following his religious duties than in promoting the objects of ambition. But he has the merit of having advanced to the highest offices, men of the most unblemished characters; above all, he was eminently distinguished as the munificent patron of literature and the Fine Arts; and he shares with Leo X., the honour of having been the patron of Raphael, and of Michael Angelo.

On Canvas. 3 ft. 6 in. high. 2 ft. 8 wide.





PAP. A. L.

PORTRAIT DE GEVARTIUS.

Ce Savant et critique éminent, étoit né vers la fin du seizième siècle. Il fit ses premières études au college des Jésuites dans cette ville, et visita ensuite les universités de Louvain et de Douay. Il fit un séjour de quelques années à Paris, où il passoit son tems dans les occupations littéraires; et il fut lié soit par l'amitié soit par des controverses littéraires avec les hommes les plus éminens de son tems. A son retour à Douay l'université lui conféra le degré de docteur en droit. Il fixa dans la suite son séjour à Anvers. Un poëme Latin sur la mort de De Thou, l'historien célèbre de France, lui acquit la reputation d'un poëte; comme savant et comme homme d'esprit il étoit regardé comme un des ornemens les plus distingués de son siècle. Il mourut en 1666, à l'âge de soixante et treize ans.

Les ouvrages de Rubens ayant inspiré à Vandyk l'ambition d'exceller dans son art, il devint, à l'âge de vingt ans, l'élève de ce grand artiste, et son progrès répondit aux avantages que sa position lui offroit. Après avoir étudié assez long-tems dans l'école de Rubens, son maître lui donna le conseil de voyager pour voir les chefs-d'œuvre de l'école Italienne. Pendant son séjour à Rome il fit le portrait du Cardinal Bentivoglio, qui a été toujours estimé comme un des plus beaux efforts de l'art. A son retour à Anvers ses compatriotes se monroient sensibles à son mérite, des églises et autres édifices publics furent ornés de ses plus beaux ouvrages, et il étoit honoré de la protection des personnes les plus marquantes de son tems, dont il fit les portraits.

Vandyk avoit trente ans lorsqu'il se rendit en Angleterre, où son portrait bien connu du Chevalier Kenelm Digby lui procura la faveur de Charles I. dont il a fait plusieurs portraits en pied, d'après lesquels on a gravé de belles estampes. Les Nobles imitoient l'exemple du Roi, et c'est ainsi que l'Angleterre a le bonheur de posséder un si grand nombre de ses ouvrages, qu'on ne cessa de regarder comme des modèles de grace et de bon goût. On doit regretter que son plan d'orner l'intérieur de la salle connu sous le nom de Banqueting House, n'ait pas été exécuté. Comme la libéralité du roi est bien connue, en peut avec raison presumer, que la proposition fut plus conforme à son goût qu'à l'état de ses finances.

Sur Bois. Hauteur 2 pieds 7 pouces. Largeur 2 pieds 2 pouces.

PORTRAIT OF GEVARTIUS.

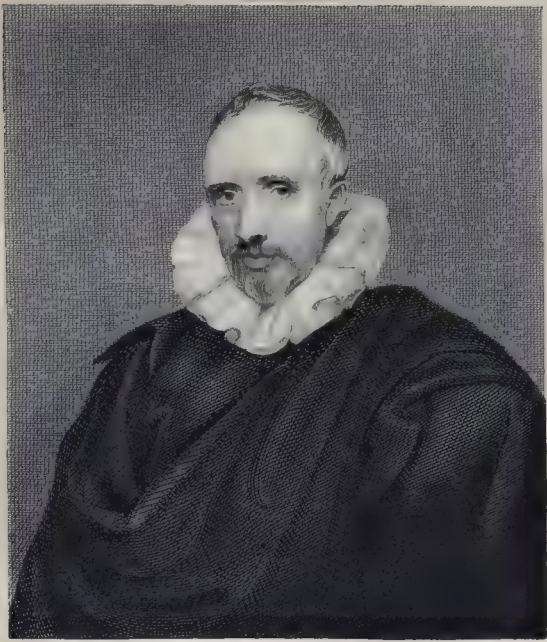
This eminent scholar and critic was born about the end of the sixteenth century. He received the first rudiments of science, at the College of the Jesuits in that city, and studied afterwards at Louvain and Douay. At Paris, where he resided for several years, he dedicated his time to literary pursuits, and was connected by friendship or controversy with the most eminent men of his age. Returning to Douay, the degree of LL. D. was conferred upon him by that university; after which he finally established his residence at Antwerp. A Latin poem which he published at Paris, on the death of Thuanus, the illustrious historian of France, gave him the reputation of a poet; and as a scholar and a wit, he was considered an ornament to the age he lived in. He died in 1666, in his 73d year.

The works of Rubens inspired Vandyke with the ambition of excelling in his art. At the age of twenty, he was admitted into the school of that distinguished painter, and his improvement kept pace with the advantages his situation afforded. When he had finished his probationary studies, he travelled for the purpose of seeing the finest works of the Italian school, and during his residence at the capital of Italy, he produced his portrait of Cardinal Bentivoglio, a performance which has been celebrated as one of the finest efforts of art. On his return to Antwerp, his countrymen were not insensible to his merits; public buildings and churches were ornamented with his finest performances, and as a portrait-painter he was honoured with the patronage of the most distinguished characters of his time.

In his thirtieth year, Vandyke was induced to visit this country, when he attracted the notice of Charles the first, through his well known portrait of Sir Kenelm Digby: he afterwards painted several whole lengths of the king, from which fine prints have been engraved. The exercise of his unrivalled talents was not confined to the royal family: the nobility were inspired with a taste for the arts, congenial to that of their accomplished sovereign; and to this fortunate circumstance our country is indebted for a great number of his portraits, which have ever been considered as models of correctness and taste. It is a subject of regret that his plan for decorating the walls of the Banqueting House was not carried into effect; but from the well known liberality of the king, it may fairly be inferred, that the proposal was more agreeable to his taste, than suitable to his finances.

On Wood. 2 ft. 7 in. high. 2 ft. 2 in. wide.





ADAM

No. 18.

REMBRANDT.

LA NATIVITÉ DE JESU CHRIST.

OUVRAGE d'une beauté singulière, et très estimé par les plus savants connoisseurs.

Il paroît que ni les ouvrages des artistes Grecs ni les compositions de Raphaël aient inspiré à Rembrandt aucune portion de ce raffinement du goût qui caractérise l'école Italienne. Il n'avoit que très peu de respect pour les restes de l'antiquité, et son habitude étoit de peindre d'après de vieilles armures, de turbans, et de riches habillemens dont il avoit fait une collection. De combinaisons tellement hétérogènes il produisoit les effets les plus frappans de lumière. Nul artiste n'a réuni tant d'excellences à tant de défauts. Ses compatriotes n'étoient nullement capables d'apprécier ses talens, et il étoit aussi éminent comme graveur, que comme peintre. Ses gravures à l'eau forte ont cette même facilité, cette légèreté, cet effet brillant qu'on remarque dans ses tableaux. La bizarrerie de ses manières le faisoit regarder comme un homme bizarre, et bien qu'il fréquentât volontiers les cabarets, il ne paroît pas qu'il en soit devenu moins sensible aux charmes de son art.

Dans le tems de Rembrandt, les ouvrages des artistes morts étoient souvent préférés à ceux des vivans : persuadé qu'il ne jouissoit pas d'un aussi haut degré de la faveur publique qu'il méritoit, il eut recours à un expédient pour faire rechercher ses ouvrages. Se fiant à la discrétion de ceux qui l'entouroient il fit répandre le bruit de sa mort, sa femme et toute sa maison se mit en deuil, et les funérailles eurent lieu de la manière ordinaire. Après cela on fit une vente publique de ses tableaux et de ses estampes, qui furent achetées à des prix très élevés. Il resuscita alors, au grand contentement de ses amis, qui regardoient l'affaire comme une plaisanterie agréable.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 1 ponce. Largeur 1 pied 10 pouces.

No. 18.

REMBRANDT.

THE NATIVITY.

A work of singular beauty, and in high estimation with the best judges.

The works of the Grecian artists, and the compositions of Raphael do not appear to have inspired Rembrandt with any portion of the refinement of the Italian school. He possessed little veneration for the remains of antiquity ; it being his practice to paint from old armour, turbans, and rich dresses which he had collected. From such materials he produced the most striking effects of light and shade, although his pictures are deficient in elevation of thought and taste of selection. No artist combined with so much transcendent excellence, so many faults. His talents were far beyond the comprehension of his own countrymen ; and he was no less distinguished as an engraver than as a painter ; his prints or etchings retaining all the freedom of touch, spirit, and effect contained in his pictures. His peculiarity of manners and address acquired for him the character of an humourist ; but although addicted to the amusements of the *Cabaret*, it does not appear that he became less insensible to the allurements of his art. In the days of Rembrandt, the works of the dead were not unfrequently preferred to those of the living ; and conceiving that he did not receive the share of public countenance to which he was entitled, he was induced to have recourse to an expedient to promote the sale of his works. Trusting to the fidelity of his domestic establishment, who entered into his design, it was given out that he was deceased. His wife and family appeared in mourning, and the ceremony of a funeral was performed in the usual manner. A sale of his pictures and prints subsequently took place, and proved uncommonly productive ; after which he came to life, to the great joy of his friends, who regarded the business as an excellent joke.

On Canvas. 2 ft. 1 in. high. 1 ft. 10 in. wide.





FAMBRANDI

LE TITIEN.

VENUS ET ADONIS.

Il est probable que le Titien a donné un soin tout particulier à ce tableau, dont il y a plusieurs répétitions avec quelques variations dans le fond. La tête d'Adonis étant le portrait de Philippe II. encore très jeune. Il en existe une ancienne gravure, où l'on voit au coin, une petite table dont l'inscription rappelle cette circonstance, et dit que le tableau a été fait pour ce monarque.

Les premiers ouvrages de ce grand maître de l'art du coloris ne donnoient guères d'indices de son éminence future, jusqu'à ce qu'il eût appris par les ouvrages de Giorgione qu'en étudiant la nature, le bon goût est tout aussi nécessaire à l'artiste que la diligence. Le tableau célèbre de Bacchus et Ariadne, et plusieurs autres dont les sujets sont tirés de la mythologie, furent peints à la cour d'Alphonse, duc de Ferrare, qu'on regarde comme le premier patron du Titien. Pendant que le Titien étoit occupé, de ces ouvrages, qui ont fait placer son nom parmi les ornemens les plus distingués de son siècle, il se trouvoit lui-même dans une position qui approchoit de l'indigence, jusqu'à ce que ses ouvrages l'eussent recommandé à la faveur de l'empereur Charles V. lorsque ce monarque visita Bologne pour se faire couronner par le Pape Clement VII.

Le Titien honoré de la protection du souverain le plus illustre de son siècle, recevoit les invitations les plus flatteuses des cours les plus distinguées de l'Europe, et ses ouvrages étoient recherchés avec un empressement extrême. En Espagne les tableaux du Titien forment seuls une collection magnifique. Plusieurs d'entr'eux ont été soustraits à l'observation du public, par les scrupules exagérées de la bigoterie. De ce nombre est le tableau incomparable de la Venus endormie, dont le roi Philippe IV. a fait présent au Roi Charles I. d'Angleterre (alors Prince de Galles), lequel après la mort de Charles fut acheté à Oxford par l'Ambassadeur de sa Majesté Catholique, qui le renvoya à Madrid. Ce tableau fût sauvé dans l'incendie désastreuse qui éclata dans le palais du Pardo ; et le roi en apprenant qu'il n'avoit pas péri, repliqua, " alors toute autre perte devient supportable."

Pour le coloris on reconnoît le Titien comme le père de cet art chez les modernes. Il est également célèbre comme peintre de portraits, et son excellence dans cette partie et toujours reconnue, même à côté des ouvrages de Vandyk, de Rembrandt, et de Reynolds.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds 9 pouces. Largeur 6 pieds 2 pouces.

No. 19.

TITIAN.

VENUS AND ADONIS.

It is probable that Titian bestowed the greatest attention upon this individual work, having painted many repetitions, with variations in the back ground. There is an old print of it, with a tablet in the corner, which states the head of the Adonis to be a youthful portrait of Philip the 2nd, and that the picture was painted for that monarch.

The early works of this great master of colour afforded no striking indications of future greatness, until the works of Giorgione taught him, that in the study of nature, taste was as necessary to an artist as industry. The picture of Bacchus and Ariadne, with several other fabulous subjects, were painted at the Court of Alfonso, duke of Ferrara, who was considered to have been Titian's first patron. While he was executing those works which have placed his name upon record as the most celebrated artist of his time, he was in a situation bordering upon indigence, when his works recommended him to the notice of the Emperor Charles V., on that monarch's visiting Bologna to be crowned by Pope Clement VII.

Titian now enjoying the munificent patronage of the most illustrious monarch of the age, received flattering invitations from the principal courts of Europe, and his works were sought after with the greatest avidity. In Spain, his pictures form of themselves a magnificent collection; although many of them have been withdrawn from public observation through the scruples of bigotry. Among these is the inimitable picture of the Sleeping Venus, presented by Philip IV. to Charles I. when Prince of Wales; and which, after the death of Charles, was purchased by the Spanish Ambassador in England, and by him transferred to its former situation at Madrid. This picture escaped the destructive fire which took place at the Palace of Pardo; and the King on being assured of its safety, replied, "then every other loss may be supported."

In colouring, Titian is acknowledged to be the father of modern art: as a portrait painter, he enjoys no less celebrity; and he retains his claims to excellence, even in the presence of the works of Vandyke, Rembrandt, and Reynolds.

On Canvas. 5 ft. 9 in. high. 6 ft. 2 in. wide.





No. 20.

CUYP.

PAYSAGE AVEC DU BÉTAIL.

Ce tableau faisoit partie de la collection de feu Lord Dundas, qui fut vendue il y a trente ans par M. Greenwood, par vente publique, où il fut acheté par M. Angerstein.

Le grand mérite de Cuyp ne trouvoit pas d'encouragement parmi ses compatriotes, mais dans la même proportion qu'il fût méconnu dans sa patrie ses ouvrages étoient recherchés des connoisseurs Anglais, et deux siècles éclairés ont constaté leur mérite. Son pinceau s'exerçoit pour la plupart sur des sujets qui montrent les phénomènes atmosphériques, et il peint avec toute la chaste simplicité de la nature, le vapeur du matin, la splendeur éblouissante du midi, la grandeur et la majesté du soleil couchant dans l'automne, et le repos solennel du soir. Ses représentations du clair de lune, et des effets désolans de l'hiver, sont toutes aussi admirables.

On doit regretter de savoir si peu de chose de ce peintre. Ce seroit non seulement très agréable mais de plus très utile de pouvoir suivre le progrès d'un artiste dont les ouvrages sont estimé à si haut prix. Nous n'avons que la date de sa naissance, mais le grand nombre de ses ouvrages donne lieu à croire qu'il a dû vivre à un âge très avancé. Il se trouve de beaux tableaux de ce maître dans les collections du Duc de Bedford, du Marquis de Stafford, du Marquis de Bute, du Comte de Grosvenor, du Chevalier Ab. Hume, &c.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 4 pouces. Largeur 6 pieds 6 pouces.

No. 20.

CUYP.

A CATTLE-PIECE.

THIS picture belonged to the late Lord Dundas, whose collection was sold about thirty years since, by Mr. Greenwood ; it was purchased at the sale by Mr. Angerstein.

The superior merits of Cuyp received no encouragement from the praises of his countrymen ; but, in proportion to the neglect he experienced at home, his works were sought after by the English connoisseurs ; and two enlightened centuries have confirmed their claim to excellence. His pencil was generally employed on subjects exhibiting the effects of atmosphere, in which the morning vapour, mid-day sun-shine, the grandeur and majesty of a declining autumnal sun, or the calm solemnity of the evening appear with the chaste simplicity of nature. His representations of moonlight, or the chilling effects of desolate winter are equally excellent.

It is very much to be lamented that so little is known of the life of this painter. It would be not only highly interesting but eminently useful to trace the professional advancement of an artist whose works are so universally esteemed. The record of his birth is all that remains ; but his numerous works bear testimony to his extreme care, delicacy and patience ; and are evidences of his having lived to an advanced period.

Fine specimens of this master are to be found in the collections of the Duke of Bedford, the Marquess of Stafford, Marquess of Bute, Earl Grosvenor, Sir Ab. Hume, Bart., &c.

On Canvas. 4 ft. 4 in. high. 6 ft. 6 in wide





PORTRAIT DE LORD HEATHFIELD.

UNE répétition de ce tableau fut présentée à la ville de Londres par M. l'Alderman Boydell.

Le brave défenseur de Gibraltar reçut son éducation à l'université de Leyde, où il s'acquit un fond de connoissances classiques, et se faisoit remarquer par la facilité et l'élégance avec lesquelles il parloit l'Allemand et le Français. C'étoit à l'école célèbre de La Fère en Picardie qu'il se fit maître de la tactique : et il entra ensuite, comme volontaire, au service de la Prusse, qu'on regardoit alors comme le modèle de discipline.

M. Eliott fit ses premières armes en Allemagne, et se trouva à la bataille de Dettingen, dans laquelle il fut blessé. Il avoit l'honneur d'être nommé aide-de-camp au Roi George II. qui en fit choix pour lever, organiser, et discipliner le premier régiment de chevaux légers, qui fut désigné par son nom. Avec ce corps célèbre il se distinguoit sur la côte de France, et dans la suite en Allemagne, où son régiment se faisoit remarquer par sa discipline, son activité et son audace. Dans la mémorable expédition contre la Havanne il étoit le second dans le commandement. La place fut vigoureusement défendue, et sa reddition a été toujours reconnue pour un exploit des plus notables, où le courage, la fermeté, et la persévérance des troupes Angloises se sont montrés dans le plus beau jour.

La dernière action mémorable de sa vie c'est la défense de Gibraltar contre un armement le plus formidable qu'on eût jamais employé dans aucune siège. La flotte ennemie fut composée de cinquante vaisseaux de ligne, avec des frégates et autres batimens sans nombre ; par terre il y avoit des batteries formidables hérissées de 200 pièces de canon du plus gros calibre, et une armée de 40,000 hommes, commandée par un général victorieux, et animée par la présence de deux princes du sang. La garnison de la forteresse ne comptoit que 7000 hommes ; mais c'étoient des troupes aguerries, commandées par des officiers dont le courage, la prudence, et l'activité étoient à toute épreuve. On sait que le résultat a été un des exploits les plus glorieux dont l'histoire fasse mention.

Ce grand homme termina sa glorieuse vie à son chateau à Aix-la-Chapelle dans sa soixante treizième année, en faisant un effort au-delà de ses forces pour visiter les lieux où il avoit cueilli ses plus beaux lauriers.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 8 pouces. Largeur 3 pieds 8 pouces.

No. 21.

SIR JOSHUA REYNOLDS.

PORTRAIT OF LORD HEATHFIELD.

A REPETITION of this picture was presented by Alderman Boydell to the City of London.

The gallant defender of Gibraltar was educated at the university of Leyden, where he made considerable progress in classical learning, and was at the same time distinguished for the elegance and fluency with which he spoke the German and French languages. His knowledge of tactics was acquired in the celebrated school at La Fère in Picardy; after which he served as a volunteer in the Prussian service, which was then considered to be a model for discipline.

Mr. Eliott commenced his military career in Germany and fought at the battle of Dettingen, where he was wounded. He had the honour of being appointed aide-de-camp to George II., by whom he was selected to raise, form, and discipline the first regiment of light horse, which was called by his name. With this celebrated corps he distinguished himself on the coast of France, and afterwards in Germany, where his regiment was remarkable for strictness of discipline, activity and enterprize. In the memorable expedition against the Havannah, he was second in command. The place was gallantly defended, and its capture was acknowledged to be a military achievement of the highest class, in which the courage, steadiness and perseverance of the British troops were conspicuous.

The last exploit of his life was the defence of the important fortress of Gibraltar, against an armament which exceeded that of any former siege. It consisted of a fleet of nearly fifty sail of the line, with innumerable frigates and smaller vessels; and on the land side, stupendous batteries and works, mounting 200 pieces of heavy ordnance, assisted by an army of 40,000 men, commanded by a victorious general, and animated by the presence of two princes of the blood royal of France. To oppose this armament, the garrison had only 7,000 veteran soldiers, commanded by officers of approved courage, prudence and activity. The result is well known to have been one of the most glorious achievements recorded in history.

He closed a life of military renown, in the 73d year of his age, at his Chateau near Aix-la-Chapelle, while attempting an excursion beyond his strength to the spot where he had acquired his last laurels.

On Canvas. 4 ft. 8 in. high. 3 ft. 8 in. wide.





GENERAL BAYLY

No. 22.

GASPAR POUSSIN.

ABRAHAM ET ISAAC.

Ce grand artiste allant en Italie pour acquérir des connoissances dans son art, se plaça chez son beau-frère Nicholas, dont les conseils éclairés le décidèrent de s'appliquer, il ne manqua pas de faire des progrès extrêmement rapides. En quelques années il avoit acquis une telle facilité d'exécution, qu'on raconte, que dans une certaine occasion il avoit achevé un grand paysage avec des figures, en un seul jour. On a remarqué que ses tableaux ont quelquefois un excès de verdure, que ses masses sont, en général, d'une seule couleur, et qu'il y a trop de noir dans le premier plan de quelques uns de ses ouvrages. Cela peut bien être le cas ; mais ces imperfections sont compensées, par l'exécution ferme et vigoureuse, le goût exquis et la variété infinie de ses représentations.

Il paroît avoir bien senti son peu d'habileté à peindre des figures ; dans quelques uns de ses plus beaux ouvrages celles-ci y ont été admirablement ajoutées par la main savante de Nicholas.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds 3 pouces. Largeur 6 pieds 6 pouces.

No. 22.

GASPAR POUSSIN.

ABRAHAM AND ISAAC.

THIS master was induced to go to Italy for improvement in his art ; and placing himself under the direction of his brother-in-law Nicolo, he was, by that distinguished painter, advised to confine his studies to landscape ; his improvement was rapid beyond all precedent, and in a few years, he attained such a facility of execution, that he is reported, on one occasion, to have finished a large landscape, and to have painted the figures in one day. It has been observed, that his pictures have sometimes too great a verdure, that his masses are generally of one colour, with too much black in the foreground of some of his compositions. This may be the fact ; but these imperfections are amply atoned for by the firm and vigorous execution, tasteful selection, and endless variety of his representations.

Of his inability in painting figures, he appears to have been conscious ; and, in some of his finest compositions, these have been admirably supplied by his brother Nicolo.

On Canvas. 5 ft. 3 in. high. 6 ft. 6 in. wide.







No. 23.

GASPAR POUSSIN.

UN ORAGE.

Ce beau tableau de Gaspar se trouvoit d'abord dans la collection de M. Peter Delmé, et devint ensuite la propriété du premier Marquis de Lansdowne. A la vente des tableaux dans le palais Lansdowne en 1816, il fut acheté par M. Charles Birch, après quoi il passa dans cette collection.

La famille de cet artiste étoit d'origine Française, mais sa sœur ayant épousé Nicholas Poussin, il alla à Rome. Il demouroit chez son beau-frère, qui l'employoit à préparer sa palette et ses couleurs ; il s'appliquoit cependant avec la plus grande diligence à la pratique de son art, de manière qu'il acquit en peu d'années la plus haute réputation comme paysagiste. N'ayant commencé que tard à étudier l'antique, il ne fut pas très habile à dessiner la figure humaine.

Ses sujets sont choisis pour la plupart dans les lieux les plus intéressans du voisinage de Rome, de Tivoli, et de Frascati ; et ils réunissent les scènes du caractère le plus élevé, dont l'effet est encore augmenté par le charme que repand le pinceau classique de l'artiste. Ses tableaux représentent tantôt un pays ravissant, sous l'influence d'un ciel sans nuages, et tantôt les effets des phénomènes les plus terribles de la nature ; dans l'un et l'autre cas ses ouvrages combinent les images les plus pittoresques soit d'élégance soit de sublimité.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 11 pouces. Largeur 6 pieds.

No. 23.

GASPAR POUSSIN.

A STORM.

THIS fine picture of Gaspar was originally in the collection of Peter Delmé, Esq., and it afterwards became the property of the first Marquess of Lansdowne. At the sale of the pictures in Lansdowne house in 1816, it was purchased by Charles Birch, Esq., and afterwards transferred to this collection.

This artist's family was originally from France ; but in consequence of his sister having married Nicolo Poussin, the desire of improving himself in painting induced him to reside at Rome. In the humble capacity of an assistant to prepare his palette and colours, he became an inmate in the family of Nicolo ; and such was the industry and perseverance with which he applied to his art, that, in the course of a few years, he rose to the highest reputation as a landscape painter. Not having commenced his studies from the antique early in life, he never became a proficient in drawing the human figure.

His subjects are generally selected from the most interesting spots in the vicinity of Rome, Tivoli, and Frascati ; and they combine scenes of the most elevated character in nature, rendered still more so by the cultivated and magical pencil of the painter. His pictures sometimes exhibit a delightful country, under the influence of a serene atmosphere ; and, at other times, agitated by the terrific convulsions of nature. In both, his works combine the most picturesque images of elegance and grandeur.

On Canvas. 4 ft. 11 in. high. 6 ft. wide.





PORTRAIT DE RUBENS.

AUTREFOIS dans la collection du Chevalier Reynolds, qui l'estimoit beaucoup.

Le père de Rubens fut né à Anvers d'une des familles patriciennes qui jouissoient du privilège d'être membres du gouvernement municipal de la ville. Mais par suite des guerres civiles qui désoloient les Pays-bas, il se retira à Cologne, où son fils naquit le jour des Apôtres Saint Pierre et St. Paul, dont il reçut ses noms de baptême.

Rubens étoit élevé à Anvers, et son père le plaça chez un peintre de paysages, et dans la suite chez Adam Van Oort, pour le préparer à la peinture de l'histoire ; mais il paroît que ni l'un ni l'autre de ces deux maîtres fût capable de donner l'instruction convenable à Rubens, dont le rare talent commençoit à se développer. Il trouva cependant en Otto Venius un maître, qui possédoit dans un degré éminent toutes les qualités nécessaires pour inspirer à son élève les vrais principes du bon goût. Son maître ayant généreusement abrégé le terme de son apprentissage lui donna conseil d'aller en Italie pour se perfectionner. Dans sa vingt-huitième année il fut honoré d'une mission de Mantoue à la cour de Madrid, où il fut comblé de faveurs par le Roi Philippe, dont il fit le portrait ; et sa réputation comme artiste contribuoit beaucoup au succès de sa mission. En France sa réputation avoit été depuis long-tems établie, et ses tableaux dans la Galerie du Luxembourg et qui représentent les évènements les plus mémorables de la vie de Marie de Medici, sont des preuves éclatantes du talent du peintre, et du bon goût de l'épouse du grand Henri. Charles I. Roi d'Angleterre, lui donna la commission de peindre l'Apothéose de Jacques I., sur le plafond de la salle appelée, "The Banqueting House." Il reçut trois mille livres sterlings pour cet ouvrage, le dernier qu'il exécuta dans ce royaume. A son retour dans les Pays-bas, il fut accueilli avec les honneurs qui méritoient ses vertus et ses talens. Il continuoit dans l'exercice de son art, avec une réputation toujours soutenue, jusqu'à ce que sa santé affoiblie ne lui permettoit plus de faire de grands tableaux.

Le Chevalier Reynolds dit, "Anvers a de très grandes obligations à Rubens, car à l'exception de ses ouvrages la ville ne possède guère rien qui puisse attirer les connoisseurs. Il a été également le bienfaiteur de Dusseldorff, la réputation de la collection célèbre dans cette ville étant due surtout à ses ouvrages ;" et il ajoute ; "Ceux qui ne sont pas sensibles au mérite extraordinaire de ce grand peintre doivent avoir des idées très bornées de la variété de l'art, ou ils sont entraînés par l'affectation de ne rien admirer qui ne vienne de l'école Italienne."

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 9 pouces. Largeur 3 pieds 9 pouces.

PORTRAIT OF RUBENS.

FORMERLY in the collection of Sir J. Reynolds, by whom it was much esteemed.

The father of Rubens was a native of Antwerp, and of one of the seven patrician families, which enjoy the privilege of being magistrates of the city. But, in consequence of the civil wars which prevailed in the Low Countries, he retired to Cologne, where his son was born, on the feast of the Apostles Saint Peter, and Saint Paul, whose names he received at the baptismal font.

Rubens was educated at Antwerp, and placed under the direction of a landscape painter; and afterwards with Adam Van Oort, for the purpose of studying historical painting. Neither of those professors appears to have been competent to undertake the instructions of Rubens, whose superior powers began to disclose themselves. In Otho Venius he found a preceptor, eminently qualified to impart to him the true principles of elegance and taste; and the liberality of this instructor soon released him from his probationary engagements, with a recommendation, that he should visit Italy for his improvement. In his twenty-eighth year, he was honoured with an embassy from Mantua to the court of Spain; where he received the highest marks of distinction from Philip III., and his professional celebrity tended, in a great measure, to facilitate the political purposes of his mission. In France his reputation had long been established, and his pictures that adorn the palace of the Luxembourg, exhibiting the principal events of the life of Mary de Medici, are equally honourable to his reputation as an artist, as they are to the taste of the consort of Henry the great. From Charles I. he received a commission to paint the Apotheosis of James I. on the ceiling of the Banqueting House, for which he received three thousand pounds; this was the last work he executed in this country. On his return to the Netherlands, he was welcomed with the distinction due to his great worth and unrivalled talents, and he continued to exercise his profession with undiminished reputation until his frame became debilitated, and he could no longer exercise his powers on subjects upon an enlarged scale. Sir Joshua Reynolds says, that, "to Rubens Antwerp is indebted, in an eminent degree; there being little in that city to reward the connoisseur beyond his performances. To the city of Dusseldorff he has been an equal benefactor, the reputation of their celebrated collection being in a very great degree acquired from his works: and those (he adds), who cannot see the extraordinary merit of this great painter, either have a very narrow conception of the variety of art, or, are led away by the affectation of approving nothing but what comes from the Italian school."

On Canvas. 3 ft. 9 in. high. 3 ft. 9 in. wide.





No. 25.

RUBENS.

LA SAINTE FAMILLE.

Avec Saint George et une Sainte; tableau peint pendant le séjour de l'Artiste en Espagne.

LES ouvrages de cet homme extraordinaire sont en si grand nombre, et répandus dans les pays qu'il a visités en personne, qu'il n'y a peut-être pas un autre artiste dont le nom est si souvent mentionné, et sur la vie duquel on a tant de renseignemens. Notre admiration de sa diligence est encore augmentée, en nous rappelant combien de tems il lui a fallu dévouer à l'exécution des missions délicates et importantes, dont il fut chargé par plusieurs souverains, surtout par le duc de Mantoue, Philippe roi d'Espagne, l'Archiduc Albert et l'Archiduchesse Isabelle, et Charles I. roi de la Grande Bretagne. Il étoit de plus un homme d'une grande érudition, profondément versé dans l'histoire ancienne et moderne; et il parloit avec facilité et élégance sept langues différentes. Les moyens qui le mirent en état d'achever tant d'ouvrages extraordinaires sont le témoignage le plus honorable à son caractère. Toute son ame étoit dévouée à son art: honoré, estimé, et flatté même, par des rois et des princes, il ne fut jamais ni enflé par la vanité, ni séduit du chemin de l'honneur, par les tentations, la gaieté et la licence qu'on trouve trop souvent à la cour des princes. Dans toutes les relations de la vie, tant domestique, que sociale et publique, sa conduite étoit toujours aimable et exemplaire, et il fait plaisir de savoir que ces vertus et talens ont été dûment appréciés et récompensés. Rubens vivoit sur un pied assez brillant, mais loin de toute ostentation: la libérale protection dont il avoit joui le mit en état de former une grande et précieuse collection de tableaux, de médailles, de sculptures en ivoire, &c., et de laisser une ample fortune à sa famille. La plus grande partie des tableaux qu'il laissa à sa mort fut achetée par l'Empereur, Charles I., le roi d'Espagne, le roi de Pologne et autres grands personnages. Dans le catalogue imprimé par ordre de sa veuve, il se trouve quatre-vingt-treize pièces originales de Rubens lui-même; près de cinquante copies faites pendant son séjour en Italie, en Espagne et ailleurs, d'après les grands maîtres, dont plus de vingt d'après le Titien: il y a aussi trente-sept originaux des grands maîtres Italiens dont onze du Titien, cinquante trois des anciens maîtres Flamands, Allemands, et Hollandais, dix de Vandyk, &c. &c. &c. Le tout fut estimé et vendu à deux cent quatre-vingt mille florins.

La Sainte Famille dans notre collection est le No. 84 dans le catalogue des ouvrages laissés à sa famille, marqué comme "*La Vierge, avec S. George et autres Saints, dans un paysage.*"

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 1 ponce. Largeur 5 pieds 4 pouces.

No. 25.

RUBENS.

HOLY FAMILY

With Saint George and a Female Saint; painted when the artist was in Spain.

THE numerous works of this celebrated painter are so spread over those countries which he personally visited, that there is, perhaps, no artist whose name is so frequently mentioned, and the circumstances of whose life are so well known. Our admiration of his great industry is enhanced, by the consideration of the time that he must necessarily have devoted to the execution of the delicate and important missions, with which he was honoured by different sovereign princes; especially by the Duke of Mantua, the Archduke Albert, the Archduchess Isabella, Philip King of Spain, and our own Charles I. He was a man of extensive learning, profoundly versed in ancient and modern history; and he spoke with elegance and fluency seven different languages. The means by which he accomplished the number of his extraordinary works, furnish the most honourable testimony to his character. His whole soul was devoted to his art; and although honoured, esteemed, and caressed by kings and princes, he was neither puffed up with vanity, nor seduced from the paths of rectitude by the temptations of gaiety and licentiousness which are too frequently seen in courts.

In all the relations of domestic, social, and public life, his conduct was uniformly affectionate and exemplary; and it is gratifying to observe, that such virtues and accomplishments were duly appreciated, and rewarded. Rubens lived in a style of considerable splendour, but free from ostentation; and he was enabled, from the munificent patronage which he had experienced, not only to form an extensive and valuable collection of paintings, medals, carvings in ivory, &c., but to provide an ample fortune for his family. The greater part of the works which he left behind him were purchased for the Emperor, Charles I., the king of Spain, the king of Poland, and other distinguished personages. The catalogue printed by order of his widow, specifies ninety-three original pictures by himself; nearly fifty copies made in Italy, Spain, &c., from the great masters, among which are above twenty after Titian; thirty-seven original pictures of the Italian masters; fifty-three of the Dutch, German, and Flemish schools; ten of Vandyke, &c. &c. &c., and the whole were valued and sold for 280,000 florins.

The "Holy Family," in this collection is No. 84, in the Catalogue of the works left to his family, and is there called, "*The Virgin with Saint George and other Saints in a landscape.*"

On Canvas. 4 ft. 8 in. high. 5 ft. 4 in. wide.





ANNIBAL CARRACHE
APOLLON ET SILÈNE.

Autrefois dans le Palais Borghese.

CET artiste célèbre, fils d'un artisan, naquit à Bologne. Destiné d'abord à apprendre le métier de son père, il ne reçut pas la moindre instruction littéraire ; mais la nature avoit mis dans son sein une étincelle de ce feu céleste qui triomphe de tous les obstacles, et qui dans la suite produisit une flamme qui brillera dans les siècles les plus reculées. Annibal ayant bien étudié les règles de son art sous Louis Carrache son cousin, et cultivé son esprit par l'étude du beau dans la nature et dans les antiques, et par les œuvres des grands maîtres des écoles Vénétienne et Lombarde, son génie se développa rapidement, et d'écolier qu'il étoit, il devint le rival de son cousin : deux pièces d'autel qu'il peignit déjà en sa dix-huitième année, firent du bruit, mais excitèrent en même tems l'envie et la jalousie de quelques uns de ses contemporains. Pour en éviter les effets, il se rendit, d'après le conseil de son cousin, à Vénise, et ensuite à Parme, accompagné de son frère Augustin. Retournés à Bologne les frères exécutèrent le projet de fonder cette école de peinture, où les talens d'un si grand nombre d'écoliers furent développés ; parmi lesquels, Albano, le Dominiquin, Guido, Guercino, Cavedone, &c. &c., brillent comme des étoiles de la première grandeur. C'est là la dernière grande époque pour l'art en Italie, car déjà le gout avoit disparu, et le *style* allait céder à la *manière*, lorsque les Carraches opposèrent, par leur académie, une digne puissante aux progrès du mal.

Ce fut environ dans ce tems qu'Annibal exécuta avec son frère les grands travaux dans les palais Fava, et Magnani, à Bologna. Leurs talens réunis ont aussi produit les peintures magnifiques du Palais Farnèse, le fruit de huit ans de travail. Ce sont les mieux conservées de toutes les peintures en fresque de ce tems. C'est un monument à la gloire d'Annibal, mais de honte au riche prélat qui l'avoit employé, et qui eût l'indignité de lui donner pour toute récompense la somme de cinq cens écus. Le chagrin ruina sa santé. Tout affoibli il alla à Naples, où de nouvelles cabales ne firent qu'accélérer sa fin. Il retourna à Rome où il mourut ; et il fut enterré à côté de Raphaël dans l'église du Panthéon.

Sur Bois. Hauteur 1 pied 2 pouces. Largeur 2 pieds 8 pouces.

No. 26.

ANNIBAL CARRACCI.

APOLLO AND SILENUS.

From the Borghese Palace.

THIS illustrious artist was the son of a mechanic at Bologna, and as it was intended that he should be brought up to his father's business, every species of literary instruction was denied to him; but nature had placed in his bosom a spark of that divine fire which triumphs over all obstacles, and which afterwards burst into a flame, and will shine to the latest posterity. Annibal having carefully studied the principles of his art under his cousin Lodovico Carracci, and cultivated his mind by a constant observation of the beautiful in nature and the antique, added to the works of the Venetian and Lombard schools, his genius rapidly unfolded itself, and from being his cousin's scholar, he became his rival. Two altar-pieces which he painted in his eighteenth year, attracted great notice; but they had the effect of exciting the jealousy of some of his contemporaries, in proportion to the praises bestowed upon them. To avoid the attacks of envy and malevolence, he went, by the advice of his cousin, to Venice, and afterwards to Parma, accompanied by his brother Agostino. On their return to Bologna, the brothers carried into effect the founding a school of painting, which gave maturity to the talents of Albano, Domenichino, Guido, Guercino, Cavedone, &c. &c. as stars of the first magnitude. This is the last grand epoch of the art in Italy; for taste had already disappeared, and *style* was giving way to *manner*, when the Carracci opposed, by their academy, a powerful barrier against the growing evil.

It was about this time that Annibal and his brother executed the great works in the palaces of Fava and Magnani at Bologna. The same union of talent produced the celebrated pictures in the Farnese Palace, which were completed in eight years, and they are better preserved than the other fresco paintings of that time. This work will remain as a monument to the glory of Annibal, but of disgrace to the wealthy ecclesiastic his employer, who rewarded his talents with the unworthy recompense of five hundred crowns. Vexation and disappointment impaired his constitution, and in a very weak state of health he went to Naples, where fresh cabals tended to accelerate his end. He died at Rome, and was interred in the Pantheon, by the side of Raphael.

On Wood. 1 ft. 2 in. high. 2 ft. 8 in. wide.





VELASQUEZ.

PHILIPPE IV. ROI D'ESPAGNE, ET LA REINE DONNA
MARIE ANNE D'AUTRICHE, SON ÉPOUSE.

PHILIPPE n'avoit que seize ans lorsqu'il succéda à son père. Depuis la mort de l'empereur Charles V. l'Espagne avoit été dans un état de décadence, et les guerres qui eurent lieu dans les règnes suivans contribuoient à diminuer la splendeur de la monarchie. Le caractère de Philippe tire un plus grand éclat de la protection qu'il accordoit à Rubens et à Velasquez que des opérations militaires ; les tableaux peints par Rubens, par l'ordre du Roi pour la chapelle de son Ministre Olivares, à Loeches, et ceux de Velasquez dans le palais de Madrid, sont un témoignage remarquable du talent des artistes, et du gout et de la munificence du monarque.

Ayant fait ses premières études à Seville il accepta une invitation de la part du ministre du roi Philippe IV. de se rendre à Madrid, dans l'intention de voir les chefs-d'œuvre dans les collections royales. Velasquez devint bientôt l'objet de la faveur particulière du roi, et sa réputation fut encore augmentée par son tableau célèbre, qui représente " l'Expulsion des Maures de l'Espagne," par Philip III. Il visita dans la suite Rome et Vénise pour y étudier l'antique, et les tableaux des grands maîtres. Et dans les momens qu'il déroboit à l'étude de l'antique, il fit son tableau des " fils de Jacob déployant l'habit insanglanté de Joseph," qui est encore un des plus beaux ornemens de l'Escurial. Après son retour à Madrid Velasquez fit un portrait de l'Amiral de la flotte, d'une ressemblance si parfaite, que le roi venant dans l'atelier, croyant voir l'Amiral lui-même, commença à lui faire des reproches, de ce qu'il étoit resté à Madrid, malgré les ordres positifs de se rendre à son poste. Velasquez n'abandonna pas son premier patron Olivarez dans son malheur, et la magnanimité de Philippe en respectant l'attachement de ces amis répand plus d'éclat sur son caractère que toute autre circonstance de son règne. L'office honorable d'Aposentador Mayor, qui l'occupoit toujours auprès du roi, fut le dernier témoignage de la bienveillance de sa majesté ; mais à son retour d'une fête magnifique donnée à l'occasion du mariage de Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne, il éprouva une attaque de la fièvre, qui triompha de tous les efforts des médecins. Les honneurs que le roi fit rendre aux restes de ce grand peintre démontrèrent qu'il n'avoit pas oublié que son commerce lui avoit procuré les momens les plus tranquilles et les plus agréables de sa vie.

Sur Toile. Hauteur 4 pied 8 pouces. Largeur 4 pied 2 pouces.

PHILIP IV. OF SPAIN, AND HIS QUEEN, DONNA MARIA
ANA AUSTRIA.

PHILIP succeeded his father at the early age of sixteen. Since the death of Charles V., the kingdom of Spain had been gradually declining, and the struggles for territory which took place in the two succeeding reigns, tended, in a great measure, to diminish the splendour of the monarchy. The character of Philip derives a greater lustre from the patronage he extended to Rubens and Velasquez, than from the military operations in which he was engaged; and the pictures which were painted, by desire of the King, for the Count Olivarez's chapel at Loeches, with those by Velasquez in the palace at Madrid, are memorable proofs of the talents of the painters, and of the taste and munificence of the monarch.

After Velasquez had finished his probationary studies at Seville, he accepted an invitation from the minister of Philip IV., to visit Madrid, with the view of improving himself by a contemplation of the pictures in the royal collection. Velasquez soon became the particular object of royal favour, and his reputation was not diminished by his celebrated picture of the "Expulsion of the Moors from Spain," by Philip III. He afterwards visited Rome and Venice, for the purpose of studying from the antique, and from pictures of the best masters; and during the intervals of his studies, he produced his picture of "Jacob's sons shewing the bloody garment of Joseph," which is still one of the chief ornaments of the Escorial. A portrait which Velasquez painted on his return to Madrid, of the admiral of the fleet in New Spain, was so perfect a counterpart of the man, that the King, on entering the painting room, while the picture was on the easel, mistook it for the Admiral himself, and actually began to expostulate with him for remaining at Madrid, after he had received orders to resume his station. Velasquez did not desert his original patron Olivarez in his misfortunes; and the magnanimous conduct of Philip in respecting the attachment of these friends, adds more lustre to his character, than any other circumstance of his reign. An honourable appointment which constantly employed him near the royal person, was the last proof of the King's attachment; but, on his return from a magnificent fete, which was given on account of the marriage of Louis XIV. with the Infanta of Spain, he was attacked with a fever which baffled the power of medicine; and in the honours paid to the remains of this illustrious painter, Philip did not forget, that the most serene and pleasing passages of his life had been derived from his intercourse with Velasquez.

On Canvas. 4 ft. 8 in. high. 4 ft. 2 in. wide.





PLATE I.

No. 28.

LE CHEVALIER REYNOLDS.

PORTRAITS DE MADAME ANGERSTEIN ET DE SON
ENFANT.

Tableau exposé au Salon de l'Académie Royale il y a cinquante ans.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 7 pouces. Largeur 3 pieds 8 pouces.

No. 28.

SIR JOSHUA REYNOLDS.
PORTRAITS OF MRS. ANGERSTEIN AND
CHILD.

Exhibited at the Royal Academy about fifty years since.

On Canvas. 4 ft. 7 in. high, 3 ft. 8 in. wide.





REYNOLDS.

LE DOMINIQUEIN.

HERMINIE CHEZ LES BERGERS.

" Tout-à-coup du milieu de ces dédales verts
 " S'élève je ne sais quelle vague harmonie,
 " Qui mollement s'unit aux plaintes d'Herminie.
 " Surprise elle se lève, et s'avance à pas lents.
 " Un vieillard, entouré de ses troupeaux belants,
 " Ecoute trois bergers qui chantent sous l'ombrage,
 " Assis au pied d'un cèdre à l'odorant feuillage,
 " L'œil joyeux, le front calme il travaille, et l'osier
 " S'arrondit sous ses mains en rustique panier.
 " A l'éclat inconnue de cette blanche armure
 " Tous frémissent, mais elle aussitôt les rassure,
 " Les salue avec grace, et découvre à leurs yeux,
 " L'albâtre de son front, et l'or de ses cheveux."

La Jérusalem Délivrée. Chant vii.

CET artiste apprit les élémens de la peinture dans l'école de Denis Calvert à Bologne ; mais c'est aux préceptes des Carraches, et à leur exemple qu'il a du la connoissance des vrais principes de son art. Le Dominiquein ne se faisoit pas remarquer par ces présages d'excellence, qu'on trouve quelquesfois dans les esprits bien inférieurs au sien. Ses progrès furent lents, et parfois arrêtés par les talens précoces des autres, pendant qu'il devoit toutes ses facultés aux efforts les plus élevés de l'art. A Rome son succès le rendit l'objet de l'envie et du malice, ce qui le décida de se retirer à Bologne.

Dans une certaine occasion Le Dominiquein a du au bon goût de Nicholas Poussin la conservation d'un de ses meilleurs ouvrages. Il avoit fait un tableau pour l'autel de l'église de Girolamo della Carità. Les adhérens de Guido avoient eu assez d'influence pour le faire ôter et jeter dans un grenier. Les religieux s'adressèrent à Poussin, le priant de leur faire un autre tableau dans sa place, et celui-ci y ayant consenti, ils lui firent remettre le tableau de Dominiquein, comme une toile sans valeur, dont il pouvoit se servir pour peindre dessus le tableau qu'il avoit promis. Poussin fut si frappé du grand mérite de cet ouvrage, qu'il fit des représentations énergiques aux religieux, et les persuada de le faire réplacer dans l'église. Après cela il prononça un discours sur ce tableau, où il lui assigna la première place après la Transfiguration de Raphaël. Cette circonstance, qui fait tant d'honneur au Poussin, avoit l'effet de faire rendre, du moins pour un tems, aux ouvrages du Dominiquein, le tribut d'admiration que leur étoit du. Le style de ses paysages est admirable, et ils ont de plus l'avantage d'être enrichis de figures classiques. Toutefois est-il certain qu'on ne faisoit pas justice au mérite de ce peintre pendant sa vie ; et les calomnies, dont les artistes ses contemporains l'accabloient ont l'air de fable, et couvrent de honte la mémoire de ceux qui ont favorisé des outrages si grossiers.

Sur Toile. Hauteur 4 pieds 10 pouces. Largeur 7 pieds.

DOMENICHINO.

ERMINIA WITH THE SHEPHERDS.

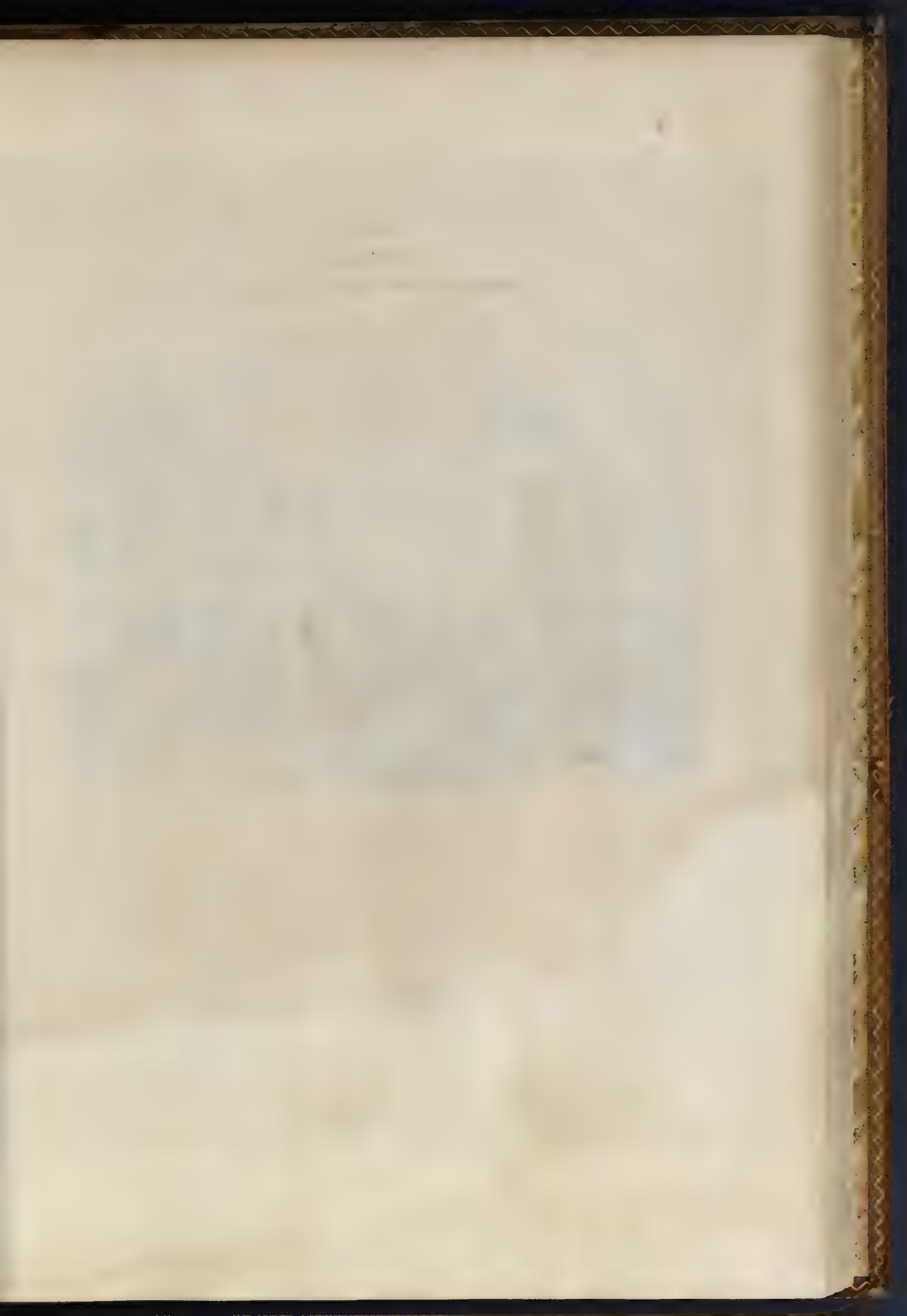
" But soon her plaints are stopped by vocal strains,
 " Mix'd with the rural pipes of village swains;
 " She rose, and saw, beneath the shady grove,
 " An aged sire, that ozier baskets wove :
 " His flocks around him grazed the meads along,
 " Three boys beside him tun'd their rustic song."
 " Scar'd at the unusual gleam of armour bright,
 " The harmless band were seized with sudden fright,
 " But fair Erminia soon dispels their fears ;
 " From her bright face the shining helm she rears !
 " And undisguised her golden hair appears."

Hoole's Tasso. B. vii.

IN the school of Denis Calvert at Bologna, Domenichino studied the rudiments of painting ; but it was from the instructions and example of the Carracci that he imbibed the true principles of his art. He exhibited none of those presages of excellence with which minds very inferior to his are often endowed : his progress was slow, and often checked by the premature acquirements of others, while he directed his powers to the highest efforts of art. At Rome, the successful exertion of his talents rendered him the subject of envy and malevolence ; and, on that account, he formed the resolution of retiring to Bologna.

Domenichino was indebted, on one occasion, to the good taste of Nicolo Poussin for rescuing one of his finest works from destruction. He had painted an altar-piece for the church of Girolamo della Carità, which, through the intrigues of the patrons of Guido, had been taken down and thrown into a garret. The monks were desirous to have a new altar-piece painted by Nicolo, and when he had undertaken to perform the work, they sent to him Domenichino's picture, as old canvas to paint it on. Poussin was so struck with the extraordinary merit of the picture, that he exerted his influence to have it restored to the place it had occupied in the church, and afterwards delivered a public lecture upon it, in which he ranked it in merit after the Transfiguration of Raphael. This remarkable circumstance, so honourable to Poussin as an artist and as a man, for a time restored the works of Domenichino to their just estimation. The style of his landscapes is admirable, and they have the advantage of being enriched by his classical figures. It is, however, certain that his merits were but imperfectly appreciated during his life ; and the calumnies which were heaped upon him by the artists of his time, carry with them the appearance of fable, and cast a reproach on the memory of those who gave encouragement to such disgraceful outrages.

On Canvas. 4 ft. 10 in. high. 7 ft. wide





MENICINO

Illustration of the scene in the play, Act II, Scene 1.

By the artist, J. M. W. Turner.

No. 30.

WILKIE.

LA FÊTE DE VILLAGE.

Peinte pour M. Angerstein.

Sur Toile. Hauteur 3 pieds 1 pouce. Largeur 4 pieds 2 pouces.

No. 30.

WILKIE.

THE VILLAGE HOLIDAY.

Painted for Mr. Angerstein.

On Canvas. 3 ft. 1 in. high. 4 ft. 2 wide.





WILKIE

PORTRAIT DU PEINTRE.

Ce portrait admirable et intéressant fut acheté par M. Angerstein, à la vente des effets de Madame Hogarth.

On commence de nos jours à accorder au génie extraordinaire de Hogarth le juste tribut de louanges comme peintre, que ses contemporains lui refusaient. La suite de tableaux dans cette collection, toute entourée qu'elle est des plus belles productions de l'école Italienne, a non seulement soutenu une si rude épreuve, mais elle gagne de plus en plus dans l'estime du public.

Hogarth, encore très jeune, fut mis en apprentissage chez un orfèvre, à Londres, où pendant quelques années il n'avoit d'autre occupation que de graver des armes sur la vaisselle; mais se sentant un penchant décidé pour la peinture, il commença à l'expiration de son apprentissage, d'étudier dans l'academie établie dans la rue Saint Martin, où il acquit quelque connoissance de la figure humaine. Ses premiers ouvrages, pour les libraires, n'étoient pas au-dessus du niveau ordinaire de ce genre de productions, et malgré le mérite réel de ses gravures pour l'ornement de Hudibras, elles ne laissoient pas soupçonner les talens extraordinaires dont il a donné dans la suite des preuves si éclatantes: tant il étoit loin de se distinguer en dessinant d'après les idées d'autrui. Hogarth racontoit souvent, qu'il alloit quelquefois dans la cité sans un chelin dans sa bourse, mais que lorsqu'il avoit eu le bonheur de vendre une planche, il s'en retournoit chez lui, mettoit son épée, et sortoit de nouveau, avec autant d'assurance que s'il avoit reçu dix mille livres sterling.

Dans sa trente-deuxième année il épousa la fille du Chevalier Jacques Thornhill, sans le consentement, ni la connoissance du Chevalier: mais M. Thornhill ayant vu un de la série des tableaux de la Carrière d'une Courtisane, en fut tellement charmé, qu'il se réconcilia avec son gendre, et le traitoit désormais avec affection et générosité. L'accueil favorable donné aux gravures d'après ces tableaux lui inspira l'idée de publier une seconde suite, qu'il nomma "The Rake's Progress," (la carrière d'un débauché), et qui fut aussi bien reçue du public que la première. Dans le tems de Hogarth il n'y avoit que très peu de collections de tableaux, soit des maîtres anciens ou modernes: et comme on faisoit plus de cas du graveur que du peintre, il se trouva dans la nécessité de vendre plusieurs de ses tableaux, en vente publique: un fait qui contraste singulièrement avec le bon gout, et la libéralité de nos jours. Les tableaux du "Mariage à la Mode," qui furent peints après la vente de ses ouvrages en 1744, restèrent en sa possession six ans; et on doit supposer qu'il ne s'est pas présenté d'acheteurs pendant ce tems. Soixante dix ans se sont écoulés depuis que

HOGARTH.

ces ouvrages inestimables furent achevés, et le prix que M. Angerstein en a payé démontre combien la réputation de l'artiste s'est augmentée.

On a accusé Hogarth de vanité, mais c'est le sort de tout ceux qui ont été honorés de l'estime du public. Etant un jour à table avec Chesselden l'anatomiste, et quelques autres amis, quelqu'un lui dit qu'un M. Freake, chirurgien à l'hospital de Saint Barthélémi, avoit soutenu que Green étoit tout aussi grand compositeur que Handel. "Ce drôle de Freake," répondit Hogarth, "parle toujours à tort et à travers; Handel est un géant en musique, Green, comme compositeur, n'est qu'un espèce de léger zephyre." "Mais," répliqua l'autre, "M. Freake a dit aussi que vous êtes aussi bon peintre de portraits que Vandyk." "En cela il avoit raison," dit Hogarth; "je le suis, donnez-moi assez de tems et laissez moi choisir le sujet."

En 1814 les Directeurs de l'institution Britannique procurèrent au public le plaisir d'une exposition des ouvrages de Hogarth, de Wilson, de Gainsborough et de Zoffani; qui fit beaucoup d'honneur à la réputation de l'école britannique. Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cette notice qu'en citant la portion de la préface du catalogue qui contient un hommage éclatant, et bien mérité au talent du peintre de "Mariage à la Mode."

"Hogarth s'ouvrit dans l'art une route nouvelle et entièrement nationale. Son mérite est plus connu du public par ses gravures que par ses tableaux, mais tous les deux méritent notre attention. Ses tableaux se distinguent souvent par un beau coloris, et par l'exactitude du dessin: ses sujets donnent, pour la plupart, de bonnes leçons de morale, et ils sont faits pour purifier le cœur aussi bien que pour éclairer l'artiste. Il enseigne avec succès, parce qu'il réunit le plaisir à l'instruction. On a dit de lui qu'il composoit des comédies dans ses tableaux; son humeur ne manque jamais de faire rire, parce qu'elle est toujours dirigée contre ce qui mérite le ridicule ou le mépris. Jamais il n'a abusé de son talent en faisant de son pinceau l'instrument d'une attaque personnelle; l'application de son satire étoit générale, et l'objet qu'il avoit toujours en vue, c'étoit la réformation de la folie et du vice."

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 11 pouces. Largeur 2 pieds 3 pouces.

HOGARTH.

PORTRAIT OF HOGARTH.

THIS admirable and interesting portrait of the artist was purchased at Mrs. Hogarth's sale by Mr. Angerstein.

This most extraordinary genius is receiving from the present age those praises which were withheld from him when living; and the series of pictures in this collection, though surrounded by the richest works of the Italian school, have not only stood the severe test, but are constantly rising in public estimation.

At an early age, Hogarth was placed as an apprentice with a silversmith, in London, and, for several years, his only employment was to engrave arms and ciphers on plate: but feeling that the impulse of genius directed him to painting, as soon as his apprenticeship had expired, he became a student of the academy in St. Martin's-lane, where he attained some knowledge of the figure. The works in which he was first engaged for the booksellers were not above the usual standard of productions of that class; and though his illustrations of *Hudibras* were of a superior description, they discovered no symptoms of those extraordinary powers for which he was afterwards distinguished: so little did he shine when designing from the thoughts of others. Hogarth used to relate, that he often went into the city without a shilling in his pocket, but, when he was so fortunate as to dispose of a plate, he returned home, put on his sword, and sallied out again with the confidence of a man who had received ten thousand pounds. In his thirty-second year, he married the daughter of Sir James Thornhill. The union took place without the approbation or knowledge of Sir James; but one of the series of pictures of the *Harlot's Progress* having been shewn to him, he considered its merits as so decided, that he became reconciled to his son-in-law, and afterwards treated him with affection and generosity. The favourable reception given to the prints engraved from these pictures encouraged him to paint another series called the *Rake's Progress*, which were received with equal approbation. In the time of Hogarth there were few collectors of pictures, ancient or modern; and the public attention and patronage being directed to the engraver rather than to the painter, he was reduced to the necessity of disposing of many of his pictures by sale; a circumstance which forms a striking contrast with the taste and liberal patronage of the present time. The pictures of *Marriage à la Mode* were painted after the sale of the artist's works in 1744, and they remained in his possession for six years, during which time it may be presumed that no offer was made for them. Seventy years have now passed away since these inestimable works were produced; and the price given for them by the late proprietor affords a proof of the increasing reputation of the artist.

HOGARTH.

Hogarth has been accused of vanity, but he shares that imputation with all those who have enjoyed a great portion of public favour. Being at dinner with Chesselden the anatomist and several other friends, he was told that Mr. Freake, a surgeon of Bartholomew's hospital, had asserted that Green was as eminent in composition as Handel. "That fellow Freake," replied Hogarth, "is always shooting his bolt absurdly one way or another: Handel is a giant in music,—Green only a light florimel kind of a composer." But, said the informant, "Mr. Freake, at the same time, declared, that you were as good a portrait painter as Vandyke." "There he was in the right," replied Hogarth, "and so I am, give me my time, and let me choose my subject."

In the year 1814, the Directors of the British Institution gratified the public with an exhibition of the works of Hogarth, Wilson, Gainsborough and Zoffani. The result proved highly creditable to the reputation of the British school; and it is presumed that this notice cannot be better concluded than by a repetition of that portion of the preface to the catalogue which forms an elegant and just tribute to the talents of the painter of *Marriage à la Mode*.

"Hogarth adopted a new line of art, purely English; his merits are known to the public more from his prints than from his paintings: both deserve our attention. His pictures often display beautiful colouring as well as accurate drawing: his subjects generally convey useful lessons of morality, and are calculated to improve the man, as well as the artist: and he teaches with effect because he delights while he instructs. It has been said of him, that in his pictures he composed comedies; his humour never fails to excite mirth, and it is directed against the fit objects of ridicule or contempt. The powers of his pencil were not perverted to the purposes of personal attack; the application of his satire was general, and the end at which he aimed was the reformation of folly and vice."

On Canvas. 2 ft. 11 in. high. 2 ft. 3 in. wide.





HOGARTH

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

Les six tableaux célèbres du "Mariage à la Mode," ayant de tout tems joui de l'approbation du public, les détails qui suivent, relatifs à leur vente, seront sans doute accueillis avec intérêt ; le fait qu'ils sont estimés aujourd'hui, à un prix dix fois plus élevé que ce qu'ils ont coûté d'abord, prouve combien le bon gout a fait du progrès.

Ces tableaux furent peints en 1744, et ils demeuroient pendant six ans en possession de l'auteur, qui s'occupoit pendant cette intervalle de la publication, par la voie de souscription, d'une suite de gravures. En 1750, il en effectua la vente par un projet assez remarquable par sa nouveauté, mais qui n'avoit rien pui pût le faire préférer à la mode ordinaire d'une vente publique. On annonça que les tableaux seroient à voir chez le peintre pendant un mois ; que la vente ne seroit pas faite par les enchères des amateurs en personne, mais moyennant des billets écrits, qu'ils devroient faire remettre à Hogarth, en y marquant le prix qu'ils vouloient donner. Les tableaux devroient être adjugés à celui qui se trouveroit être le plus offrant, à midi le dernier jour du mois ; et ce jour là on ne devoit admettre que ceux qui avoient remis leurs offres par écrit. On a cru que cette mode nouvelle et bizarre de vendre les tableaux déplut au public : car le jour qui devoit décider de leur sort étant venu, M. Lane de Hillingdon, près d'Uxbridge, arrivant à la Tête d'Or, où il s'attendoit à trouver la salle pleine d'amateurs, y rencontra seulement le peintre conversant avec le Docteur Parsons, Secrétaire de la Société Royale. A midi l'offre le plus élevé se trouva être celui de cent vingt livres sterling fait par M. Lane, qui l'augmenta sur le champ à cent vingt guinées. Sur cela le Dr. Parsons fit l'observation, que Hogarth avoit mal fait pour son intérêt en voulant que la vente fût décidée de si bonne heure, et M. Lane, reconnoissant la justesse de cette remarque, consentit à laisser la vente ouverte jusqu'à trois heures. Cet offre généreux fut accepté par l'artiste, mais une heure ayant sonné sans autre enchère, Hogarth ne vouloit profiter plus long tems de la bonté de son ami, et le déclara l'acheteur des tableaux.

A la mort de M. Lane en 1792, M. le Colonel Cawthorne hérita de ces tableaux ; la même année ils furent exposés en vente publique, mais le propriétaire les garda cependant, et donna ensuite à M. Boydell, moyennant la somme de trois cent livres sterling, la permission de les faire graver. En 1797, ils furent achetés par M. Angerstein au prix de mille guinées.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

THE six celebrated pictures of "*Marriage à la Mode*," having excited, at all times, a strong feeling of approbation, the following account of their sale will be read with a lively interest; and the circumstance of their being now estimated at nearly ten times their original cost, exhibits a proof of the increasing taste of the present time.

These pictures were painted in the year 1744, and they remained in the possession of the painter for six years, during which time he was engaged in superintending a series of plates which he published by subscription. In the year 1750, he effected their sale by a scheme which was more remarkable for novelty than attraction. The pictures were advertised to be seen at the artist's house for one month, and he stipulated with the public, that the auction should not be carried on in the usual way by personal bidding, but by a written ticket, to be forwarded to Hogarth, on which was to be inscribed the sum offered. The highest bidder at twelve o'clock, on the last day of the month, was to be considered as the purchaser, and none were to be admitted on the day of sale but those who had forwarded their biddings. It has been thought that this novel and exclusive manner of disposing of the pictures disoblighd the public; for, on the day appointed to decide their fate, Mr. Lane of Hillingdon, near Uxbridge, called at the Golden Head, expecting to see the room crowded with company, when, to his great surprise, he only found the artist, in conversation with Dr. Parsons, secretary to the Royal Society. At the hour of twelve, the highest bidding was produced, which was one hundred and twenty pounds for Mr. Lane, who immediately advanced his offer to one hundred and twenty guineas. At this period of the business, Dr. Parsons remarked, that Hogarth had not consulted his interest in determining the fate of his pictures at so early an hour; when Mr. Lane, candidly allowing the justice of the observation, gave his consent that the sale should be kept open until three o'clock. This handsome concession was accepted by the artist; but, at one o'clock, no further bidding having been made, Hogarth declined trespassing farther on his friend's generous offer.

On the death of Mr. Lane in 1792, these pictures became the property of Colonel Cawthorne by inheritance: they were put up to public sale in the same year, and bought in by the proprietor, who accepted three hundred pounds from Mr. Alderman Boydell for the privilege of engraving prints from them; and in 1797, they were purchased by Mr. Angerstein for one thousand guineas.

No. 32.

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

No. I.

Le premier personnage dans ce tableau c'est le très honorable Comte de Squanderfield, (dissipateur,) le second un respectable négociant et alderman, et comme on peut présumer d'après sa chaîne d'or, schérif de la ville de Londres. Ils sont occupés à arrêter un contrat de mariage entre les deux familles, dont la condition principale sera la cession par le Bourgeois d'une partie de ses trésors pour l'honneur de marier sa fille au jeune Vicomte. Ce tableau abonde en indications de l'illustre descendance du noble propriétaire de la maison : tout autour on voit les emblèmes dorés du blason : au-dessus du canapé il y a la couronne du Comte, et ses béquilles mêmes ont cette décoration, qui se trouve répétée sur le tabouret, le lustre, le miroir, un des chiens, &c. Le Comte, fier de sa naissance, étale son arbre généalogique qui est dérivé de Guillaume duc de Normandie. L'Alderman lit l'inscription du "Contrat de Mariage," avec une attention dont le Comte n'auroit pas daigné l'honorer ; l'intérêt du bourgeois ambitieux étant sans doute excité par l'espoir d'avoir un Vicomte pour gendre ; il ne manque à ce document important, que d'être signé et scellé, et c'est pour cette dernière opération qu'une bougie allumée est placée sur la table ; en regardant avec attention on y voit un larron, ce qu'on peut entendre comme une allusion à l'hypothèque dont la terre de sa seigneurie est grevée, et comme un type de l'embarras de ses affaires. Tout près de l'Alderman est son ancien teneur de livres, qui présente au Lord un vieux parchemin avec le mot "hypothèque" inscrit dessus. Par la restitution de ce document la terre de sa seigneurie est dégrevée, et c'est là le prix, à ce qu'il paroît, que le bourgeois paye, pour participer aux honneurs de cet arbre généalogique qui a sept cens ans de date. Derrière l'Alderman on voit le jeune Vicomte et sa fiancée ; il prend son tabac, et se détourne d'elle, pour le plaisir d'admirer sa propre personne ; pendant que de son côté elle semble le traiter avec humeur et mépris, s'amusant à tirer un mouchoir très fin à travers une bague. Un jeune homme vigoureux, M. l'avocat Silvertongue (langue de miel) taille une plume pour faire signer le contrat, et en même tems il dit à demi voix à la fiancée quelque chose qui semble avoir fixé son attention. Dans le coin deux chiens d'arrêt, attachés ensemble par une chaîne bien malgré eux, à ce qu'il semble, sont un emblème de la cérémonie qui vient d'avoir lieu. A la fenêtre, qui est ouverte, un avocat tient dans la main le plan d'un nouveau palais pour le vieux Comte. La position des doigts de sa main droite indique son admiration du style de l'architecture ; mais comme il abonde en violations de toutes les règles, on ne doit pas se fier à la sincérité de l'admiration de l'homme

HOGARTH.

de loi. En nous montrant tout cet échafaudage sans ouvriers, l'artiste a voulu indiquer que les travaux sont suspendus faute d'argent. Les tableaux qui décorent ce salon représentent quelqu'uns des évènements des plus terribles, dont l'histoire fasse mention. La guerre, le mord, le martyre, les inondations. Le portrait d'un des ancêtres du Comte qu'on voit dans le fond est une satire du style outré de quelques peintres en ce genre : il est représenté comme Jupiter tenant la foudre d'une main, et appuyant l'autre sur un canon qui tire ; deux vents soufflent en directions opposées, de sorte que la draperie du héros est mise dans une étrange désordre. Le plafond de ce salon magnifique, au-dessus de la tête du jeune avocat, est orné d'une représentation de la destruction de Pharon et de son armée dans la mer rouge. "Goliah tué par David," "Saint Sébastien, dont la flèche perce le sein," "Saint Laurent," "Prométhée et le vautour," "Le massacre des innocens," "Judith et Holofernes," et "Cain tuant Abel ;" tels sont les tableaux dont Hogarth a décoré l'appartement où le Contrat de Mariage se prépare.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 11 pouces.

No. 32.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

No. I.

THE first person represented in this picture is the Right Honourable the Earl of Squanderfield; and the other is a respectable merchant, an alderman, and we may conclude from his golden chain, sheriff for the city of London. They are employed in negotiating a marriage contract between the two families on the basis of the citizen exchanging ready cash for the advantage of marrying his daughter to the young Viscount. This picture abounds with notifications of the illustrious descent of the noble owner of the mansion: emblems of heraldry appear over the canopy, upon the crutches, the footstool, over the lustres and looking-glass, upon one of the dogs, and on the young Viscount's bag, &c. With the conscious pride of high birth, the nobleman displays his genealogical tree, the root of which is William Duke of Normandy. The Alderman is reading the inscription of the "Marriage Contract," with an attention which the nobleman would hardly have devoted to its contents; the interest of the ambitious citizen being, no doubt, excited by the prospect of having a Viscount for his son-in-law; and that it may be signed and sealed, a light is burning on the table: the close observer will discover a thief in the candle, which may be presumed to be in allusion to the mortgage on his lordship's estate, and to shew that it was running to waste. Near the Alderman stands his old dried-up book-keeper, with his hat under his arm, who is delivering to the Peer a document with the word "mortgage" inscribed upon it. By the return of this bond, the estates of the noble Earl are redeemed from captivity, and this appears to be the price the citizen pays for a participation in the seven hundred years pedigree. Behind the Alderman sit the bride and bridegroom; he is taking snuff, and turns from her for the superior gratification of admiring his own person; and his betrothed appears to treat him with sullen contempt, while she is amusing herself with drawing a very fine handkerchief through the wedding ring. A young muscular special pleader, Counsellor Silvertongue, is mending a pen to finish the hymeneal contract, and, at the same time, whispering to the young bride something which appears, from her attitudes, to have charmed her into attention. In the corner, two pointers are chained together against their will, in allusion to the ceremony which has just taken place. Before the window, which is thrown up, stands a counsellor: he holds in his hand a plan of the new palace of the old Earl. By the five fingers of his right hand, we discover his admiration of the architecture; but as this abounds with violations and absurdities, we must only receive his

HOGARTH.

praise as counsel's opinion. By the quantity of scaffolding appearing without workmen, the artist intended to convey the idea, that no money was stirring, and the work therefore at a stop. The pictures which hang upon the walls refer to a variety of the most dreadful transactions upon record. War, murder, martyrdom, inundations, and famine, with cannons and comets in every direction. The picture of one of the peer's high-born ancestors is designed as a ridicule on the unmeaning flutter of French portraits; in the character of Jupiter, with one hand he grasps a thunderbolt, and reposes on a cannon going off: two winds are blowing across each other, while the hero's drapery is flying in contrary directions: on the cieling of this magnificent saloon, over the head of the young barrister, is a representation of Pharoah and his host at the moment when his carriage is afloat on the Red sea, "Goliah slain by David," "Saint Sebastian receiving the arrows in his breast," "Saint Lawrence on the gridiron," "Prometheus and the vulture," "the murder of the innocents," "Judith and Holofernes," and "Cain destroying Abel," are the subjects with which Hogarth has decorated the apartment, in which the hymeneal contract is preparing.

On Canvas. 2 ft. 3 in. high. 2 ft. 11 in. wide.





No. 33.

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

No. II.

La mort du vieux Comte a laissé nos jeunes époux dans la jouissance libre de richesses et d'honneurs. Tous les deux ont l'air de n'avoir pas dormi la nuit passée ; le tems où se passe la scène représentée dans cette pièce est le matin de bonne heure. Le jeune Comte paroît avoir passé la nuit dans la débauche. Sa figure est une des meilleures que Hogarth ait jamais dessinées ; elle représente à merveille l'épuisement produit par l'excès. L'attitude dans laquelle il est placé est le résultat tout pur des lois de la nature, agissant par la gravitation sur les objets lourds. Le chapeau, la chevelure, la veste, les bas, le tout enfin est le beau idéal du désordre le plus complet. Il a perdu sa bourse à cheveux, sa montre, son argent, et les mains remplissent la vide que sa perte a faite dans ses poches. Un bonnet de femme avec un ruban pend de la poche de son habit, et le petit chien examine ces trophées des exploits nocturnes de notre héros. Madame vient de se lever, et encore en negligé, prend son déjeuner. Elle s'est regardée dans le miroir, et sa figure annonce la dissipation de la nuit passée. Les cartes, les instrumens et les livres de musique repandus sur la terre, et la confusion générale dans l'appartement, indiquent qu'il y a eu une de ces assemblées qu'on nomme "un rout." La comédie semble avoir duré long tems, les lumières ont brûlé jusqu'au jour, quoique ce soit au milieu de l'hiver. Madame a l'air prodigieusement fatigué, et son attitude semble annoncer qu'elle n'est pas mal disposée à faire porter des cornes à monsieur son époux. Un domestique sans jarretières baille dans le fond, et une des chaises est en danger d'être brûlée par la flamme d'une chandelle qui va s'éteindre. Le vieux maître-d'hôtel se retire avec son livre de compte sous le bras, et un paquet de mémoires non acquittés, un seul regne étant sur le fil d'archal qu'il tient à la main. Ce maître d'hôtel est le portrait d'Edouard Swallow, maître-d'hôtel de l'Archêvêque Herring ; la physionomie de cet homme étoit d'une simplicité remarquable ; la vieille façon de ses souliers et de son habit, et ses cheveux plats, lui donnent l'air d'un méthodiste. Les tableaux dans le salon sont tous différens de ceux dans l'appartement où le contrat fut signé ; là il n'y avoit que des scènes de terreur ou de cruauté ; ici ce sont pour la plupart des scènes de répos et de tranquillité, à l'exception du tableau vis-à-vis du lustre, qui a une légère ressemblance avec un vaisseau sur une mer orageuse ; emblème du naufrage qui doit s'ensuivre de la dissipation de la noble famille. Les autres sont quatre saints avec leurs attributs. L'aurole du quatrième est cachée par la fumée de la chandelle, mais la société où on le trouve fait présumer son existence. Le tableau au centre représente St. André ; à sa droite est une sainte

HOGARTH.

ou Madonna avec le calice ; le quatrième tirent une épée, car on s'en servoit autrefois dans la propagation de l'évangile. Une autre figure, probablement un saint, est tellement couverte par un rideau qu'on n'en voit que les pieds nuds.

Sur le cadre de cheminée on voit au centre une tête de marbre, avec une perruque, et le nez cassé pour faire voir que c'est un véritable antique. Le tableau dans un cadre lourd et pesant, et qui sert de fronton à la cheminée, représente Cupidon ; son temple est détruit, son arc sans corde, son carquois sans flèches, et il chante aux doux accords d'une cornemuse, les peines de l'amour. Les ornemens de la pendule conviennent à tout le reste : au-dessus il y a un chat, en bas une pagode de la Chine ; et aux côtés des rameaux dans lesquels on voit deux poissons. On a toujours regardé cet assemblage d'absurdités placés dans un ordre admirable, comme une satire contre le mauvais gout de ce temps ; mais Hogarth a cherché partout à faire sentir le manque total du sentiment pour le beau, dans ces deux familles, et il a voulu sans doute indiquer que les sottises grossières, du moins, qui font le malheur des familles, et selon le cas, de tout un pays, dérivent, pour la plupart, des gens qui possédant une grande fortune, ou une grande puissance, sont malheureusement dépourvus de ce gout pour le beau, qui élève et raffine le cœur et l'esprit.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 11 pouces.

No. 34.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

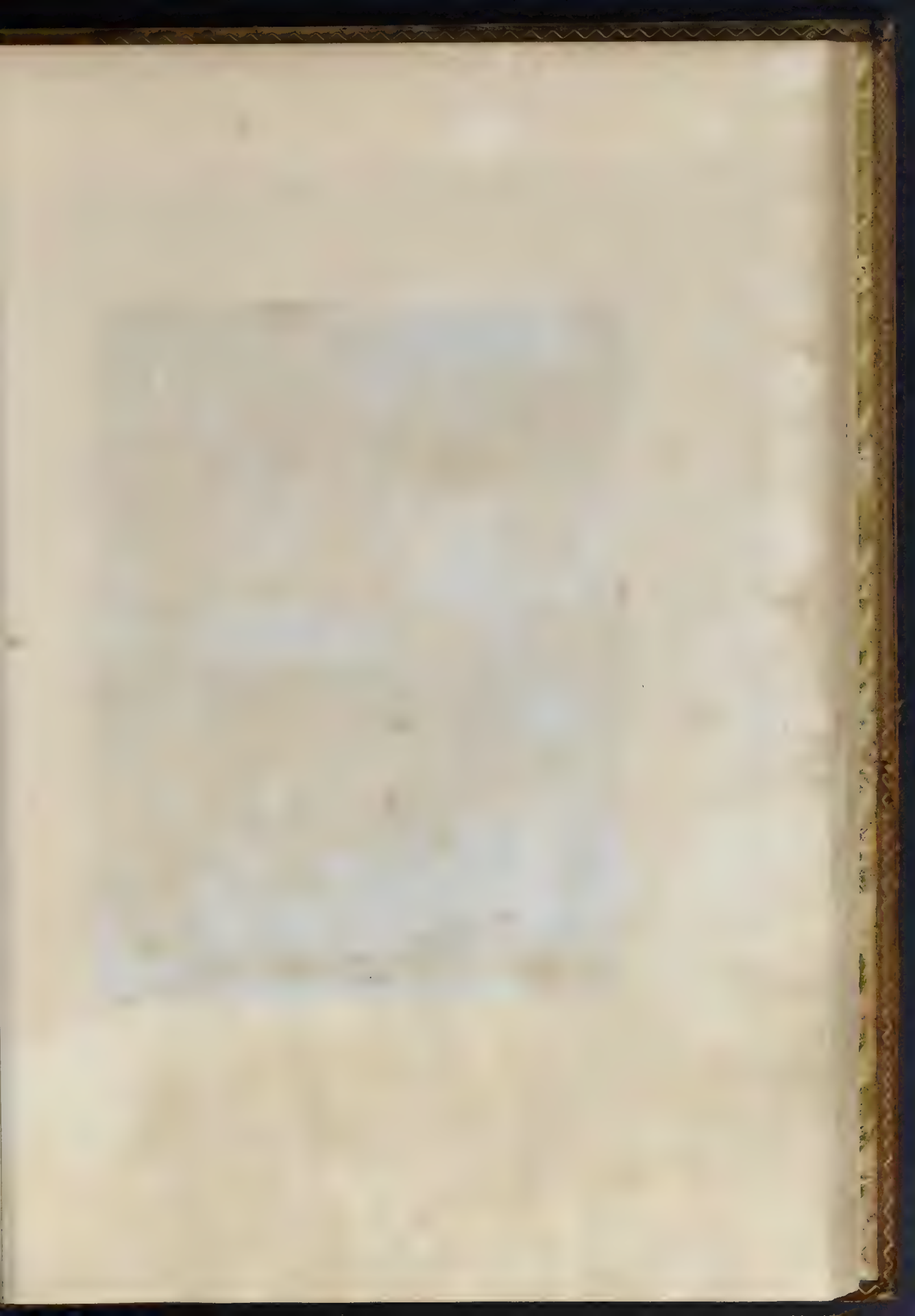
No. II.

By the old Earl's death, the young couple are left in the uncontrolled possession of wealth and honours. Neither party appears to have slept last night: the time described in this picture is supposed to be early in the morning,—gaping, stretching, and breakfasting, are regularly carried on. The young Earl appears to have spent the greatest part of the night in libations of champagne. His figure is one of the best Hogarth ever drew: he is a perfect epitome of exhaustion founded upon debauch. The position which he has been thrown into, is the pure result of the laws of nature, and of their action upon inert bodies, by the effect of gravitation: hat and hair, waistcoat and stockings, are in the same admired disorder: his bag, watch, and money are all gone, and the vacuity occasioned by the absence of his purse, is supplied by the introduction of his hands into the empty pockets. A cap and riband appear hanging out of his coat pocket; and the lap dog is investigating this sign of the nocturnal exploits of the hero of the piece. The lady has just arisen, and appears in dishabille, at her breakfast: she has been contemplating her face in a mirror, and her figure very fully expresses the excesses of the previous night. The cards, instruments and music-book upon the floor, with the general confusion throughout the room, indicate that a rout has been the amusement of the evening; and the play appears to have been long, as the lights have burnt into day, although the time described is the depth of winter. The lady appears to be prodigiously fatigued, and her attitude seems to threaten her husband with the infliction of horns, while the old steward is retiring with the house-ledger under his arm, and a bundle of bills for payment, with one solitary receipt on the file. This figure, which forms a striking contrast to the ungartered servant yawning in the back ground, was taken from Edward Swallow, butler to Archbishop Herring, who was remarkable for the simplicity of his physiognomy: the square shoes, old fashioned coat, and lank hair, give him the appearance of a methodist. The pictures in the drawing-room are very unlike those in the apartment where the marriage was negotiating: the latter represent subjects of terror or cruelty, and these generally denote rest and tranquillity, with the exception of one which is a faint resemblance of a ship in a storm, an emblem of the wreck which is likely to succeed the dissipation of the noble family. The others consist of four saints with their attributes; the glory of the fourth is obscured by the smoke of the candle, but its existence may be presumed from the society it keeps: the middle picture is St. Andrew, and near him, on the right, is a female saint or Madonna, with the sacramental cup; and the

HOGARTH.

fourth holds a sword in his hand, being an instrument used in the propagation of the gospel in other times. Another figure, very like a saint, is that where the naked feet are alone visible, under the prohibition of a curtain. On the centre of the chimney-piece is a marble head, in a cut wig, with the nose broken, to shew that it is a genuine antique. The picture, in a ponderous frame, serving as a pediment to the chimney, represents Cupid; his temple is razed, his bow is without a string, and his quiver without arrows; while he is singing the lamentations of love on a bagpipe. The ornaments around the clock are equally appropriate: on the summit is a cat; at the bottom, a Chinese pagoda; and the branches are occupied by two fishes. This assemblage of absurdities, arranged in admirable order, has generally been considered as a satire on the bad taste of these times. Hogarth has everywhere endeavoured to point out the total want of sense of the beautiful in these two families; and he, doubtless, intended to enforce the moral,—that the gross follies which produce misery, generally originate with people who, possessing great wealth or great power, are unfortunately destitute of that taste for the beautiful which elevates and refines both the understanding and the heart.

On Canvas. 2 ft. 3 in. high. 2 ft. 11 in. wide.





THE
HOMELAND.

No. 35.

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

No. III.

DANS ce tableau nous voyons le Comte dans la maison d'un Charlatan nécessaire ; dont nous reconnoissons le nom, au moyen, d'un livre magnifique qui est ouvert, à la droite du tableau ; on peut juger de l'étendue de sa pratique, par l'étalage fastueux d'objets de nature et d'art qui orne son appartement ; à sa droite on voit une femme d'un certain âge ; c'est par elle qu'il a fait la connoissance de la petite fille à sa gauche, qui paroît avoir appartenu à son établissement extra-domestique. Sa Seigneurie accable de reproches, et le docteur, et la vieille intriguese ; et celle-ci, pour toute réponse, a tiré un couteau de poche, comme la manière la plus courte d'intenter une action de diffamation. La mine de la petite indique ses craintes de la vengeance de la vieille enragée, et fait voir à quelle condition pitoyable elle a été réduite. Le Lord en s'asseyant, se fait de la même grandeur que l'objet de sa séduction, et en ce qu'il la prend entre ses genoux, on voit combien elle est pauvre, misérable, et délaissée, même dans l'opinion de ce jeune débauché. Les lettres F. C. sont marquées, au moyen de la poudre à canon, sur le sein de la vieille ; ce sont, sans doute, les lettres initiales du nom de quelque intriguese à la mode de ce temps, et bien connue à M. le Docteur, qui en toute probabilité ne trouvoit pas bien de la difficulté à ramener la paix entre le baton et le couteau. Sur la table, et sous la protection d'une crâne, nous voyons un livre qui contient, à ce qu'on doit supposer, le registre des malades guéris par le savant docteur. Dans la musée, une corne d'une Licorne de mer, le bassin d'étain, et la peigne cassée rappellent l'ancien métier du charlatan. Sur l'armoire vitrée est le trépied de la justice, c'est-à-dire, la potence, qui sert de couronne aux trois figures dans l'armoire vitrée qui représentent les hommes dans leurs trois descriptions, c'est-à-dire, os, peau, et perruque. Celle-ci est de la même façon que celle du docteur. De ces figures, celle au milieu pourra bien être un malade, et les deux autres des médecins qui consultent ensemble. On conjecture qu'ils ont pu être les cadavres de deux malfaiteurs, dont l'un aura eu l'honneur d'être pendu en chaînes, et l'autre celui d'être disséqué. Au-dessus de l'armoire, qu'on voit à la gauche du tableau, on remarque une collection de reliques qui sont de nature à inspirer de l'effroi. Les charlatans entendent parfaitement les foiblesses des hommes, et il ne leur échappe pas qu'il faut de la parade pour faire tomber les gens crédules dans les pièges qu'ils leur tendent. En haut de tout l'appareil il y a une tête de hyène, qui semble menacer tout ce qui l'approche ; symbole très expressif de la pharmacopée de notre docteur. Près de l'armoire il y a deux belles momies,

HOGARTH.

qui semblent avoir fait la paix avec la faculté dans la conviction de leur sûreté. Dans le coin à droite il y a deux machines compliquées ; un in-folio sur ces machines annonce que l'une sert à remettre une clavicule disloquée ; et l'autre à tirer des bouchons. Le redingote, et le chapeau sur la terre, indiquent que le docteur a beaucoup de pratique, et qu'il est toujours prêt à obéir aux invitations de ses malades.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 11 pouces.

No. 35.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

No. III.

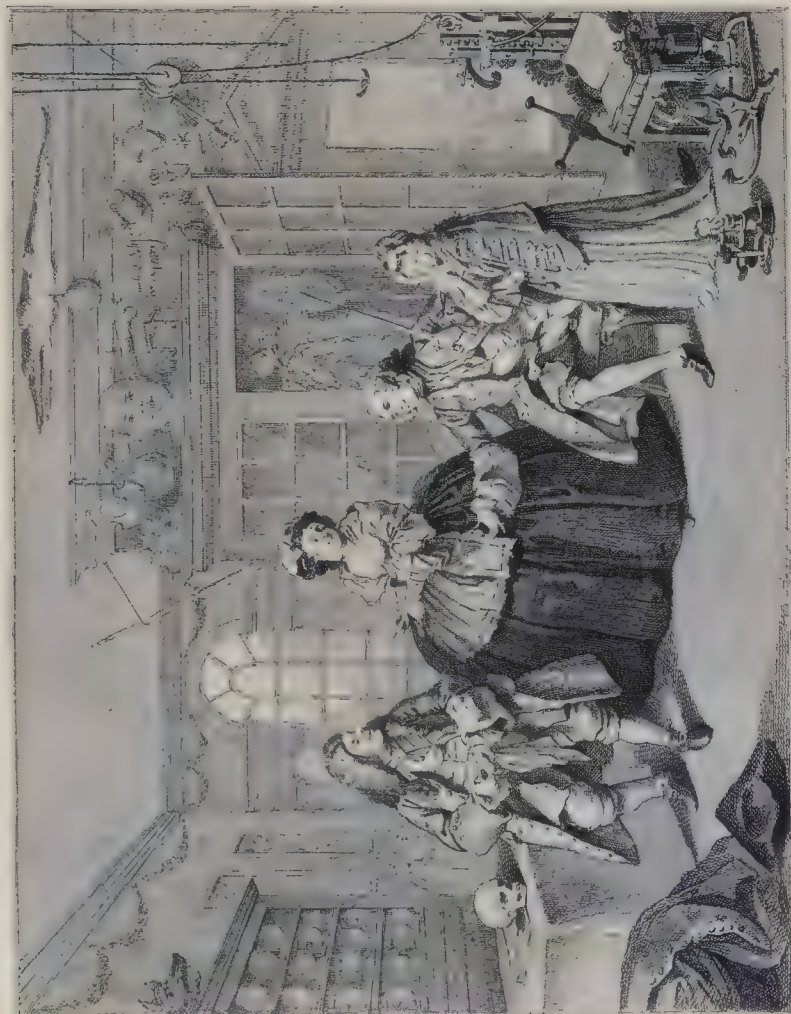
THE Earl is here exhibited in the house of a needy quack: we ascertain his name through the medium of a splendid publication which is open on the right hand of the picture; and we may estimate the extent of his practice by the magnificent display of art and nature in his apartment. On his right is an elderly female, through whose means he has been introduced to the little girl on the left, who appears to have been a part of his extra-domestic establishment. The Peer is loading both the quack and Lady Abbess with reproaches, and she, instead of answering him, has drawn out a clasp-knife, as the shortest process of action for defamation. The countenance of the little girl indicates her fear of the vengeance and chastisement of the enraged antiquary, and shews the deplorable condition to which she has been reduced. The Peer by sitting down, makes himself of the same height as the object of his seduction; and his taking her between his knees shews how poor, how miserable, how helpless she is, even in the opinion of this profligate young nobleman. On the breast of the veteran Cyprian may be perceived the letters F. C., inserted into the skin by means of gunpowder: they were, no doubt, the initials of some fashionable antiquary of the day, with whose practices the learned doctor was intimately acquainted; and it may be presumed that the ingenuity of the son of Esculapius did not find it difficult to establish a reconciliation between a walking stick and a clasp-knife. Upon the table, under the protection of a scull, is a book which may be supposed to contain a register of the patients who have been cured by the learned doctor. In his museum, a horn of the sea unicorn resembles a barber's pole, and, with the pewter bason and broken comb, allude to the former profession of the quack. Upon the book-case with glass doors, is seen a tripod of justice, or gallows, which acts as a coronet to three figures in the glass case, which represent mankind in their three descriptions, viz. bones, skin, and wig; this last is of the same cut as that of the doctor. Of these, the middle may be presumed to be a patient, and the two others, quack doctors in consultation. It is conjectured that *they* may have been two dead bodies of malefactors, of which the one had the honour of being hung in chains, and the other of being anatomised. Over the cabinet, on the walls, is seen a collection of relics calculated to astonish and to terrify; quacks understand the propensities of mankind, and they are aware that without shew, people are not to be drawn into their snares. Above the apparatus of medicine, which is seen on the left hand of the picture, is a hyæna's head, threatening destruction to every

HOGARTH.

one: a very appropriate illustration of the doctor's pharmacopeia. Near the book case are placed two beautiful mummies, who seem as if they had made peace with the faculty, from the consciousness of their own security. In the corner to the right are two machines, constructed upon complicated principles: a folio treatise describes the use of one to be for re-setting the collar-bone, and that of the other for drawing a cork. The coat and hat upon the ground shew the doctor's great practice, and his readiness to attend to the calls of his patients.

On Canvas. 2 ft. 3 in. high. 2 ft. 11 in. wide.





N^o 1

HOGARTH.

No. 36.

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

No. IV.

LA héroïne est ici à son lever, et concert du matin, auquel le célèbre chanteur Carestini, et Weidemann le joueur de flute allemand, assistent. Le hochet d'enfant, qui pend à la chaise, déclare qu'elle est mère, mais on ne voit pas de trace de la sensibilité du cœur maternel. Elle est sous les mains du coiffeur, et ne paroît pas se soucier du duo de Carestini et Weidemann ; elle est entièrement occupée des douceurs que lui dit à l'oreille l'ami Silvertongue, qui repose sous un canapé, et lui présente un billet pour le bal masqué : à ses pieds il y a un livre intitulé SOPHA. Ce livre n'est autre chose que le célèbre roman licencieux de Crébillon le jeune : un bel accessoire sans doute pour la bibliothèque d'une dame, mais malheureusement trop convenable à la circonstance. Le coiffeur, (évidemment François) souffle sur les pincettes, écoute l'avocat, et regarde de côté cette partie de la personne de Madame, que le désordre de la robe de chambre laisse entrevoir. Près du chantre Italien, le Comte de Squanderfield est assis ; il paroît bien maigre ; mais à présent il est comme dans l'état imparfait d'aurélie ; sa tête est déjà arrangée, et avant le diner, le papillon paroitra dans toute sa splendeur. Qu'on regarde le mari comme un animal cornu, c'est ce qu'on remarque par le petit Nègre dans le coin, qui, avec une mine très significative, montre les papillotes d'un petit Actæon, que Madame la Comtesse vient d'acheter dans un encan, peut-être dans l'intention de procurer à son époux l'occasion d'accrocher son chapeau. Les autres objets achetés par Madame appartiennent à la même classe d'antiques dont nous avons eu quelques échantillons sur le cadre de la cheminée dans le deuxième tableau. La dame en chapeau, bien qu'elle semble avoir passé le midi de la vie, donne par ses gestes des signes d'une extrême sensibilité, et paroît tout-à-fait entraînée par le torrent de la mélodie. Le seigneur derrière elle avec une perruque et cravate noires, est son mari, connu sous le nom de Fox Lane, à cause de son penchant pour la chasse au renard. On peut présumer, que c'est un trio, où le ronflement de M. Lane sert d'accompagnement. Tout près de ce chasseur insensible, on voit un être aimable qui assurément n'a rien qui accorde avec les plaisirs grossiers de la chasse. La position de sa main gauche indique assez clairement l'enthousiasme qui l'inspire. Derrière la dame, qui est si ravie de la musique, un Nègre présente du chocolat. L'expression de sa physionomie est la nature même. Il fixe ses regards sur l'Italien, mais il paroît moins frappé de sa voix que de ses gestes. Le groupe d'hydres, et de gorgones est un échantillon des monstres absurdes et difformes qui étoient alors à la mode. Les tableaux sont d'accord avec les dispositions de la Comtesse. A droite est l'histoire de Lot et

HOGARTH.

de ses filles ; et tout près, Jupiter déguisé en nuage faisant la cour à Iô. Un autre tableau représente l'enlèvement de Ganymède par Jupiter sous la forme d'un aigle. Au-dessus du Ganymède est le portrait de Silvertongue, aux pieds de qui se trouve le pauvre animal dont il a rendu les papillotes si permanentes. Des cartes d'invitation, &c. sont repandues sur le tapis. Quelques unes fournissent des échantillons de la littérature du beau monde ; par exemple ; Miladi Townley prie Miladi Squander, d'assister à son *drum* (autrefois une grande assemblée, aujourd'hui *rout*,) Lundi prochain." "Miladi Heathen prie Miladi Squander, de lui faire l'honneur de sa présence à son *drum major* (une assemblée encore plus grande que le *drum*,) Dimanche prochain." "Count Bassett begs to no how Lade Squanderfield sleapt last nite."

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 2 pouces.

No. 36.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

No. IV.

THE heroine is here exhibited at her morning levee and concert, attended by the celebrated singer Carestini, and Weidemann, a German flute player. The child's rattle hanging from the chair declares that she is a mother,—without a trace of the sensibility of a mother's heart. She is under the hands of the hair-dresser; and appears indifferent to the duet which is going on between the flute of Weidemann and the golden-mouth of Carestini, but is entirely devoted to the enchanting whispers of Silvertongue, who is stretched on a sofa in her dressing room, and presenting to her a ticket for the next masquerade. At his feet lies a book, intitled *ΣΟΦΙΑ*; it is no other than the notorious licentious novel of the younger Crebillon; a pretty appendage to a lady's library, but, unhappily, too appropriate in the present instance. The hair-dresser, evidently a Frenchman, is blowing upon the pinching tongs, listening to the advocate, and peeping over the chair at that part of the lady's person which the œconomy of the powdering gown has left partly uncovered. Near the fatted capon of Italy sits the Earl of Squanderfield; he looks thin and spare, but he is only, at present, to be considered as in his caterpillar state; his head is already prepared, and by dinner-time the butterfly will appear in all its glory. That the husband is looked upon as a horned animal, may be guessed from the circumstance of the black boy in the corner, with a very significant leer pointing to the papillotes of a little Actæon, which the Countess has just purchased at an auction, perhaps with the view of providing something for her husband to *hang his hat upon*. The other articles selected by our heroine belong to that family of antiques, of which we have seen some specimens upon the mantle-piece in the second picture. The lady with the hat, although she appears to have passed the equinox of life, gives indication, by her action, of an extraordinary portion of susceptibility, and seems to be carried away by the stream of melody. The gentleman behind her, with a black periwig and neckcloth, is her husband, who was known by the name of Fox Lane, from his fondness for hunting: it may be presumed that this performance is a trio, in which Mr. Lane performs the third part, and makes up an accompaniment by his powers of stertoration, commonly called snoring. Near the insensible fox-hunter, with a cup of chocolate in one hand, sits an amiable being, who appears to be a contrast to all savage field pursuits: the attitude of his left hand sufficiently denotes the enthusiastic impression which is made upon him. Behind the enchanted lady is a Negro handing round the chocolate: his expression is the pure instinct of human nature; he fixes his eye upon the Italian, but seems to be

HOGARTH.

less caught by his voice than by his attitudes. The group of hydras and gorgons forms a specimen of the absurd and shapeless monsters which were the taste of the time. The pictures on the walls strongly allude to the penchant of the Countess : on the right is the history of Lot and his daughters ; and near it, Jupiter in the disguise of a cloud, gallanting with Ið. In another picture, over the head of the flute-player, Jupiter figures away as an eagle carrying Ganymede to heaven. Above the Ganymede, to complete the moral furniture on the wall, is the portrait of Counsellor Silvertongue, at whose feet is the poor miserable animal whose papillotes he has rendered so permanent. Cards of invitation are scattered on the floor : some of them, like the following, afford specimens of polite literature ; " Lady Squander's company is desired at Lady Townley's drum munday next." " Lady Squander's company is desired at Lady Heathan's drum major on next sunday ;" " Count Basset begs to no how Lade Squanderfield sleapt last nite."

On Canvas. 2 ft. 3 in. high. 2 ft. 11 in. wide.





17
H. A. C. 1

No. 37.

HOGARTH.

LE MARIAGE A LA MODE.

No. V.

DANS ce tableau le mari tombe, percé de la main de l'amant de sa femme infidèle. L'engagement de se trouver au bal masqué a été rempli ; de là, la héroïne et son cher ami, échauffés par la danse, et peut-être par le vin, se sont retirés dans une maison de débauche. Le Comte, qui a reçu des avis sur l'infidélité de sa femme, les suit, accompagné de commissaires de police et gardes de nuit, et enfonçant la porte, il la trouve toute démasquée, et tombe la victime de son manque d'habileté et de sang froid. La Comtesse est à genoux au pieds de son mari expirant, comme confessant ses péchés, et implorant son pardon, en présence des commissaires de police et des gardes de nuit, pendant que ses yeux hagards sont fixés sur les traits moribonds de cet image de malheur qu'elle a devant elle. Son amant, en chemise, échappe par la fenêtre au fond de l'appartement dans une nuit d'hiver. Dans cette scène Hogarth semble avoir eu l'intention d'inspirer la terreur, la haine, et l'exécration ; mais il ne pouvoit jamais s'abstenir entièrement de traits de gaiété, même dans les scènes sérieuses : ici les sujets sur les murs sont tellement cachés qu'il faut les chercher, de manière qu'ils n'affaiblissent pas l'impression que la scène produit, pendant que de l'autre côté ils sont parfaitement à leur place, comme l'ameublement d'une maison qui est ouverte toute la nuit pour les fins les plus infâmes. Le mur est couvert d'une tapisserie, où le jugement de Salomon est représenté d'une manière ridicule ; le monarque est sur son trône, avec le sceptre dans la main droite ; et au-devant de lui est la mère de l'enfant qu'on va diviser selon des principes d'égalité. Près de là se trouve un portrait de certaine fille publique, connue sous le nom de Moll Flanders ; elle est peinte comme bergère ; dans l'une main elle tient un écureuil, dans l'autre un perroquet. Le tableau est arrangé de manière, que les membres gigantesques d'un des gardes du corps de Salomon ont l'apparence de ceux de la dame, prolongés au-dessus du cadre, comme si la robe lui avoit été coupée au-dessus des genoux. On voit des fagots près la cheminée, et l'existence du feu est indiquée par l'ombre des pincettes à côté de l'épée de l'assassin. La masque et les souliers de l'avocat, le corps de jupe, le domino, et le panier de la dame sont jetés çà et là. Au-dessus de la porte on voit Saint Luc, le patron des peintres, qui est représenté comme dessinant la scène.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 11 pouces.

No. 37.

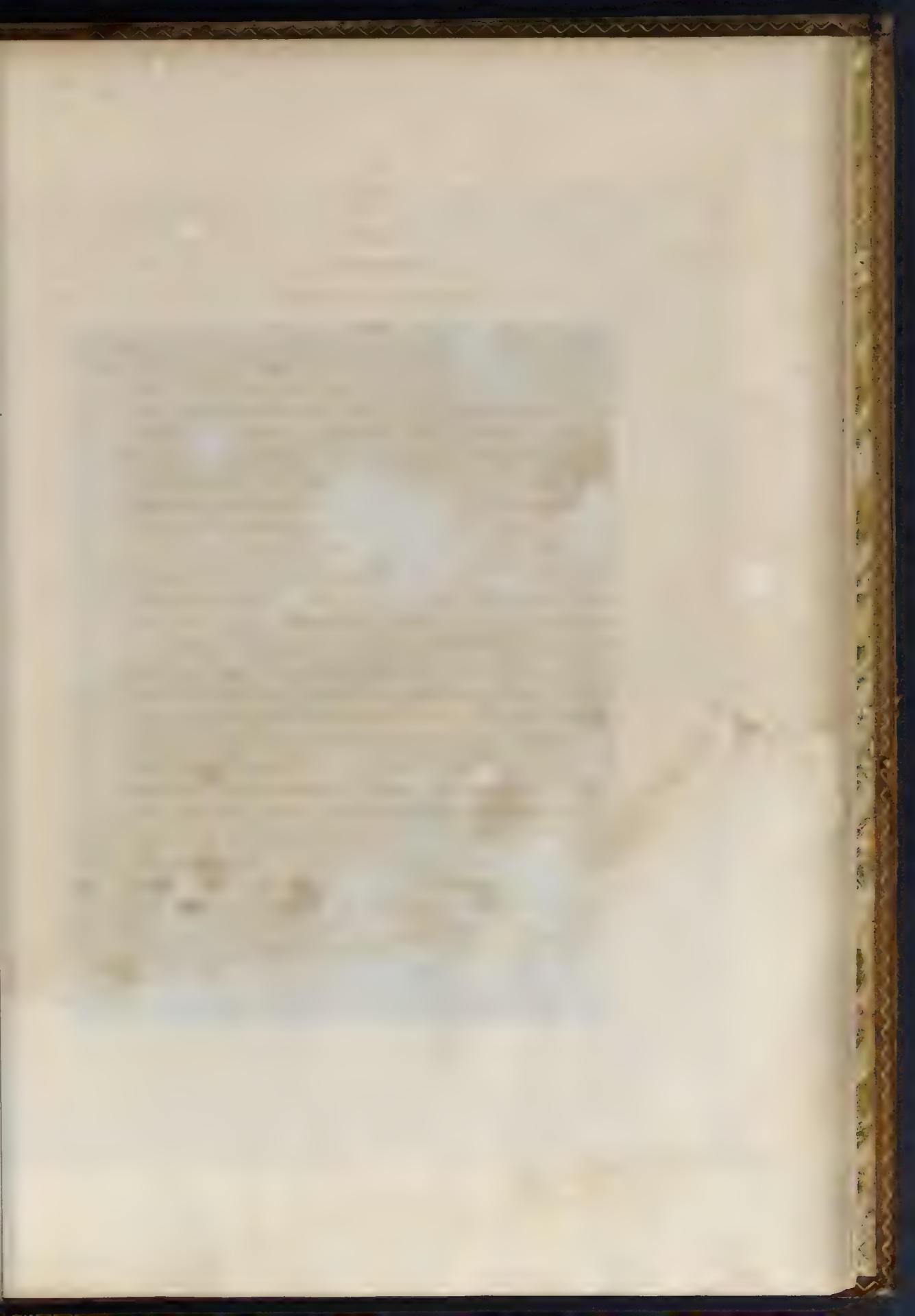
HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

No. V.

IN this picture, the fashionable husband falls, pierced by the hand of the darling of his faithless wife. The engagement to meet at the masquerade has been duly kept; from whence, heated by the dance, and probably by the wine, the heroine and her seducer retire to a brothel. The Peer who has received information of the infidelity of his wife, follows them, accompanied by the constable, and watchmen, and bursting open the door, finds her perfectly unmasked, and falls a victim to his want of skill and temper. The Countess is represented kneeling at her dying husband's feet, confessing her sins, under the severest influence of conscience, and imploring forgiveness, before the constables and watchmen, while her eye stares upon the expiring features of that picture of misery which is before her; and her paramour is represented in his shirt, endeavouring to make his escape, in a winter's night, through a window in the back ground, of the apartment. In this scene, it appears to have been the intention of Hogarth to excite terror, hatred, and disgust; but, it was impossible for him to abstain entirely from strokes of humour even on serious occasions; here the subjects upon the walls are so concealed that they must be sought for; they do not disturb the main impression of the scene, and are very properly introduced as the furniture of a species of house which is open, during every hour of the night, for the purposes of infamy. The wall is covered with tapestry, on which appears the judgment of Solomon ludicrously expressed: he is represented upon his throne with his sceptre in his hand, and before him is the mother of the child who is to be divided upon principles of equality: near this history is a portrait of the famous Moll Flanders, a notorious street-walker of Drury Lane; she is represented as a fine lady, and a shepherdess: in one hand she holds a squirrel, by way of ornament, and in the other a parrot, by way of conversation. The picture is so arranged that the herculean limbs of one of Solomon's gardes du corps appear to be a representation of the lady's, continued below the frame, as if her gown had been cut off above the knees. A bundle of faggots lies before the chimney, and the existence of a fire is denoted by the shadow of the tongs near the sword of the murderer. The counsellor's mask and shoes, with the lady's stays, domino, and hoop, are scattered on the floor. Over the door is a representation of St. Luke, the patron of painters, sketching the scene.

On Canvas. 2 ft. 3 in. high 2 ft. 11 in. wide.





THEATRE

LE MARIAGE A LA MODE.

LA Comtesse dans son désespoir a cherché une asyle dans la maison paternelle ; Silvertongue a été pris, jugé, condamné, et exécuté. On voit sur la terre une fiole vide, et tout près un papier, contenant les dernières paroles de ce libertin accompli. C'est après la lecture de ce chant de cygne, que la Comtesse a vidé cette fiole, qui a du contenir du laudanum. Ces indices de leur sort frappant l'œil au même instant, prouvent que de même qu'ils avoient été associés en crime, ils se sont accompagnés dans leur mort. Une vieille ménagère présente à l'infortunée son misérable enfant, le même dont nous avons vu le hochet de corail, suspendu à une chaise d'une toute autre façon. Ce pauvre enfant étend ses bras rachitiques vers la figure de celle qu'on a nommée sa mère. Le petit malheureux porte sur les joues les marques de son alliance au sang de Squanderfield ; et malgré la délicatesse de ses membres il a une espèce de corset de fer, pour soutenir ses foibles os. Au milieu de cette scène affligée on voit le père, qui tenant la main froide de sa fille lui ôte les anneaux qu'elle porte aux doigts, sans aucun indice de sensibilité, craignant seulement que la ménagère ou quelqu'autre ne s'en empare. Derrière la ménagère il y a un apotécaire, avec l'air solennel de sa profession, dont la nature est indiquée par les objets qui pendent de sa poche. Il a l'air d'être entré depuis la mort de la malade ; de la main gauche il saisit le pauvre diable qui sans songer à faire du mal, a été malheureusement le porteur des dernières paroles, et du laudanum. On voit qu'on n'a pas épargné le drap dans la formation originale de sa livrée ; c'est un appanage de famille, fait pour convenir également à chaque nouvel aspirant. Le contraste de ces deux figures est admirable ; l'habit de l'une lui sied parfaitement ; il n'y a pas le moindre petit pli ; tout est uni et plein ; l'habit de l'autre n'est qu'à moitié occupé ; assurément les boutons ne sauteront pas ; le tout pendille sur ce misérable échantillon d'architecture humaine. Derrière le père est le médecin, qui s'en va, très mortifié, sans doute, que la malade ait mouru d'une manière irrégulière. La table est couverte pour le diner, qui ne consiste que dans une tête de porc et un seul œuf : un levrier affamé profite de la confusion générale pour s'emparer de la première, on n'a pas songé, à ce qu'il semble, aux délices de la table ; mais de l'autre côté on a eu bien du soin des yeux, qui peuvent se repaître comme bon leur semble, ou de la vue du grand pot d'argent, ou de la belle perspective de la Tamise. Les décorations de l'appartement du citoyen sont parfaitement analogues à l'homme ; il est plein d'objets qui indiquent l'avarice le plus grossier, et au même tems de preuves de ce goût méprisable et profane, qui est si étroitement lié à la

HOGARTH.

bassesse et à l'insensibilité. Sa robe et son chapeau sont suspendus à un crochet, tout près il y a une horloge hollandaise. Un calendrier est affiché à la muraille, et il y a de plus trois tableaux : l'un nous offre la représentation d'un gigot, de choux-fleurs, de pommes de terre, d'oignons, &c. et forme un contraste à la pauvreté de sa table. Une partie de ce tableau est couverte par un de Teniers. Dans un autre tableau l'humeur de cette école se montre, dans la représentation d'un compère, qui allume sa pipe au nez rouge de son camarade. La bibliothèque est toute composée de manuscrits ; le journal, le grand livre ; le plus gros volume près de la porte est inscrit "intérêts des intérêts." Par la fenêtre on a la perspective du pont de Londres surchargé de maisons, comme il l'étoit en 1745. Elles étoient si chancelantes que ceux qui occupoient les étages supérieurs se trouvoient exposés au danger singulier de se noyer, dans le premier bon coup de vent, et les bateliers à celui d'être écrasés par les briques et les tuiles, pendant qu'ils se promenoient sur le tillac de leurs vaisseaux.

Hogarth semble avoir eu l'intention dans les tableaux dont il a décoré les divers appartemens, dans ces six représentations, de s'égayer en exposant d'un côté les saints assassinats et les indécences raffinées de l'école Italienne, et de l'autre les franches grossièretés de l'école Hollandaise.

Ces tableaux furent achetés par M. Angerstein en 1797, au prix de mille guinées.

Sur Toile. Hauteur 2 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 11 pouces.

No. 38.

HOGARTH.

MARRIAGE A LA MODE.

No. VI.

THE Countess, in the extremity of despair, has sought for protection under her father's roof. Silvertongue is taken, tried, condemned, and executed. On the floor, near the empty phial, appears the last dying speech of this accomplished profligate, on the reading of which, the Countess swallowed the contents of the phial which is near it. The records of their fate meeting the eye at the same instant, shew that as they were partners in wickedness, they are companions in death. An old house-keeper holds up to the unfortunate woman her miserable child, the same whose rattle was seen in another picture, hanging from a chair of a very different description. This poor object throws its rickety arms about the neck, and kisses the pale face, of the figure who was called its mother. On its cheek the infant bears the marks of its alliance with the blood of Squanderfield; and tender and delicate as its frame is represented, it has stays with projecting irons to support the bones under their paper scaffolding. Amidst this appalling scene of wretchedness, the father appears with unconcern taking the rings from the finger of his expiring child, with her cold hand in his, that the undertaker or housekeeper might not anticipate him. Behind the old house-keeper is an apothecary, dressed in the gloom of his profession; we perceive his character from the articles which appear hanging out of his pocket. He seems to have arrived after the patient's death; with his left hand he is seizing the miserable family drudge who has innocently been the bearer of the poisons, the dying speech and the laudanum. On the original formation of this poor devil's livery, no cloth has been spared; it is an heir loom of the family, and calculated to fit every candidate from four feet and upwards. The contrast between these two figures is excellent,—the coat of the one sits close to the body—every part is round and full. The coat of the other has only half a tenant,—no button-hole bursts open here; the whole merely hangs together upon this miserable specimen of human architecture. Behind the father the doctor is retiring, disappointed, no doubt, at the patient's dying in an irregular way. The table is set out for dinner, which consists of a brawn's head, with a solitary egg; and a famished greyhound is taking advantage of the general confusion, in seizing the former. The luxuries of the table do not appear to have been consulted; but, on the other hand, there has been a liberal provision for the eye, and the imagination feeds upon a ponderous silver tankard, and a fine prospect of the Thames. The ornaments in the citizen's room are appropriate to the man: it is filled with objects which denote the grossest avarice; and, at the same time, with proofs of that obscure and unhallowed taste which is

HOGARTH.

so closely allied to meanness and hardheartedness. His gown and hat are seen hanging upon a peg, and near them a Dutch clock. The other decorations consist of an almanack pasted up, and three pictures. In one we discover portraits of a leg of mutton, cauliflowers, potatoes, onions, &c., being a contrast to the scantiness of his table. Part of this still-life is covered by a Teniers: in another picture the humour of this school is displayed by a fellow lighting his tobacco pipe at the red nose of his companion. The library consists entirely of manuscripts; the day-book, ledger, the receipt book; and on the largest one nearest the door, is inscribed, "compound interest." Through the citizen's open window, there is a perspective view of London bridge, loaded with houses, as it appeared in 1745; they were so tottering that the inhabitants of the upper stories were exposed to the danger of being drowned in the next high wind, and the watermen to the probability of being crushed by bricks and tiles upon their own decks. It appears to have been Hogarth's intention, in the pictures which he has exhibited on the walls of the apartments, in this series, to amuse himself by exposing the holy murders and refined indecencies of the ITALIAN, and the more honest vulgarity of the DUTCH School.

These six pictures were purchased by Mr. Angerstein in the year 1797, for one thousand guineas.

On Canvas. 2 ft. 3 in. high. 2 ft. in. 11 wide.





THE STUDY

No. 38.

LE CORREGE.

ÉTUDES DE TÊTES.

CE tableau et le pendant furent achetés par Monseigneur le Régent duc d'Orléans des exécuteurs testamentaires de Christine Reine de Suède ; M. Angerstein en fit l'acquisition à la vente de la collection du duc d'Orléans, qui eut lieu à Londres sur la fin du dix-huitième siècle.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds. Largeur 3 pieds 6 pouces.

No. 38.

CORREGGIO.

STUDIES OF HEADS.

THIS picture and its companion were purchased by the Regent Duke of Orleans, from the executors of Christina Queen of Sweden; and they became the property of Mr. Angerstein, at the sale of the Orleans Collection, which took place in London at the close of the last century.

On Canvas. 5 ft. high. 3 ft. 6 in. wide.





JOHN C. GIL

No. 39.

LE CORREGÉ.

ÉTUDES DE TÊTES.

Autrefois dans la Collection de Monseigneur le Duc d'Orléans. Pendant au No. 38.

Si l'ami de l'art a eu trop souvent l'occasion de plaindre la dispersion des collections incomparables, formées par la munificence de propriétaires successifs, notre patrie a cause de se féliciter de l'acquisition des trésors inestimables que contenoit la collection d'Orléans, et l'amateur se console dans la réflexion, que bien que séparés, les plus beaux tableaux ont été incorporés à des collections dignes de les recevoir, et qu'ils ont été soustraits au sort de tant d'autres qui ont disparus pendant les orages de la révolution Française.

Sur Toile. Hauteur 5 pieds. Largeur 3 pieds 6 pouces.

No. 39.

CORREGGIO.

STUDIES OF HEADS.

From the Orleans Collection; Companion to No. 38.

If the friend of art has often had to regret the dispersion of matchless collections, formed by the munificence of successive proprietors,—on this occasion, our country has reason to rejoice in the acquisition of such unrivalled treasures as the Orleans Collection contained; and the amateur may console himself with the reflexion, that though dispersed, the finest specimens have been incorporated with collections worthy of receiving them, and have thus escaped the fate of so many others, which disappeared in the storms of the French revolution.

On Canvas. 5 ft. high. 3 ft. 6 wide.





PLATE 101

No. 40.

FUSELI.

SATAN LE LEVANT EN SE SENTANT TOUCHÉ PAR
LA LANCE D'ITHURIEL.

L'ange ———

De sa lance divine aussitôt l'a touché.

Satan devient lui-même ; ainsi, quand sur l'amas
De ces grains sulfureux, pétris pour les combats,

Une étincelle vole, à l'instant le feu part,
Tel Satan se redresse ; et son affreux regard
Et son visage empreint de ses projets funestes,
Ont fait presque trembler les deux guerriers célestes.

Le Paradis Perdu, Liv. IV. Traduction de J. Delille.

Sur Toile. Hauteur 13 pieds 10 pouces. Largeur 11 pieds 6 pouces.

No. 40.

FUSELI.

SATAN STARTING FROM THE TOUCH OF ITHURIEL'S
SPEAR.

Him thus intent Ithuriel with his spear
Touched lightly ; ———

———— up he starts

Discover'd and surpris'd. As when a spark
Lights on a heap of nitrous powder, ———

———— the smutty grain,

With sudden blaze diffus'd, inflames the air :

So started up in his own shape the fiend.

Back stept those two fair angels, half amaz'd

So sudden to behold the grisly king.

Paradise Lost, Book IV., verse 810.

On Canvas. 13 ft. 10 in. high. 11 ft. 6 in. wide.





FUSELLI.

No. 41.

FUSELI.

LA NAISSANCE D'EVE.

————— Tout-à-coup, o merveille !
Je vois, je reconnois ce fantôme divin,
Par qui je fus porté dans ce riant jardin :
Je le vois; il se baisse, et, dans mon corps qui s'ouvre
————— il enlève et decouvre
Une côte ravie à mes flancs déchirés.
Il la forme —————
Jamais objet si beau n'embellit la nature.

Le Paradis Perdu, Liv. VIII.

Sur Toile. Hauteur 9 pieds 11 pouces. Largeur 6 pieds 10 pouces.

No. 41.

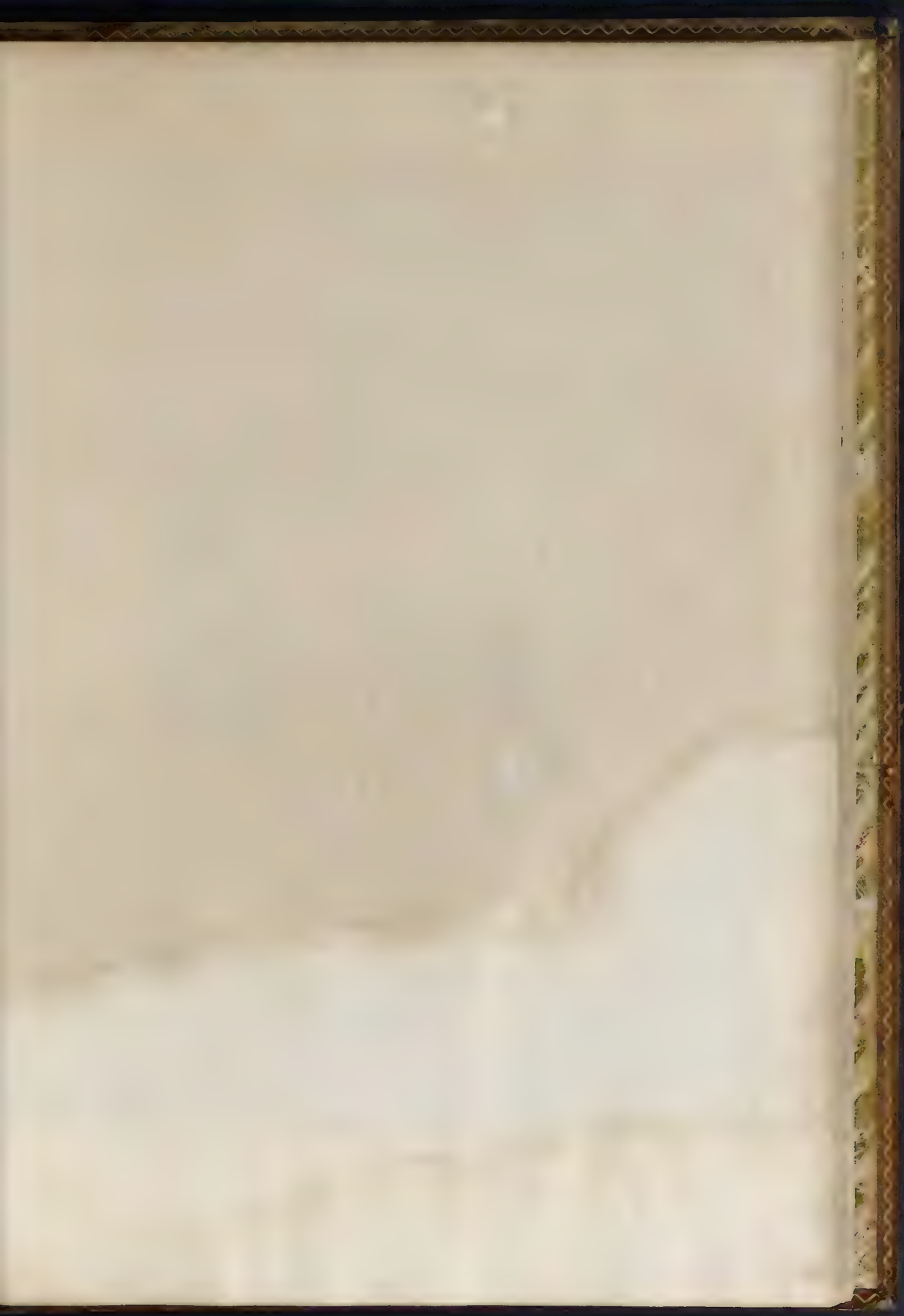
FUSELI.

THE BIRTH OF EVE.

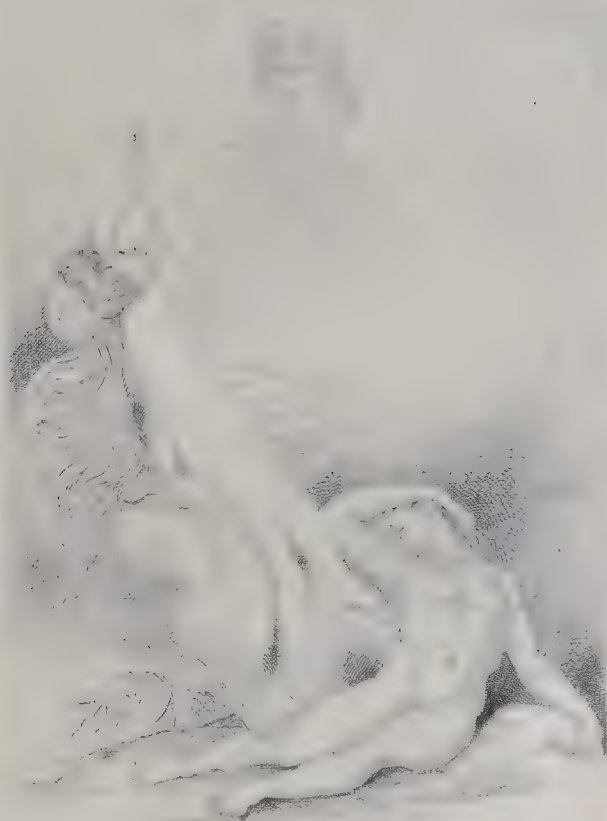
Abstract as in a trance, methought I saw,
Though sleeping, where I lay, and saw the shape
Still glorious before whom awake I stood :
Who stooping open'd my left side, and took
From thence a rib, ———
Under his forming hands a creature grew,
——— So lovely fair,
That what seem'd fair in all the world, seem'd now
Mean, or in her summ'd up. ———

Paradise Lost, Book VIII., verses 462-470.

On Canvas. 9 ft. 11 in. high. 6 ft. 10 in. wide.







FUSKII

No. 42.

FUSELI.

LE DELUGE.

————— L'ombre croît, le jour fuit ;
Tout le ciel embrasé n'est qu'une immense nuit ;
Il s'ouvre, et s'échappant de ses voutes profondes,
Tous les torrents des airs précipitent leurs ondes.
- - - - -
Tout n'est plus qu'une mer, une mer sans rivage.
- - - - -
En voyant ce désastre et ce fleau vengeur,
O père des humains, quelle fut ta douleur !
Que dis-tu quand tu vis ta race anéantie,
La nature en ruine, et la terre engloutie ?

Le Paradis Perdu, Liv. XI.

Sur Toile. Hauteur 9 pieds 11 pouces. Largeur 6 pieds 9 pouces.

No. 42.

FUSELI.

THE DELUGE.

——— the thicken'd sky
Like a dark cieling stood; down rush'd the rain
Impetuous, ———
——— sea-covered sea,
Sea without shore ———
How didst thou grieve then, Adam, to behold
Th e end of all thy offspring, ———
Depopulation!

Paradise Lost, Book XI., verses 742-754.

On Canvas. 9 ft. 11 in. high. 6 ft. 9 in. wide.





FUSILL.

Engraving of a winged figure embracing a nude female figure.

TABLEAU ALPHABETIQUE DES MAITRES,

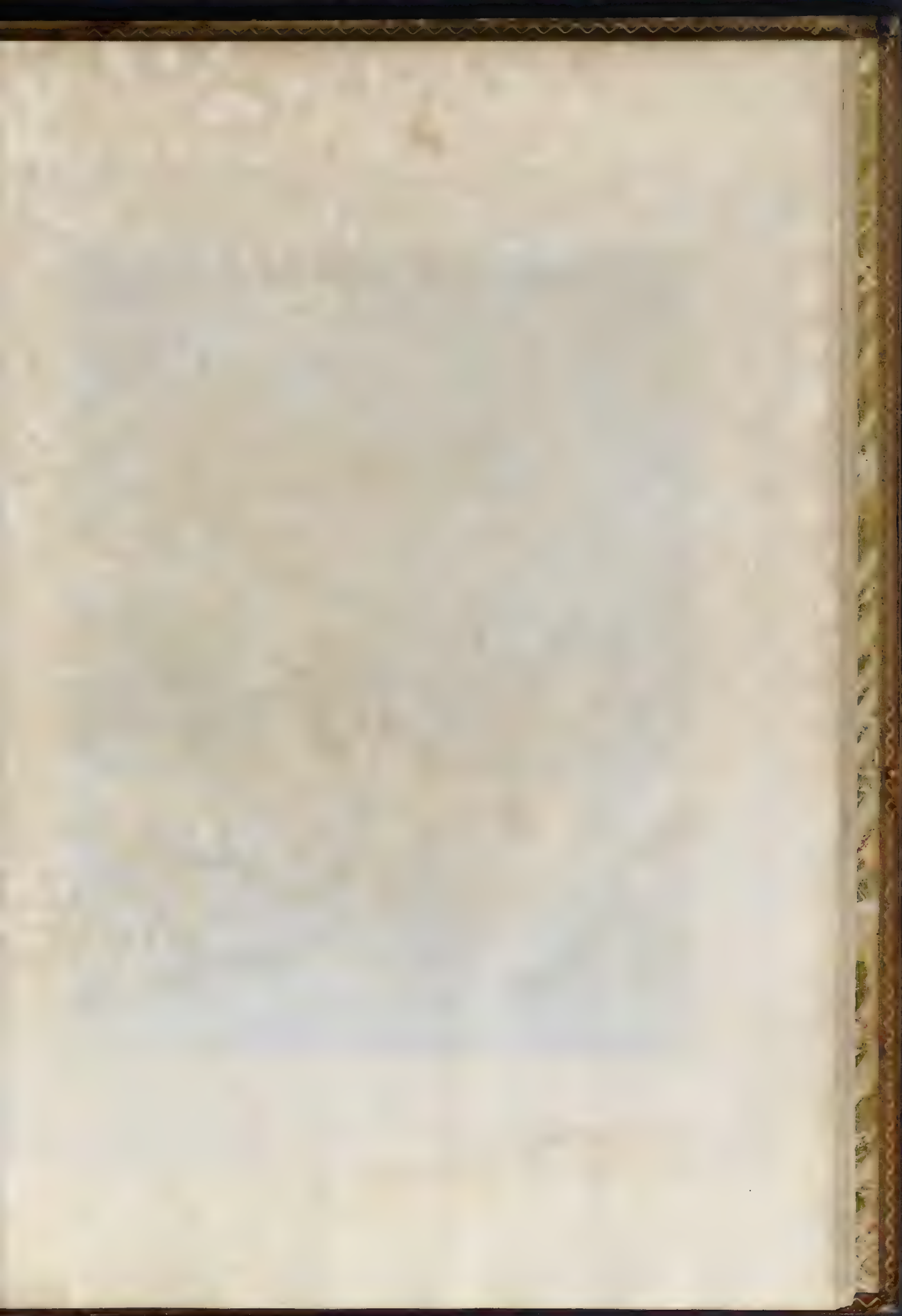
AVEC DES RENVOIS À LEURS OUVRAGES.

		Ne à		en	Mor
ANNIBAL CARRACHE,	-	Bologne,	- -	1560	1609
N. 9, 26.					
LOUIS CARRACHE,	-	Bologne,	- -	1555	1619
N. 10.					
LE CORREGGE,	- -	Correggio,	-	1494	1534
N. 15, 38, 39.					
CLAUDE,	- -	En Lorraine,	-	1600	1682
N. 3, 4, 7, 8, 11.					
CUYP,	- -	Dordrecht,	-	1606	—
N. 20.					
LE DOMINQUIN,	- -	Bologne,	-	1581	1641
N. 29.					
FUSELI, H., R. A.					
N. 40, 41, 42.					
HOGARTH,	- -	Londres,	-	1698	1764
N. 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37.					
NICHOLAS POUSSIN,	-	Andeli, dans la Normandie		1594	1665
N. 13.					
GASPAR POUSSIN,	-	Rome,	-	1600	1663
N. 22, 23.					
RAPHAEL,	- -	Urbino,	- -	1483	1520
N. 16.					
REMBRANDT,	- -	près de Leyde,		1606	1668
N. 12, 18.					
LE CHEVALIER REYNOLDS,		{ Plympton; Comté de } Devon.		1723	1792
N. 21, 28.					
RUBENS, PIERRE PAUL,		Cologne,	- -	1577	1640
N. 6, 24, 25.					
SEBASTIEN DEL PIOMBO,	-	Antwerp,	- -	1589	1651
N. 1.					
LE TITEN,	- -	Frioul, dans le Venitien,		1480	1576
N. 5, 14, 19					
VANDYK,	- -	Anvers,	- -	1599	1641
N. 2, 17.					
VELASQUEZ,	- -	Seville,	- -	1594	1660
N. 27.					
WILKIE, D., R. A.					
N. 30.					

AN ALPHABETICAL LIST OF THE MASTERS,

WITH REFERENCES TO THEIR PERFORMANCES.

		Place of Nativity.		Date.	Death.
ANNIBAL CARRACCI,	-	Bologna,	- -	1560	1609
No. 9, 26.					
LODOVICO CARRACCI,	-	Bologna,	- -	1555	1619
No. 10.					
CORREGGIO,	- - -	Correggio,	- -	1494	1534
No. 15, 38, 39.					
CLAUDE,	- -	Lorraine,	-	1600	1682
No. 3, 4, 7, 8, 11.					
CUYP,	- -	Dort,	- -	1606	—
No. 20.					
DOMENICHINO,	- -	Bologna,	- -	1581	1641
No. 29.					
FUSELI, H., R. A.					
No. 40, 41, 42.					
HOGARTH,	- -	London,	- -	1698	1764
No. 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37.					
NICOLO POUSSIN,	- -	Andeli in Normandy,		1594	1665
No. 13.					
GASPAR POUSSIN,	-	Rome,	- -	1600	1663
No. 22, 23.					
RAPHAEL,	- -	Urbino,	- -	1483	1520
No. 16.					
REMERANDT,	- -	near Leyden,	-	1606	1668
No. 12, 18.					
REYNOLDS, SIR JOSHUA,		Plympton, Devonshire,		1723	1792
No. 21, 28.					
RUBENS, SIR PETER PAUL,		Cologne,	- -	1577	1640
No. 6, 24, 25.					
SEBASTIAN DEL PIOMBO,		Antwerp,	- -	1589	1651
No. 1.					
TITIAN,	- -	Friuli, Ven. Terr.		1490	1576
No. 5, 14, 19.					
VANDYKE, SIR ANTHONY,		Antwerp,	-	1599	1641
No. 2, 17.					
VELASQUEZ, DON DIEGO,		Seville,	- -	1594	1660
No. 27.					
WILKIE, D., R. A.					
No. 30.					











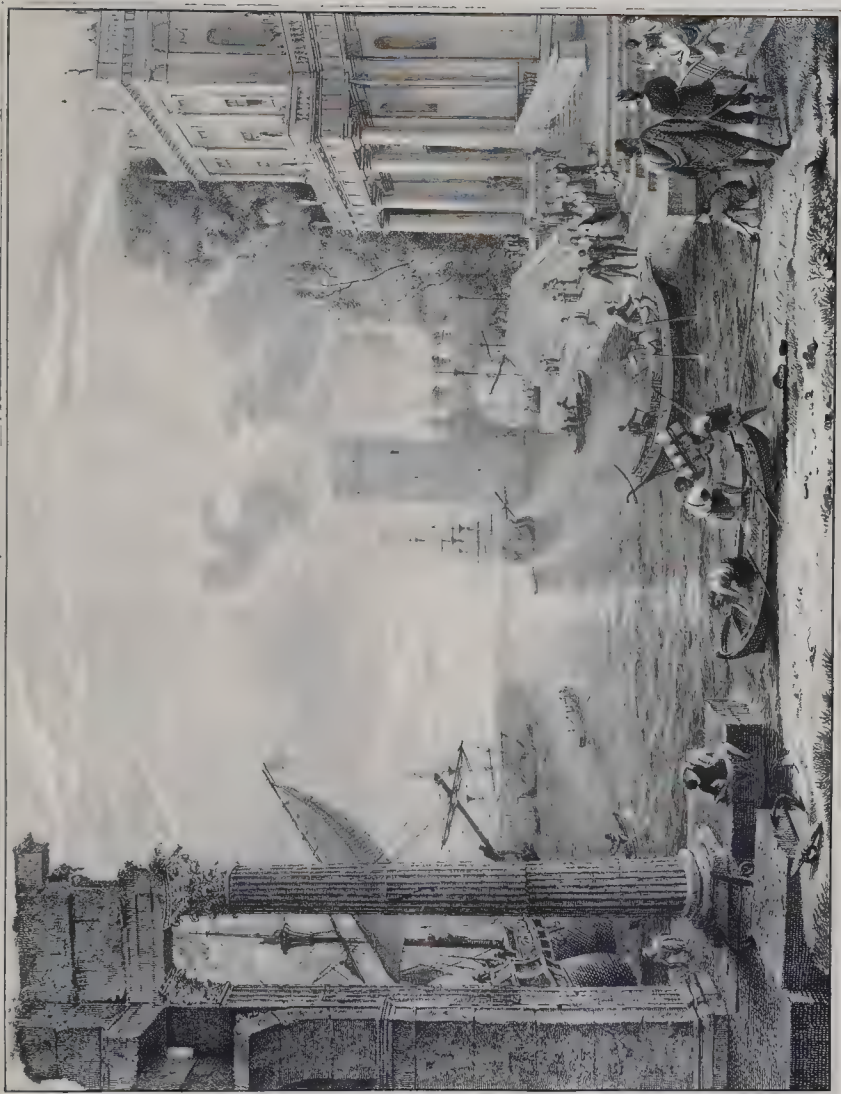
















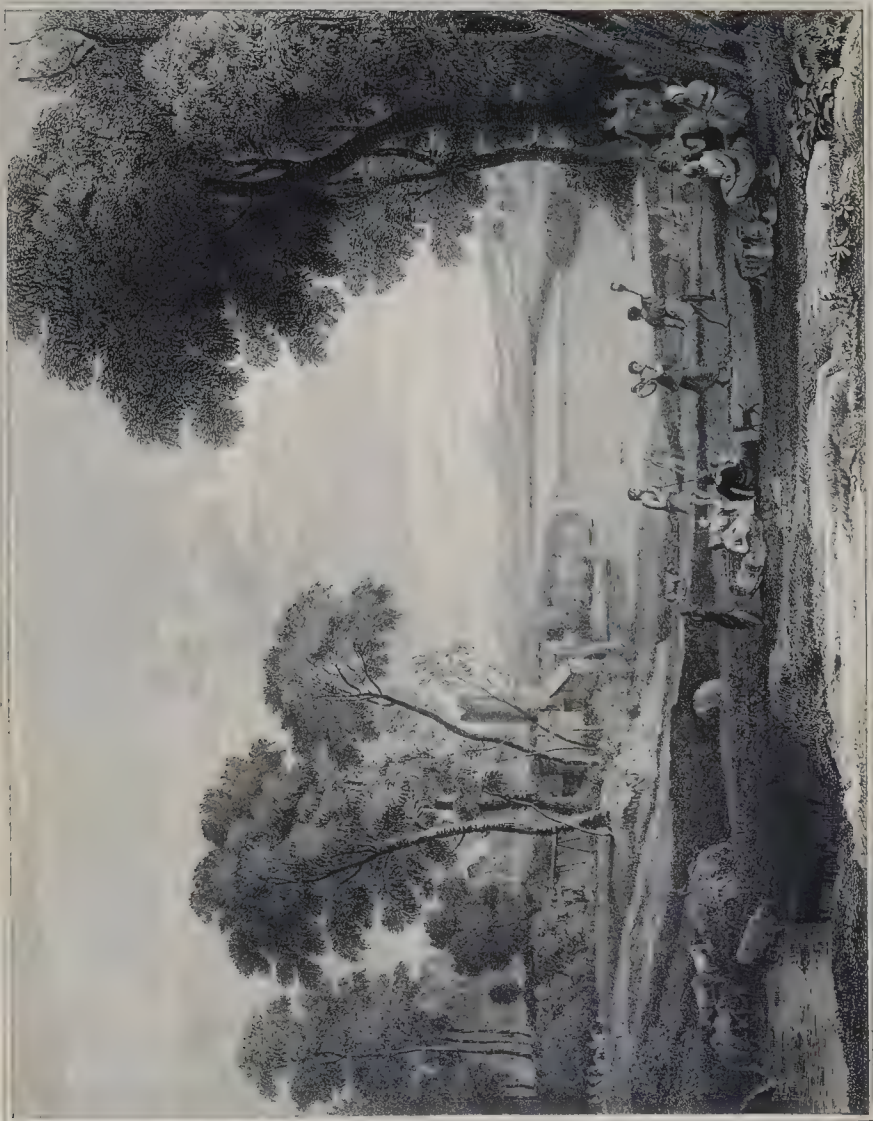




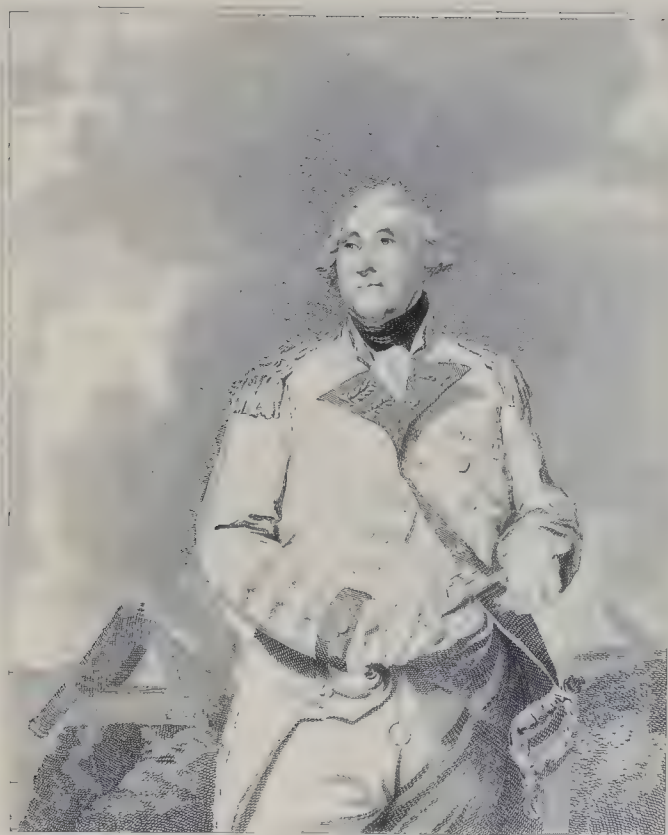






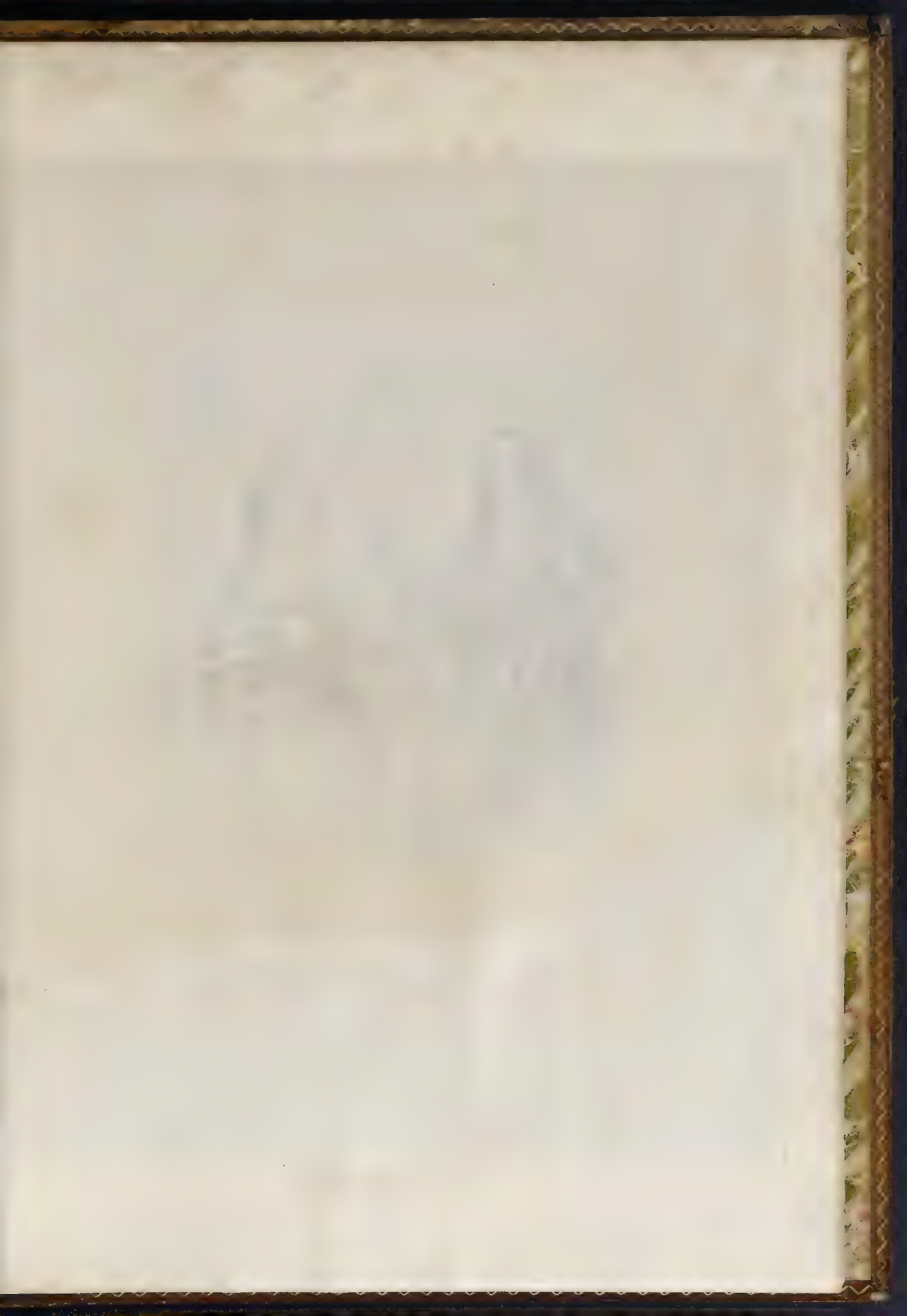










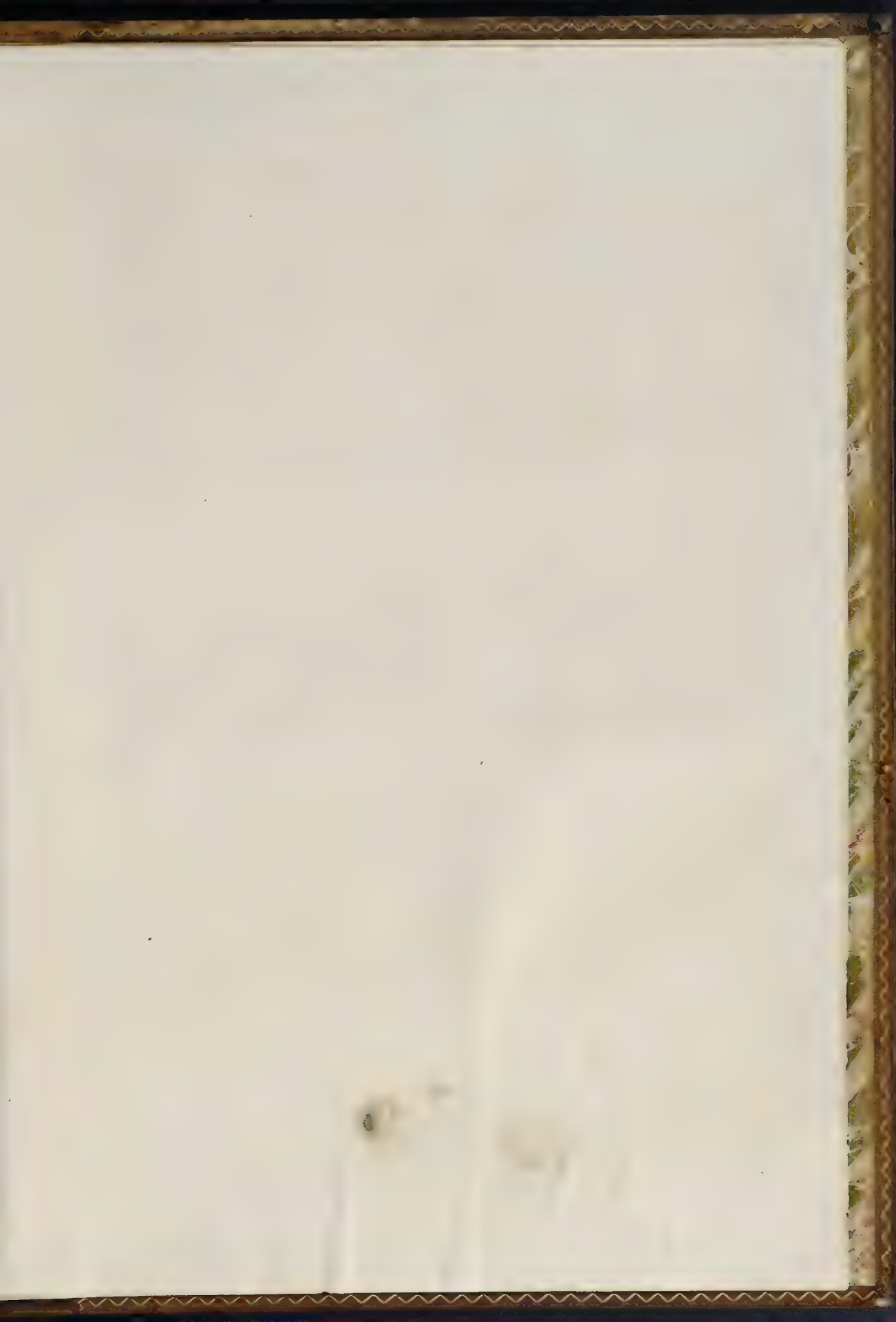












Book 1000





P1218

